



DÉPARTEMENT DE SERVICE SOCIAL

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

L'INTERGÉNÉRATIONNEL
POUR CONTRER L'ÂGISME

© JOSÉE LÉVESQUE

ESSAI

Déposé en vue de l'obtention du grade de

Maître en Service social

Sherbrooke

Le 18 août 2011

Résumé

Le présent essai s'intéresse à la réalité des aînés québécois et mets en lumière un phénomène dont ils sont trop souvent victimes : l'âgisme. Dans un contexte de vieillissement de la population, en particulier en 2011 où la proportion des plus de 65 ans surpasse celle des moins de 15 ans dans la société québécoise (Conseil des aînés, 2007), il importe de se pencher sur les images véhiculées sur la vieillesse, leurs impacts ainsi que sur les moyens de contrer cette discrimination fondée sur l'âge. Suite à l'identification de cette réalité sociale et des conséquences qu'elle engendre, il devient nécessaire de s'interroger sur une conception du changement. Qu'est-ce qu'il est possible de faire pour améliorer la situation ? Reposant sur une analyse critique d'écrits sur l'âgisme, les relations intergénérationnelles et la pratique du travail social dans ces domaines, cet essai propose une réflexion approfondie sur l'âgisme et les pratiques intergénérationnelles comme moyen de le contrer. En exposant certaines pratiques innovantes, dont l'utilisation du *Quiz factuel sur le vieillissement-version québécoise*, un outil de sensibilisation et d'éducation, cet essai propose des pistes d'actions axées d'une part sur la modification des comportements tant des personnes âgées que des gens qui les entourent, d'autre part sur la transformation des liens sociaux. La finalité est d'exposer la pertinence sociale, scientifique et pratique de la lutte contre l'âgisme par des approches intergénérationnelles, et de prendre conscience des enjeux relatifs au travail social gérontologique.

Mots-clés : aînés, âgisme, relations intergénérationnelles, pertinences, enjeux.

Tables des matières

AVANT-PROPOS	2
INTRODUCTION : LES RECHERCHES SUR LE VIEILLISSEMENT	6
L'ÂGISME : ÉTAT DES CONNAISSANCES	9
CONTEXTE DU VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION AU QUÉBEC	9
QU'EST-CE QUE L'ÂGISME?	13
LES ORIGINES DU CONCEPT D'«AGE-ISM»	15
DÉFINITIONS ET MANIFESTATIONS DE L'ÂGISME	17
AMPLEUR DU PROBLÈME	24
D'OÙ VIENNENT LES PRÉJUGÉS ENVERS LES AÎNÉS?	25
LES CONSÉQUENCES ET/OU RÉPERCUSSIONS DE L'ÂGISME	29
L'ÂGISME : UNE PRÉOCCUPATION SOCIALE AU QUÉBEC	37
LA LUTTE À L'ÂGISME : QUELQUES PISTES D'ACTION	41
LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES POUR CONTRER L'ÂGISME	47
MISE EN CONTEXTE : CONSÉQUENCES DES PRÉJUGÉS ENTRE LES GÉNÉRATIONS	47
LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES : UNE NOTION POLYSÉMIQUE	48
LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES DANS LES LIEUX DE VIE DES AÎNÉS	50
LES CHANGEMENTS AYANT MARQUÉ LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES	51
UN ENGOUEMENT POUR LES INITIATIVES INTERGÉNÉRATIONNELLES : LE MILIEU GÉRONTOLOGIQUE	52
CHANGER LE REGARD : CONDITIONS DE RÉUSSITES	53
LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES : UN MOTEUR À LA PARTICIPATION SOCIALE	54
EXEMPLES DE PRATIQUES INTERGÉNÉRATIONNELLES EXISTANTES	57
L'ACTION INTERGÉNÉRATIONNELLE : UNE PANOPLIE D'ACTEURS SOCIAUX IMPLIQUÉS	61
ENJEUX DE PARTICIPATION AUX INITIATIVES INTERGÉNÉRATIONNELLES	63
FAIRE CONNAÎTRE LA RÉALITÉ DES AÎNÉS : UNE PRATIQUE INNOVANTE	64
LES TRAVAUX DE PALMORE SUR LE VIEILLISSEMENT ET L'ÂGISME	64
FACTS ON AGING QUIZZES DE PALMORE : FAQ1, FAQ2, ET FAMHQ	65
COMMENT UTILISER LES QUESTIONNAIRES DE PALMORE?	68
QUIZ FACTUEL SUR LE VIEILLISSEMENT : DONNÉES QUÉBÉCOISES	71
L'UTILISATION DU FAQ DANS UNE PERSPECTIVE ÉDUCATIVE : PERTINENCE ET ENJEUX	74
L'UTILISATION DU FAQ DANS UNE PERSPECTIVE INTERGÉNÉRATIONNELLE : UN EXEMPLE	76
PERTINENCES : L'INTERGÉNÉRATIONNELLE DANS LA LUTTE CONTRE L'ÂGISME	81
PERTINENCE PRATIQUE DES INITIATIVES INTERGÉNÉRATIONNELLES : MOBILISER DIFFÉRENTS ACTEURS	81
PERTINENCE SOCIALE DE LA LUTTE CONTRE L'ÂGISME PAR DES APPROCHES INTERGÉNÉRATIONNELLES	83
PERTINENCE SCIENTIFIQUE : CONNAÎTRE LA RÉALITÉ DES AÎNÉS	85
ENJEUX RELATIFS AU TRAVAIL SOCIAL GÉRONTOLOGIQUE	88
LA LUTTE À L'ÂGISME : DES OBSTACLES IMPORTANTS AUX CHANGEMENTS	88
LES ENJEUX DE RÉUSSITE À LA LUTTE CONTRE L'ÂGISME	91
ENJEUX LIÉS À LA FORMATION	93
ENJEUX LIÉS À L'INTERVENTION : REPENSONS NOS FAÇONS DE FAIRE, SOYONS COMPÉTENTS ET CRÉATIFS	94
CONCLUSION : L'INTERGÉNÉRATIONNELLE POUR CONTRER L'ÂGISME	100
BIBLIOGRAPHIE	106

Liste des figures

FIGURE 1.1 CONSÉQUENCES ET RÉPERCUSSIONS DE L'ÂGISME	30
---	----

Remerciements

Arrivée au terme de la rédaction de cet essai, il m'est particulièrement agréable d'exprimer ma gratitude et mes remerciements à tous ceux qui, par leur enseignement, leur soutien et leurs conseils, m'ont aidée à sa réalisation.

Ma gratitude va tout d'abord à ma directrice d'essai, Madame Marie Beaulieu Ph. D., professeure et chercheure, titulaire de la chaire de recherche sur la maltraitance envers les aînés, de m'avoir permis de cheminer à mon rythme. Merci particulièrement de m'avoir accordé du soutien et de la compassion tout au long de ma démarche d'élaboration d'essai et lors d'épreuves plus difficiles. Ton écoute attentive et ta compréhension ont été de précieux atouts dans toute la démarche de ma réussite scolaire.

Merci également à Madame Suzanne Garon Ph. D., professeure et chercheure, tout d'abord de m'avoir permis de réaliser et rédiger mon essai dans un environnement efficace et encourageant, et ensuite d'avoir accepté d'être la lectrice de mon essai.

Toute ma reconnaissance va également à mes amies finissantes : Merci Catherine, d'être toujours là, même lorsque tu te trouves à l'autre bout du monde. Merci pour ton soutien incommensurable, tes encouragements, et surtout tes nombreux courriels. Merci Johannie d'avoir été présente, de m'avoir permis de pousser un peu plus loin mes réflexions. Merci également à Sarah. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans votre support.

Enfin, au terme de ces remerciements, j'adresse un merci spécial à tous les gens de mon entourage, à ma famille, à mes amis et, de façon toute particulière, à mes parents de m'avoir soutenue et encouragée tout au long de mon cheminement universitaire, à Popo de t'être si bien occupée de Kara, à Dominic de simplement être là.

Not everybody is going to run 80 miles at 75...
but everybody can have or must have the right
to do what they want to (Palmore, 2010).

AVANT-PROPOS

En cours de formation de deuxième cycle en service social, le fil conducteur de mes travaux a toujours été le vieillissement et les personnes âgées, lorsque possible évidemment. La raison de ce choix est assez simple. Dans le cadre de mon travail et de ma formation antérieure, soit respectivement coordonnatrice d'un camp d'été pour les jeunes de 5 à 12 ans ainsi qu'un baccalauréat en psychologie, il m'a été possible d'acquérir une panoplie de connaissances en lien avec les enfants et l'âge adulte. À quelques exceptions près, peu d'apprentissages concernaient les aînés. De surcroît, la place accordée au domaine de la gérontologie dans mon cursus universitaire me paraissait nettement insuffisante, notamment par rapport à la réalité des milieux où il me sera possible de travailler suite à l'obtention d'un diplôme en service social. Pour toutes ces raisons, mais surtout afin de mieux m'outiller en tant que future intervenante, il me semblait important d'approfondir mes connaissances dans le champ de la gérontologie sociale. En d'autres mots, avec une population vieillissante, acquérir des connaissances relatives au vieillissement et aux personnes âgées me semblait nécessaire. D'où le fait que, mes choix de cours, dans le cadre de ma maîtrise, ont été orientés vers la gérontologie. Avec un intérêt particulier pour ce champ d'études, il m'a été possible d'approfondir certaines thématiques, dont la maltraitance envers les personnes âgées ou encore la participation sociale des aînés.

À la session d'hiver 2009, sans toutefois en connaître les raisons, le seul cours complémentaire offert aux étudiants de la maîtrise en service social est celui d'*Interventions en gérontologie*. À ma grande surprise, cette situation a déclenché un tollé, voire une tempête de protestations chez les étudiants de ma cohorte! Pourtant, dans un contexte où ce qui caractérise le Québec, au niveau du changement démographique, est la rapidité avec laquelle sa population vieillit (Conseil des aînés, 2007), ne devient-il pas important que les futurs professionnels aient un minimum de connaissance en ce qui concerne nos aînés, à savoir quels sont les enjeux relatifs au travail social gérontologique? Puisqu'ils sont en service social, ces derniers n'auront-ils pas, un jour ou l'autre, à travailler avec un aîné? Pourtant, peu d'étudiants de travail social, tout comme ceux de professions relationnelles, choisissent l'avenue gérontologique comme champ de spécialisation (Etheridge, Belzile, Lynch & Beaulieu, 2009). En conséquence, malgré les efforts de faire reconnaître que le fait d'acquérir des compétences par rapport au vieillissement est important, peu importe leur choix de concentration, plusieurs de mes collègues universitaires restaient avec un goût amer d'être dans l'obligation de suivre ce cours.

Le fait que la gériatrie soit un domaine où il est difficile d'attirer une relève de professionnels de la santé ou du travail social (Chapin R, Nelson-Becker, Gordon, Landry & Chapin W.B.Jr., 2007), pose alors certaines questions concernant l'intérêt pour cette clientèle. En ce qui nous concerne, comme société québécoise, est-ce possible de poser d'emblée la réflexion sur notre posture, par rapport au vieillissement de la population, par rapport aux personnes âgées. Est-il possible de croire que notre société, inconsciemment ou non, soustrait une certaine reconnaissance aux personnes aînées, dans le sens où les apports économique, social, politique, etc. de ces derniers semblent être moins reconnus que ceux des autres.

Bien qu'il ait maintes fois été démontré que bon nombre d'aînés sont actifs et participent à la société, l'opinion courante, en ce qui les concerne, semble plutôt soutenir qu'ils sont vulnérables, dépendants et inactifs, donc qui ne participent pas socialement. D'ailleurs, selon Etheridge et al. (2009), de tels stéréotypes teintés d'âgisme sont possiblement un frein à l'intérêt des étudiants pour le travail auprès des personnes âgées. Alors, pour ceux qui, comme moi, souhaitent intervenir dans le milieu de la gérontologie, notre rôle consiste à remettre en question cette vision plus pessimiste des personnes âgées. Il faut en arriver à changer certains regards, ou encore en valoriser d'autres, puisque l'estime de soi des personnes âgées est construite en fonction de ces regards, des interactions avec les autres.

Précisons qu'en plus d'être dévalorisantes pour les personnes âgées, plusieurs représentations sociales de la vieillesse peuvent avoir des conséquences néfastes. Certains aînés iront jusqu'à intérioriser le discours âgiste dont ils sont les cibles. Cette intériorisation de l'âgisme peut conduire les personnes âgées à développer et entretenir une image négative d'elles-mêmes. Elle contribue non seulement au désengagement social des aînés, mais aussi à une dévalorisation de soi qui n'est pas sans conséquence sur leur santé mentale (Conseil des aînés, 2010).

Une forme quelconque de contestation à une image péjorative des personnes âgées semble ainsi être nécessaire. En fait, nous devons trouver des moyens pour «déconstruire» certaines visions stéréotypées de la vieillesse et des personnes âgées. C'est dans cette optique qu'il devenait intéressant de faire mon essai en lien avec l'âgisme et les relations intergénérationnelles. En prenant une posture personnelle, cet essai se veut être un travail réflexif non seulement sur l'âgisme dans notre société, mais aussi sur les relations intergénérationnelles comme moyens de le contrer.

Dans le contexte actuel où l'on est de plus en plus conscientisé aux répercussions d'un vieillissement rapide de la population, cet essai devient pertinent du fait qu'il permet d'agir en amont d'un autre problème social, en l'occurrence la maltraitance envers les aînés. De ce point de vue, Marie Beaulieu, professeure et chercheure, titulaire d'une chaire de recherche sur la maltraitance envers les personnes âgées, accueille alors mon projet d'essai et m'appuie dans mes démarches d'élaboration.

INTRODUCTION : les recherches sur le vieillissement

Relativement nouvelle, la science du vieillissement date de la fin du 19^e siècle, début 20^e siècle (Caradec, 2008; Curadeau, 2004). Au départ, les recherches sur le vieillissement se sont intéressées particulièrement aux aspects négatifs, les personnes âgées pouvant constituer un groupe particulièrement vulnérable (Curadeau, 2004). Les aspects plus positifs du vieillissement ont été quelque peu négligés. Néanmoins, le poids démographique croissant que représentent les personnes âgées attire de plus en plus l'attention sur ce groupe d'âge, si bien qu'en 1982, pour la première fois, plusieurs experts de différents pays se rencontrent et adoptent le Plan d'action international de Vienne sur le vieillissement (Beaulieu, 2009a). Les grandes orientations qui en découlent, applicables dans plusieurs pays, inspirent alors de multiples politiques et initiatives relatives aux personnes âgées. Étant alors désignés comme une «catégorie» cible des politiques publiques, les changements en ce qui concerne les personnes âgées suscitent incessamment des demandes de connaissances à leurs égards (Caradec, 2008).

En vue de construire de nouveaux savoirs, un projet d'agenda de recherche sur le vieillissement voit pertinemment le jour en 1997 (United Nations Programmes on Ageing & International Association of Gerontology and Geriatrics, 2007). Basée sur un modèle de consultation d'experts, la version finale de cet agenda est présentée à la deuxième assemblée internationale sur le vieillissement en 2002, à Madrid, et publiée l'année suivante. *L'Agenda de Recherche sur le Vieillissement pour le 21^e siècle* consiste principalement à identifier les priorités de recherches permettant d'approfondir notre compréhension eut égard aux dimensions relatives au vieillissement ainsi qu'aux connaissances qui s'y rattachent.

Puisque le vieillissement réfère à quelque chose qui est en mouvance et qui se transforme, une mise à jour de l'agenda est publiée en 2007. Différents thèmes y sont alors identifiés comme étant des pistes de recherche qui nous permettent de réfléchir et de reconsidérer la place des aînés dans notre société. Dans le cadre de cet essai, parmi les thèmes que nous propose l'agenda, ceux retenus seront principalement l'âgisme et les relations intergénérationnelles. D'une part, l'âgisme semble ressortir comme étant une des priorités à résoudre afin d'éviter l'exclusion sociale des aînés. À l'inverse, les relations intergénérationnelles semblent plutôt permettre des retombées positives, notamment la participation et l'inclusion sociales des aînés dans des activités de la sphère privée ou publique qui regroupent des gens de toutes les générations.

Alors, dans un contexte de vieillissement de la population, en particulier en 2011 où la proportion des plus de 65 ans dépasse celle des moins de 15 ans dans la société québécoise (Conseil des aînés, 2007; Girard, 2009), il importe de se pencher sur les images véhiculées sur la vieillesse, leurs impacts ainsi que sur les moyens de contrer la discrimination fondée sur l'âge. Afin de diminuer stéréotypes et préjugés, et ainsi freiner l'âgisme, il semble important non seulement d'améliorer nos connaissances en ce qui concerne la réalité des aînés québécois, mais aussi de renforcer les relations intergénérationnelles.

Après avoir circonscrit le phénomène de l'âgisme, cet essai vise plus particulièrement à proposer une réflexion approfondie sur les pratiques intergénérationnelles comme moyen de le contrer. Pour ce faire, une analyse critique d'écrits sur l'âgisme, les relations intergénérationnelles et la pratique du travail social gérontologique, permettra de mieux comprendre autant les défis qu'engendre le vieillissement, que les opportunités. D'ailleurs, nous exposerons certaines pratiques innovantes, dont l'utilisation d'un outil de sensibilisation

et d'éducation : *Données factuelles sur le vieillissement. Quiz basé sur des données québécoises.* Pour terminer, non seulement il sera intéressant d'exposer la pertinence sociale, scientifique et pratique de la lutte contre l'âgisme par des approches intergénérationnelles, mais aussi de prendre conscience des différents enjeux relatifs au travail social gériatrique.

L'ÂGISME : état des connaissances

Contexte du vieillissement de la population au Québec

En prenant appui sur une estimation démographique de Statistique Canada au 1^{er} juillet 2009, l'Institut de la statistique du Québec évalue à 1 170 411 le nombre de personnes âgées de 65 ans et plus au Québec. Ainsi, sur une population totalisant 7 828 879 Québécois, les aînés représentent 14,9% de la population québécoise. (Girard, 2009).

La structure par âge de la population du Québec s'est profondément modifiée au cours du dernier siècle et la transformation se poursuit. [...] Les personnes de 65 ans et plus ont représenté seulement 5% de la population pendant près de la moitié du siècle dernier, puis leur proportion s'est mise à augmenter rapidement. La proportion, qui est aujourd'hui de presque 15%, devrait se situer à 26% en 2031 et pourrait atteindre 28% en 2056. La part des personnes de 65 ans et plus devrait surpasser celle des moins de 15 ans dès 2011 (Girard, 2009, p.24).

Ce renversement de la pyramide des âges est attribuable, non seulement à une baisse importante des naissances dans les années 60, mais aussi à l'allongement de l'espérance de vie (Conseil des aînés, 2007). En fait, le Québec connaît plusieurs changements dans les années d'après-guerre. D'une part, suite à une forte natalité au Québec entre les années 1946 et 1965, soit le *baby-boom*, on observe une baisse considérable de natalité. D'autre part, la qualité de vie augmente; le progrès médical et technologique, en plus d'une «quasi» disparition des maladies infectieuses, entre autres, font en sorte que l'espérance de vie ainsi que la longévité progressent de façon significative.

Après le Japon, le Québec est une société où l'espérance de vie est la plus longue (Conseil des aînés, 2007). Aujourd'hui, en terme quantitatif, il y a un plus grand nombre d'individus qui vivent de plus en plus vieux, d'où une certaine cohorte qui permet des études gériatriques allant jusqu'à la 9^{ième} ou 10^{ième} décennie.

Non seulement on vit plus longtemps, mais aussi plus en santé. «L'autonomie grandissante des personnes âgées, rendue possible par l'amélioration des conditions de santé, permet aux personnes âgées de rester plus longtemps dans leur logement et de retarder le départ en institution» (Dagenais, 2006, p.18). D'ailleurs, selon certaines données du Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) en mars 2008¹, un peu plus de 88 % des personnes âgées de 65 ans et plus habitent en domicile conventionnel au Québec. À l'opposé, cela implique que seulement un peu plus de 11% de cette même population vit dans un milieu collectif pour aînés, soit les centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD), les résidences intermédiaires du réseau de la santé, les résidences privées pour les aînés autonomes ou semi-autonomes, etc. (Gouvernement du Québec, 2010).

Par déduction, la pluralité des milieux de vie des aînés rend compte d'une hétérogénéité dans la population âgée, où l'autonomie, la capacité ou l'incapacité fonctionnelle semblent être des éléments déterminants dans le choix du vivre chez soi. Cependant, malgré des caractéristiques nettement différentes entre les personnes d'un même âge, par exemple entre une personne de 75 ans autonome, en santé et qui accomplit les tâches de la vie quotidienne sans difficulté, et une autre dont les incapacités l'empêche de monter ou descendre un escalier seul, un préjugé persiste : les aînés sont tous semblables. En fait, bien qu'ils constituent un groupe très hétérogène, où les sexagénaires se différencient passablement des septuagénaires ou octogénaires, etc. (Lagacé, 2008), les personnes âgées se voient couramment attribuer des caractéristiques uniformes stéréotypées.

[Plusieurs] vont attribuer à l'ensemble des personnes d'un certain âge certaines caractéristiques, psychiques, sociales, économiques. Ce faisant, ces stéréotypes déforment et travestissent la réalité, et finissent par nous empêcher de voir, au-delà de l'âge, l'immense variété des individus et des situations (Pellissier, 2009, p.5).

¹ Sources : Formulaire interne AS-478 et Registre des résidences pour personnes âgées

Souvent, afin de déterminer si une personne est «vieille», l'emphase est mise sur ses caractéristiques physiques (Cottle & Glover, 2007; Kwong See, 2010). Ainsi, malgré la diversité ou les distinctions observables entre les individus, plusieurs vont attribuer à l'ensemble des personnes d'un certain âge les mêmes caractéristiques.

Le vieillissement est généralement défini selon un concept de diminution ou de perte et non comme un processus normal et graduel qui varie énormément d'une personne à l'autre selon le sexe, le revenu, la scolarité, le niveau d'intégration dans les réseaux familial, communautaire et social, etc. De fait, les préjugés envahissent le discours moderne sur le vieillissement. Notre culture en est venue à établir une équation entre vieillissement et déclin (Conseil des aînés, 2007, p.1).

Il semble donc que la réalité des personnes âgées soit systématiquement considérée comme quelque chose de négatif. Le vieillissement de la population est souvent décrit comme une catastrophe. Effectivement, des expressions telles que «marée grise», «tsunami démographique», ou encore «armageddon gériatrique», etc., démontrent cette vision alarmiste des changements démographiques (Pellissier, 2009). Les aînés sont alors considérés comme devenant des fardeaux pour l'ensemble de la société. D'ailleurs, cette façon de voir les personnes âgées semble socialement bien ancrée. Ainsi, il est souvent possible d'entendre ou bien de lire que les changements démographiques du Québec auront des conséquences désastreuses, non seulement sur l'économie du Québec, mais aussi sur le niveau de vie de la population en générale (CSQ, 2004; Pellissier, 2009). Enfin, ces préjugés déforment la réalité et évoquent clairement l'omniprésence de l'âgisme dans notre société.

D'ailleurs, de par leur augmentation en nombre ainsi que leur diminution en âge de travailler, plusieurs en viennent à croire que les aînés seront les plus grands responsables, non seulement des problèmes socio-politiques, mais particulièrement des difficultés économiques du Québec (Pellissier, 2009). En fait, plusieurs sont persuadés que, d'ici quelques années, des sommes

exorbitantes devront être dépensés afin de venir en aide aux aînés, ne serait-ce que pour pallier à une éventuelle crise des systèmes de pension, ou encore à l'augmentation incessante des coûts de santé et des services sociaux, etc. (CSQ, 2004). Pourtant, nous sommes loin de pouvoir affirmer que le vieillissement de la population est la cause de nos problèmes économiques.

«Le lien causal entre le déclin démographique et le déclin économique est loin d'être établi. De nombreux pays dont la population est plus vieille que la nôtre affichent des rendements supérieurs au Québec et au Canada. Par exemple, le PIB par habitant est supérieur en Allemagne et en France, alors que la population y est plus âgée. Aussi, les pays du Sud, qui connaissent une forte croissance démographique et une population relativement jeune, ne bénéficient pas tous des économies florissantes» (CSQ, 2004, p.25).

Ainsi, certaines comparaisons internationales permettent de constater que le Québec n'est pas le seul à faire face à des changements démographiques importants.

Selon Laplante (2010), il ne faut pas oublier que les projections démographiques sont loin d'être des faits immuables. Au contraire, les projections démographiques doivent plutôt être considérées comme étant utiles à l'analyse de changements éventuels. En fait, de telles projections permettent plutôt de voir venir certains changements reliés au vieillissement de la population et d'anticiper certaines solutions. En fait, elle offre la possibilité d'analyser certaines situations de plus près, de s'informer sur certaines éventualités, de prendre le temps de réfléchir aux enjeux, etc. Elles permettent de voir ce qu'il est possible de faire, comme société, face aux changements annoncés. En d'autres mots, ces projections démographiques donnent la possibilité de se préparer aux changements populationnels que connaîtra le Québec. Elles donnent l'occasion de faire preuve d'initiatives et de mettre en place des interventions, afin de, non seulement relever certains défis que pose le vieillissement de la population, mais aussi de miser sur les opportunités que cela engendre (Beaulieu, 2009a).

Qu'est-ce que l'âgisme?

D'emblée, la réponse à la question, qu'est-ce que l'âgisme, pourrait tout simplement être illustrée en comparant l'âgisme à des formes de discriminations plus connues, en l'occurrence le sexisme ou encore le racisme. D'ailleurs, l'âgisme peut être considéré comme le troisième «isme» (Palmore, 1990). En dépit du fait que l'âgisme implique un groupe d'âge en particulier, notamment les personnes âgées, plutôt que les femmes en ce qui concerne le sexisme, ou encore un groupe ethnique en ce qui a trait au racisme, ces mots finissant en «isme» peuvent faire référence, entre autres, au fait d'attribuer à l'ensemble des personnes ou d'un groupe certaines caractéristiques «stéréotypées» (Beaulieu, 2009b). En déformant ainsi la réalité, par des représentations majoritairement négatives, certaines façons de voir les autres peuvent donner lieu à des préjugés, voire de la discrimination. En d'autres termes, «ageism can be seen as a systematic stereotyping of and discrimination against people because they are old, just as racism and sexism accomplish this with skin color and gender» (Butler, 1993, s.p.). Par voie de conséquence, il peut avoir des idées préconçues, des préjugés, des stéréotypes ainsi que de la discrimination, relatifs au genre, à la culture, à un groupe d'âge en particulier, etc.

Bien que l'âgisme puisse être considéré comme le troisième «isme», il semble important de saisir ses particularités. Selon Palmore (2010), il y a deux différences importantes entre l'âgisme et les deux autres «ismes». Premièrement, plusieurs personnes n'ont jamais entendu parler de l'âgisme, contrairement au sexisme et au racisme. Il s'agit d'un concept relativement nouveau qui peut se présenter sous des aspects plutôt subtils (Palmore, 2004). Encore aujourd'hui, les recherches sur ce troisième «isme» sont peu nombreuses (Beaulieu, 2009b). Deuxièmement, tout individu peut potentiellement devenir une cible de l'âgisme. Autrement

dit, contrairement au sexisme et au racisme, tous finiront par vieillir et devenir un aîné, et par ce fait même, tous peuvent être victimes de l'âgisme (Beaulieu, 2009b).

Néanmoins, il faut reconnaître que l'âgisme n'est pas exclusif aux personnes âgées. Certains diront que l'âgisme peut faire référence à n'importe quel groupe d'âge (Butler, 1969; Palmore, 1990). Ainsi, il existe nombre de préjugés relatifs aux différents groupes d'âge.

Les jeunes sont parfois vus comme égoïstes, nihilistes, irrespectueux, apolitiques, consommateurs invétérés, asociaux rivés à leur ordinateur, parfois violents, ne sachant faire la différence entre la réalité et la fiction. [...] Quant aux adultes, principalement les baby-boomers, on leur reproche leur indifférence et le confort de leur position sociale. On dit d'eux qu'ils se seraient emparés de la «caisse» en laissant le réfrigérateur vide pour les générations suivantes. Ils placeraient leurs «vieux» en centre d'hébergement afin de s'accorder toute la liberté possible. Adeptes de la civilisation du «moi», les baby-boomers auraient réussi à définir la société à leur image, sans se soucier de l'avenir de nouvelles générations et sans compassion pour leurs parents âgés. [...] Les personnes âgées ne sont pas en reste. Perçus souvent comme improductifs et repliés sur eux-mêmes, emmurés qu'ils seraient dans leur passé et l'obsession de la maladie, les aînés portent également le poids du regard des autres (Roy, 2005, pp.4-5).

Bien que l'âgisme s'applique à n'importe quel groupe d'âge, Butler (2005) reconnaît qu'en général, l'ampleur de l'âgisme est bien plus élevée envers les personnes âgées. Précisons que dans le cadre de cet essai, le terme «âgisme» fera plutôt référence aux aînés. De plus, puisqu'une panoplie de définitions existe afin de définir l'âgisme, nous proposons que l'âgisme soit ici considéré comme étant des représentations, autant collective qu'individuelle, conduisant à une perception, à des images ou encore à des croyances stéréotypées de la vieillesse et des personnes âgées. Bien qu'elles soient généralement négatives et qu'elles ne reflètent pas la réalité, ces représentations peuvent également être positives. Certaines façons de se représenter les aînés mènent alors à différentes «catégorisations» discriminantes pouvant porter préjudices (Palmore, 1990).

Les origines du concept d'«age-ism»

Certains chercheurs ont tenté, et tentent encore de démontrer que les personnes âgées sont souvent victimes de représentations sociales négatives. Certains d'entre eux, dont Robert N. Butler, ont contribué à une meilleure compréhension de cette forme de discrimination liée à l'âge. De renommée internationale, Butler est aujourd'hui considéré comme pionnier dans le domaine de l'âgisme. En ayant introduit le terme dans la littérature, ce chercheur est souvent considéré comme étant le premier à avoir parlé de l'âgisme.

Essentiellement, les réflexions de Butler l'amènent à considérer cette «nouvelle» forme de discrimination liée à l'âge, dont la nomenclature fut en tout premier lieu écrit comme étant de l'«age-ism». Apparue pour la première fois dans un article de la revue scientifique *The Gerontologist* en 1969, le terme «ageism» prend donc racine dans cette façon de percevoir les aînés. Plus particulièrement, l'article de Butler, «Age-ism : Another form of Bigotry» est une analyse réflexive soutenant qu'une nouvelle forme de discriminations prend forme, soit l'âgisme.

Toutefois, afin d'en arriver à nommer ce processus de discrimination lié à l'âge, plusieurs analyses réflexives et critiques ont été nécessaires. Se poser des questions, que ce soit comme étudiant en médecine, comme chercheur, ou encore comme professionnel, a permis à Butler de mettre un mot sur ce qu'il observait. À première vue, il semble évident que les situations dont il a été témoin étaient clairement teintées de préjugés et de stéréotypes envers les aînés, mais à bien considérer les choses, il devait être assez difficile de faire état des situations sans qu'il n'y ait de terme spécifique pour le faire. Concrètement, il est possible d'illustrer ces propos à l'aide d'une panoplie d'exemples.

Tout d'abord, comme étudiant en médecine dans les années 1950, Butler se souvient que le lexique médical employé par les scientifiques, en ce qui concerne les patients âgés, renvoyait systématiquement à quelque chose de négatif (Butler, 2005). La «lourdeur» des propos entretenus envers eux le rendait stupéfait, en plus du fait que les traitements spécifiques aux aînés étaient en quelque sorte oubliés des enseignements. Alors, déjà dans les années 1950, Butler était conscient que l'âgisme existait, sans toutefois être capable de nommer la «chose». «I was aware of ageism before it had a name» (Butler, 2005, p.84).

Plus encore, des observations dans un établissement de soins pour aînés, où «l'invisibilité» des aînés fait en sorte qu'ils sont systématiquement laissés à eux même, font reconnaître à Butler que «quelque chose» d'important avait lieu. En fait, ce qui est systématiquement associé au vieillissement semble être en fonction des incapacités ou de la maladie. Pourtant, le contact avec des aînés de la communauté amène Butler à réaliser à quel point il est faux de croire que ces derniers sont ennuyeux et inintéressants.

Finalement, ce qui mène Butler à pousser ses réflexions encore plus loin, et en arriver enfin à nommer cette forme de discrimination, est la réaction des individus d'un quartier en ce qui a trait à un projet immobilier de lieu d'habitation pour aînés. À ce moment, Butler reconnaît que la communauté pense systématiquement qu'un tel projet ne devrait pas avoir lieu, sans même savoir en quoi ce dernier consiste. Les éléments sur lesquels on se base pour protester ne sont pas fondés. La méconnaissance de la communauté, envers les aînés, fait en sorte de leur attribuer tous les maux.

«Many of my neighbors were horrified that we would have “all these people” around. It occurs to me that this prejudice against older people was not different from discrimination blacks and women experiences in our society. This experience was the catalyst for my introduction of the word *ageism*» (Butler, 2005, p.85).

L'âgisme prend donc «fondement» dans les analyses de Butler. Ces dernières font références aux différentes formes de discriminations observables tout au long de son parcours, que Butler qualifie alors comme des formes de bigoteries (Butler, 1969). Principalement en ce qui concerne l'âgisme, cela signifie que les gens adhèrent souvent à des croyances, dans ce cas-ci sur le vieillissement et les personnes âgées, sans même se questionner sur les fondements de ces croyances. En d'autres mots, il s'agit de la promptitude à juger et à agir, sans même prendre le temps de connaître ou de comprendre. Ainsi, bien qu'elles soient fausses et non fondées, ces façons de percevoir les aînés deviennent parfois carrément des critères d'exclusion. De telles situations peuvent alors porter atteintes aux droits et intérêts de la population âgée.

Définitions et manifestations de l'âgisme

Le mot *âgisme* est apparu officiellement dans la langue française en 1984 dans le *Dictionnaire des personnes âgées, de la retraite et du vieillissement* (Conseil des aînés, 2010). Il était alors défini comme l'«attitude ou [le] comportement visant à déprécier les individus du fait de leur âge» (Sournia, 1984, cité dans Conseil des aînés du Québec, 2010, p.3). Depuis cette première conceptualisation de l'âgisme, nombre d'études ont permis d'investiguer davantage ce phénomène, et par ce fait même de reconnaître que ce sont les aînés qui sont le plus souvent concernés (Lagacé, 2010). La définition alors proposée fait l'objet de modifications. Aujourd'hui, il existe une panoplie de définitions. Ainsi, dépendamment de la définition utilisée, les chercheurs font références à différentes formes d'âgisme. Tantôt vu comme de simples représentations négatives, tantôt vu comme quelque chose de plus complexe qui porte préjudice aux aînés, le sens que l'on accorde à cette notion est multiple et varié.

Dans l'*Encyclopedia of Ageism* (Palmore, Branch & Harris, 2005), Palmore soulève que différents éléments peuvent être considérés dans les définitions de l'âgisme. «Definitions of ageism range from simple, one-part definitions to complex ones with up to eight components» (Palmore, 2005a, p.96). Afin de comprendre les différentes dimensions relatives à ces définitions, et de permettre aux gens d'identifier plusieurs formes d'âgisme, nous proposons ici certains exemples de manifestations. En reprenant les différents éléments qui constituent les définitions proposées par Palmore, il est possible de démontrer concrètement comment l'âgisme se manifeste.

En dépit du fait qu'il ne s'agit pas d'une recension complète de toutes les manifestations possibles de l'âgisme, une telle façon de faire permet d'exposer différentes formes d'âgisme à travers une panoplie d'exemples concrets. Ces exemples tangibles semblent permettre une compréhension globale de l'âgisme, en plus de rendre compte de la complexité du phénomène. Essentiellement, pour chaque définition, voici comment l'âgisme peut se manifester.

Tout d'abord, la définition la plus simple est celle où nous associons systématiquement la vieillesse à quelque chose de négatif. Il y a une conception négative des aînés. Ainsi, qui n'a jamais entendu dire que les personnes âgées sont dépassées, dépendantes, malades, dépressives, improductives, repliées sur elles-mêmes, etc. (Lagacé, 2008). Selon Palmore (2005b), les mauvaises conceptions les plus fréquentes concernent les milieux de vie des aînés, leur résistance aux changements, l'ennui, l'irritabilité, les blessures à la maison, les accidents automobiles et la victimisation. Bien qu'il s'agisse d'un portrait négatif, il semblerait alors qu'une forte proportion d'aînés vivraient en institutions, seuls, tristes ou encore malades et déments, que les aînés ne seraient pas capables de s'adapter aux

changements, que les conducteurs âgés auraient beaucoup d'accidents, qu'ils seraient le plus souvent victimes de crimes, etc. (Conseil des aînés, 2007). Et que dire de la sexualité chez les aînés sinon qu'elle semblerait être inexistante : «Perhaps the ultimate manifestation of age prejudice is the extent to which older people are considered incapable of intimate sexual experience» (Butler, 2005, p.85). Communément, les visions négatives entretenues ne correspondent pas toujours aux faits, car une majorité d'aînés sont en santé, engagés socialement, sexuellement actifs, vivent une vie épanouissante, etc. (Palmore, 2010).

Ensuite, certaines définitions de l'âgisme incluent les notions de préjugés et de discrimination auprès d'un groupe d'âge en particulier, en l'occurrence le groupe des aînés. Il y a donc deux dimensions à la définition, puisqu'elle fait non seulement référence aux stéréotypes, aux préjugés et aux fausses croyances, mais aussi au fait de léser un droit, discriminer ou de porter préjudice. Cette façon de concevoir l'âgisme s'illustre bien, entre autres, par l'infantilisation. Communément, cette forme de discrimination se manifeste non seulement par l'utilisation d'un langage irrespectueux et enfantin envers les aînés, mais aussi par la mise sur pied d'activités inappropriées qui ne répondent ni à leurs besoins, ni à leurs capacités (Conseil des aînés, 2007). Par conséquent, les personnes âgées peuvent se sentir dévalorisées. De telles attitudes seraient alors qualifiées de discriminatoires puisqu'elles peuvent nuire à l'estime de soi et causer du tort. En omettant de mettre à profit leurs compétences et aptitudes, l'infantilisation des aînés peut aller jusqu'à renforcer des comportements de dépendance (Lagacé, 2008).

Pour continuer, il y a d'autres définitions qui prennent en considération trois composantes soient, affective, cognitive et comportementale. La composante affective fait donc référence à l'affect, aux sentiments, aux émotions. Il s'agit entre autres des ressentiments ou d'une

répulsion que nous pouvons ressentir envers les aînés. Il peut aussi s'agir de peur ou de dégoût irrationnel envers la vieillesse, pouvant être qualifié de gérontophobie (Conseil des aînés, 2007), eut égard à la maladie, aux incapacités ou à la mort. Pour sa part, la composante cognitive se situe plutôt au niveau des croyances. Du fait de son âge, par exemple, nous croyons à tort qu'une personne âgée ne serait pas aussi productive qu'une personne plus jeune sur le plan du travail. Conséquemment à cette image d'improductivité, plusieurs en viennent à croire que les aînés ne peuvent plus apprendre et qu'ils sont toujours absents du travail. Pourtant, ces derniers peuvent être tout aussi productifs en plus d'être expérimentés. Ces croyances, malgré le fait qu'elles soient fausses, font en sorte que certains employeurs ne veulent tout simplement pas de personnes âgées dans leur milieu de travail. Certains iront alors jusqu'à éviter d'embaucher une personne âgée, et ce, malgré une meilleure compétence relativement à l'emploi visé. Nous voilà alors face à cette composante behaviorale, en ce sens où elle implique nos comportements, nos façons d'être, nos façons d'agir, etc. Cette action de mettre à part ou encore d'éviter systématiquement cette candidature devient alors un bel exemple de discrimination liée à l'âge.

Reste que l'âgisme peut avoir une portée beaucoup plus grande. En poursuivant avec l'exemple d'âgisme relié au monde du travail, il est possible de dire qu'en prenant appui sur de grandes orientations de politiques publiques, la retraite obligatoire à 65 ans devient discriminante du fait qu'elle enlève des choix aux personnes qui désirent, ou non, travailler après cet âge. Plus encore, «in the labor force, problems in hiring, promotion, and mandatory retirement of older workers result from institutionalized ageism» (Butler, 1980, p.10). Certaines définitions incluent donc ce quatrième élément, soit la notion d'institution. Au niveau institutionnel, l'âgisme peut être notamment lié à l'emploi et la retraite, à l'habitation, aux politiques sociales, aux soins de santé, etc. (Angus & Reeve, 2006). Selon une revue de

littérature de Dozois (2006), les deux formes «d'âgisme institutionnel» les plus présentes dans la littérature impliquent, ou bien le secteur de l'emploi, ou bien le secteur de la santé. Sur ce dernier point, le milieu de la santé semble être teinté par une forme d'âgisme «discret», mais bien ancré (Lagacé, 2008). Les traitements offerts en milieu hospitalier, ou encore le diagnostic établi par les professionnels de la santé peuvent résulter d'âgisme (Conseil des aînés, 2010). Que ce soit au niveau du respect, de l'engagement, de l'équité ou encore du soutien, plusieurs praticiens dans le domaine de la santé en offrent moins lorsque la situation implique un patient âgé (Dozois, 2006).

«Physicians do not invest the same amount of time in dealing with elderly patients as they do with younger patients. Some doctors question why they should even bother treating certain problems of the aged; after all, the patients are old. Is it worth treating them? Their problem is irreversible, unexciting, and unprofitable» (Butler, 1993, s.p.).

Se basant alors sur des représentations négatives du vieillissement, tels que la maladie, les limitations et les pertes, et non sur les forces et les capacités des personnes, les praticiens basent leurs décisions sur des présupposés âgistes. Sans nécessairement s'en rendre compte, plusieurs professionnels de la santé auraient alors tendance à attribuer, à tort, plusieurs signes et symptômes au processus normal du vieillissement (Dozois, 2006). D'ailleurs, les connaissances des professionnels de la santé en ce qui concerne ce processus normal de vieillissement sont la plupart du temps limitées puisque leurs apprentissages sont davantage centrés sur les maladies et les pathologies que sur les personnes (Conseil des aînés, 2010). Certaines façons de percevoir les aînés deviennent alors un obstacle à des interventions efficaces, et par conséquent à la mise en place de services ou de programmes appropriés. Puisque les «incapacités» chez les aînés sont souvent considérées comme inhérentes au processus de vieillissement, les personnes âgées de 65 ans et plus ne seront pas admissibles aux mêmes programmes et services qu'une personne plus jeune qui présente les mêmes incapacités (Conseil des aînés, 2010). Pis encore, certains se verront refuser des soins «en

raison de ressources limitées ou de rationnement des ressources coûteuses (ex. : cœur artificiel)» (Conseil des aînés, 2010, p.29). Alors, bien que l'âgisme institutionnel ait une dimension individuelle, il s'inscrit également dans des perspectives sociale, politique et économique (Beaulieu, 2009b).

Pour terminer, les définitions les plus inclusives et complètes sont celles où toutes les composantes nommées ci-haut sont reconnues de façon négative ou positive. «Eight-part definitions arise when all four of the previous components are recognized as either negative or positive toward elders» (Palmore, 2005a, p.96). Bien qu'une plus faible attention soit généralement portée sur l'âgisme positif, du fait que cette forme de discrimination liée à l'âge semble être moins commune et moins préjudiciable (Palmore, 1990), il existe une panoplie de stéréotypes positifs envers les aînés.

Ainsi, en ce qui concerne les représentations positives, associer systématiquement la sagesse aux personnes âgées, ou encore la retraite à la liberté, à l'abondance et aux voyages semble traduire un aspect plus positif du vieillissement. Cependant, même si ces visions sont «positives», elles ne correspondent pas nécessairement à la réalité. Par exemple, pour bons nombres de personnes âgées, la retraite signifie généralement une baisse significative de revenus (Harvey, 2006).

Ensuite, puisque certaines définitions de l'âgisme incluent les notions de discrimination et de préjudices, donnons un exemple de discrimination positive envers un groupe d'aînés, et voyons par la suite comment celle-ci peut porter préjudice. Prenons l'exemple d'un cours de conditionnement physique offert aux personnes âgées de 60 ans et plus seulement. Il s'agit de discrimination en faveur des aînés : en plus du fait que les plus jeunes ne peuvent pas y avoir

accès, les exercices offerts sont en fonction des besoins des aînés. Cependant, pour certains, une telle façon de faire semble plutôt «réductionniste». Les gens vivent mal de se faire poser cette «étiquette» de personnes âgées qui ont des besoins particuliers, qui ne sont pas assez en forme, etc. Les personnes concernées peuvent alors se sentir dévaluées du fait de leur âge. Par conséquent, ces gestes seraient alors qualifiés de préjudiciables puisqu'elles peuvent nuire à l'estime de soi et causer du tort. L'âgisme, même si celui-ci est positif à la base, peut donc avoir des conséquences néfastes sur les personnes (Kite & Wagner, 2002; Palmore, 1990).

De fait, que le stéréotype soit positif ou qu'il soit négatif, ses résultantes sont forcément dommageables en ce qu'elles homogénéisent les membres d'un groupe social et font ainsi en sorte qu'il n'est plus possible de voir la particularité, l'unicité d'un individu, au-delà de son appartenance à ce groupe. Cette situation est d'autant plus paradoxale que dans le cas des aînés du Québec, il s'agit d'un groupe comportant une très grande hétérogénéité : l'aîné de 60 ans est tout à fait différent de l'aîné de 75 ans, comme celui-ci est tout à fait différent de l'aîné de 90 ans. Pour autant, "faire partie du groupe des aînés" évoque bien souvent une représentation sociale dépouillée de nuance, à savoir "englobante" (Lagacé, 2008, p.11).

Donc, il existe différentes définitions de l'âgisme ; certaines comportent jusqu'à huit éléments, tandis que d'autres sont constituées d'un seul. Conséquemment, certaines d'entre elles sont plus complètes que d'autres. «As awareness of ageism increases, definitions of ageism will probably become more inclusive and more complex» (Palmore, 2005a, p.97).

En plus de prendre différentes formes, l'âgisme se manifeste spontanément, voire inconsciemment ou encore de manières subtiles et insidieuses (Levy & Banaji, 2002). Se manifestant ainsi, il semble parfois y avoir une non-reconnaissance des préjugés et de l'exclusion sur la base de l'âge. De ce fait, il peut être difficile de chiffrer ou de bien représenter la réalité du phénomène puisque l'âgisme n'est pas nécessairement reconnu, et surtout banalisé.

Ampleur du problème

Rendre compte de l'ampleur de l'âgisme constitue de nombreux défis, ne serait-ce que par ses multiples définitions ou encore ses manifestations dissimulées ou sournoises (Conseil des aînés, 2010). Bien qu'évaluer l'étendue de l'âgisme semble relever de l'ordre de l'impossible (Conseil des aînés, 2010), il n'en demeure pas moins que l'omniprésence d'un tel phénomène amène certains chercheurs à tenter de le quantifier. Certaines données, malgré qu'elles fassent l'objet de critiques (Conseil des aînés, 2010), à savoir si elle « mesure réellement » l'âgisme, permettent de dessiner l'ampleur du phénomène.

À cet égard, Palmore (2004) a réalisé une étude afin d'identifier la prévalence de l'âgisme au Canada et aux États-Unis. De façon générale, les résultats sont obtenus en réponse aux énoncés d'un sondage. Chaque énoncé, tiré de la littérature sur l'âgisme, représente une situation qui expose une forme d'âgisme, allant d'une situation que l'on pourrait qualifier de « subtile » à la plus discriminante : « The items range from fairly mild form, “I was sent a birthday card that pokes fun at older people”, to more serious ones, “I was denied employment because of my age” » (Palmore, 2005b, p.89). Les personnes doivent alors répondre avoir, jamais, une fois, ou plus d'une fois, vécu une telle situation. Bien que la prévalence soit difficile à établir, les résultats de cette étude démontrent que, selon la majorité des répondants du Canada et des États-Unis, l'âgisme est perçu comme quelque chose de non seulement répandu, mais aussi fréquent. En fait, 91 % (N = 375) des répondants Canadiens, âgés de plus de 50 ans, rapportent avoir vécu de l'âgisme, comparativement à 84 % (N = 152) des répondants Américains âgés de plus de 60 ans. Dans les deux cas, plus de la moitié des répondants rapportent que les incidents à caractère « âgiste » ont eu lieu plus d'une fois (Palmore, 2004). Statistiquement, même si les répondants canadiens étaient un peu plus jeunes, cette différence n'est pas significative (Palmore, 2004). Il s'agit plutôt d'un

échantillonnage comparable, notamment en ce qui a trait au genre et au niveau de l'éducation (Palmore, 2004).

D'où viennent les préjugés envers les aînés?

Une perspective importante dans l'étude de l'âgisme consiste à expliquer ce phénomène, notamment en désignant les sources susceptibles d'exercer une influence sur celui-ci. Puisqu'une panoplie d'éléments peut avoir un impact sur l'âgisme, certains chercheurs s'attardent spécifiquement aux composantes individuelles afin d'expliquer l'âgisme. Prenons, à titre d'exemple, ceux qui s'intéressent au traitement cognitif de l'information ou encore aux mécanismes de protection de l'individu comme causes explicatives de l'âgisme (Conseil des aînés, 2010). D'autres s'attarderont plutôt sur la composante culturelle. D'ailleurs, lors du *Symposium Pleins feux sur les images du vieillissement*, tenu à Montréal en décembre 2010, Zimmerman (2010) affirmait ceci : «we're aged more by culture than by any other thing».

Dans le cadre de cet essai, nous considérons que l'individuel est nécessairement influencé par la culture, c'est pourquoi nous ne pouvons dissocier l'un de l'autre. Ainsi, plusieurs aspects, qu'ils soient individuels ou collectifs, supportent l'âgisme dans notre société.

Yet as individuals and as society, we have become so conditioned by prejudice and discrimination against age that we often fail to recognize its existence. Ageism permeates our culture through a variety of ways, such as language, physical appearance, mass media, and values (Wilkinson & Ferraro, 2002, p.341)

Bien que les comportements des individus soient utiles à la compréhension de l'âgisme, plusieurs éléments de l'environnement social doivent également être considérés. D'ailleurs, les idées préconçues qui prévalent chez une personne semblent tirer leur origine d'un apprentissage social soutenu.

En s'appuyant sur des données scientifiques d'une recherche axée, non seulement sur les stéréotypes liés au vieillissement, mais aussi sur l'acquisition de ces stéréotypes par les enfants, il devient possible d'expliquer, du moins en partie, d'où viennent les préjugés envers les aînés. En montrant l'influence des stéréotypes liés à l'âge sur la perception de soi au cours de la vie, il semble que le cadre d'analyse de cette étude s'appuie sur la psychologie sociale.

La psychologie sociale est le domaine d'étude scientifique qui analyse la façon par laquelle nos pensées, sentiments et comportements sont influencés par la présence imaginaire, implicite ou explicite des autres, par leurs caractéristiques et par divers stimuli sociaux qui nous entourent, et qui de plus examine comment nos propres composantes psychologiques personnelles influent sur notre comportement social (Vallerand, 1994, p.12).

Bien que l'explication d'une telle problématique est beaucoup plus complexe que ce qui sera présenté, les résultats de recherches du Dre. Sheree T. Kwong See semblent permettre une meilleure compréhension des stéréotypes liés à l'âge au cours de la vie.

Principalement, cette étude démontre que la catégorisation de l'âge commence dès l'enfance. Par observation et interaction avec les parents, les grands-parents, l'entourage, mais aussi par les médias, la télévision et les livres, les enfants sont capables de reconnaître les aînés assez tôt au cours de leur vie. Essentiellement ils reconnaissent les adultes plus âgés par les rides du visage et par la voix. Par des mesures directes, qui consistent à reconnaître et à rapporter les stéréotypes, il est possible de conclure que : «dès l'âge de quatre ans, les enfants éprouvent des sentiments négatifs par rapport au vieillissement et croient que [celui-ci] s'accompagne d'une détérioration physique et cognitive» (Kwong See, 2010, s.p.). Par des mesures indirectes, qui consistent essentiellement à combattre les opinions stéréotypées, il est possible de constater : «[qu']à partir de quatre ans, les différences de comportements sont en fonction de l'âge de l'expérimentateur». (Kwong See, 2010, s.p.). Somme toute, ces résultats démontrent qu'en plus de connaître les stéréotypes liés à l'âge (mesures directes), les enfants

définissent le «soi» comme n'étant «pas vieux» (mesures indirectes). En se basant sur des caractéristiques telles que l'apparence physique et le langage, non seulement ils se distinguent des personnes âgées, mais ils catégorisent celles-ci du fait qu'elles ont les cheveux gris, des rides, qu'elles ont le dos courbé; ils en déduisent alors qu'ils sont jeunes et que ces personnes sont vieilles.

Au cours de leur vie, cette perception de soi sera sans aucun doute façonnée par la culture. Cette culture, largement supportée par les médias, correspond à une structure complexe de représentations, de valeurs, de croyances et de mythes (Zimmerman, 2010). Nous sommes influencés par ces sources d'informations, que ce soit par rapport à nos choix politique, économique, social et culturel (Conseil des aînés, 2010).

Du fait que les aînés sont peu présents dans les médias parle considérablement de la place qui leur est accordée dans notre société. En fait, peu importe les médias utilisés, les aînés sont sous-représentés. D'ailleurs, selon madame Laura Gaggi, présidente de *Gaggi Medis Communications inc.*, les spécialistes en marketing tiennent peu compte des aînés, car «les aînés forment un groupe cible de troisième niveau» (Gaggi, 2010, s.p.). Explicitement, cela implique qu'il est toujours possible de rejoindre les personnes âgées en ciblant un groupe d'âge plus jeune, et que peu de «*marketers*» veulent identifier ou associer leurs produits aux aînés, à moins de vouloir faire l'annonce de maisons pour retraités, ou encore d'articles et de services gérontologiques ; ils désirent plutôt une publicité jeune, dynamique et *sexy* puisque ces éléments sont très valorisés dans la société actuellement (Gaggi, 2010).

Ensuite, lorsque les aînés sont présents dans les médias, c'est souvent de façons stéréotypées (Wilkinson & Ferraro, 2002), relevant à la fois de l'âgisme positif, des grands-parents à la

retraite qui vivent en Floride, ou encore négatif, de l'aîné en CHSLD, malade, qui souffre de solitude. Les médias présentent ainsi une vision stéréotypée de la vieillesse où les aînés sont faussement représentés (Lagacé, 2010). D'ailleurs, puisque les événements spectaculaires et sensationnalistes semblent avoir présentement préséance dans nos médias (Conseil des aînés, 2010), ceux-ci présentent essentiellement des personnes âgées qui se retrouvent en situation de dépendance ou de maltraitance.

Bien qu'il soit extrêmement important de dénoncer ce genre de situations, nous conservons, en général, cette image plus pessimiste de la vieillesse qui souligne le triste sort des plus âgés. Cette façon de se représenter la vieillesse mène alors à de nouvelles catégorisations, dont celle des «personnes âgées dépendantes» (Caradec 2008). Cette nouvelle nomenclature dans notre langage fait ainsi référence au statut fonctionnel de la personne, donc à sa capacité, ou non, d'accomplir certaines activités de la vie de tous les jours.

Face à ces référents culturels et individuels, que ce soit au niveau des médias, des valeurs ou du langage, pas étonnant que plusieurs ont tendance à associer l'avancement en âge avec la maladie et la mort (Palmore, 1990). Pour se protéger contre «l'angoisse de la mort», certaines personnes instaurent une distance, que Lagacé (2010) qualifierait de «fossé social» entre «nous» et «eux». D'autres opteront plutôt pour des propos désobligeants envers les aînés, qui éventuellement pourront prendre l'allure de la plaisanterie. En d'autres mots, nos stéréotypes qui évoquent cette peur de vieillir iront jusqu'à transparaître dans notre humour.

«As a part of this research into ageism, I began to collecting jokes about aging and analyzed the stereotypes they reflected. Little did I know that this first analysis of ageism in humor would lead to an entire subspecialty within the study of ageism. [...]Certain stereotypes tend to predominate- loss of physical or mental abilities; loss of attractiveness; loss of sexual ability or interest; and age concealment (Palmore, 2005b, p.87)

L'influence de tels stéréotypes, chez l'adulte, crée des sentiments de malaise par rapport au fait de vieillir (Kwong See, 2010). Cherchant alors à se distancier des personnes âgées, en adoptant notamment un comportement âgiste, en ayant un discours condescendant en ce qui les concerne par exemple, certains individus renforcent les stéréotypes liés à l'âge. Ainsi, notre «soi» est de plus en plus modulé par des valeurs et des expériences qui, non seulement évoluent, mais se transforment avec le temps (Kwong See, 2010). Le vieillir est tellement mal perçu que, très tôt dans l'âge adulte, les femmes par exemple vont prendre des crèmes anti-rides, avoir peur des cheveux blancs, etc. Cette peur collective de vieillir est encouragée par les publicités et l'ensemble de la société qui valorise la jeunesse.

Puisque les stéréotypes liés à l'âge chez les aînés sont plutôt dévalorisants, ils ont des répercussions sur leur santé, et par le fait même sur leur condition de vie.

Les conséquences et/ou répercussions de l'âgisme

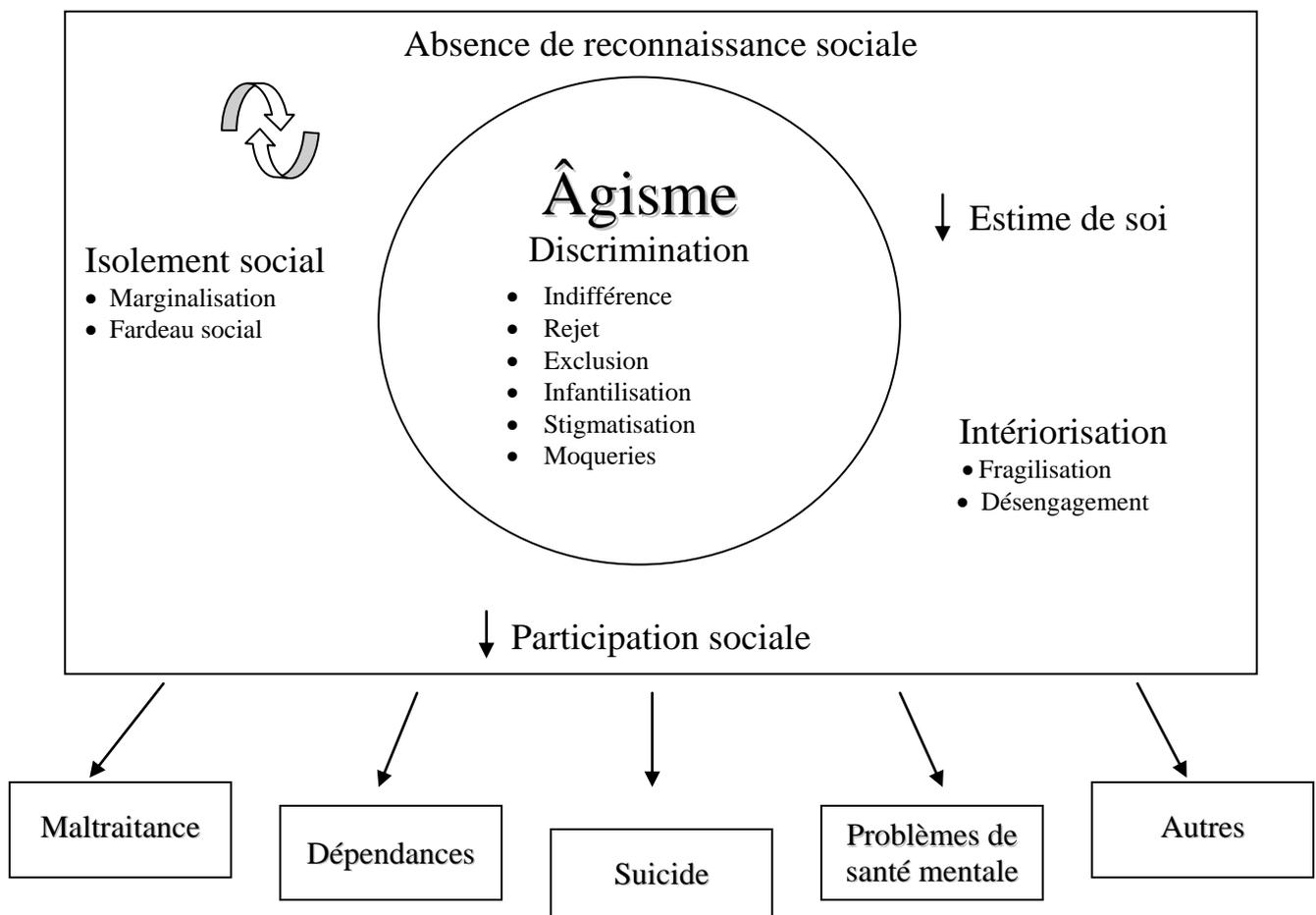
Notre recension des écrits permet de constater que certains auteurs abordent l'âgisme et ses conséquences en termes de relation linéaire, c'est-à-dire en termes de «cause à effet». Cependant, ces modèles causaux ne sont pas constants ; certains éléments des uns peuvent être considérés comme étant une conséquence alors qu'ils sont identifiés comme une cause ou encore une explication pour d'autres.

De ces observations, rendre compte des conséquences de l'âgisme relève un certain degré de complexité. Afin de débrouiller ce qui peut parfois porter à confusion, il semble opportun, dans le cadre de cet essai, de considérer le phénomène autrement. Au lieu de présenter le

problème comme s'il s'agissait de quelque chose de linéaire ou causal, regardons-le comme un processus dynamique et multidimensionnel.

Pour illustrer nos propos, nous avons développé un modèle original à partir des éléments tirés de notre recension des écrits. Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité ; ce modèle ayant été constitué pour rendre plus compréhensive une panoplie d'informations éparses.

Figure 1. Conséquences et répercussions de l'âgisme



La représentation graphique de notre modèle (figure 1.) comprend une série de rectangles qui eux-mêmes ouvrent sur diverses dimensions. Le grand rectangle principal englobe non seulement les manifestations de l'âgisme mais aussi leurs répercussions sur les personnes

âgées et sur l'ensemble de la société. Les rectangles qui ressortent à la base du modèle identifient différentes problématiques sociales auxquelles l'âgisme se rattache.

Principalement, à l'intérieur du rectangle représentant l'âgisme, afin de démontrer que tout est interrelié et s'entrecoupe, les conséquences sont présentées de façon circulaire, qui éventuellement pourrait prendre la forme d'une spirale. Ainsi présentées, les conséquences de l'âgisme n'ont pas d'ancrage particulier, dans le sens où il n'y a pas nécessairement de point de départ ; les interactions amènent des problèmes à différents niveaux, et chaque élément est conséquent à un autre. Cette illustration permet de saisir le processus dynamique ou encore les effets d'interactions entre les individus et leur environnement.

En regardant de plus près cette notion de discrimination liée à l'âge, il est possible de parler de conséquences lorsque celle-ci cause une détresse chez la personne ou encore une incapacité à bien fonctionner (Beaulieu, 2009b). «Many obvious costs to elders result from prejudice and discrimination against them, such as being ignored, rejected, made fun of, denied employment, denied promotion, abused, and victimized. However, a more subtle cost is the cost to one's own self-esteem» (Palmore, 2005c, p.80)

Évidemment, même si les individus réagissent différemment lorsqu'ils sont victimes d'âgisme, les différentes formes de discrimination, tels l'indifférence, le rejet, l'exclusion, l'infantilisation, la stigmatisation ou encore les moqueries, affectent l'estime de soi de plusieurs aînés. En fait, les préjugés âgistes ont pour effet de dévaloriser les personnes âgées. En intériorisant le «discours» âgiste, certains individus peuvent en venir à développer ou encore entretenir une image négative d'elles-mêmes. D'ailleurs, Lagacé (2010) souligne que plusieurs aînés éprouvent une grande fierté lorsqu'ils regardent l'ensemble de leur vie ou

encore de leurs accomplissements passés. Cependant, ce sentiment est assombri en regard à la vie actuelle, où l'inutilité et l'incompétence semblent plutôt être mises de l'avant. Les effets de cette intériorisation de l'âgisme se traduisent non seulement par une fragilisation de leur état de santé, autant physique que psychologique, mais aussi par un processus de désengagement, voire de retrait de la vie sociale (Lagacé, 2010). De plus, «lorsque l'aîné intériorise les fausses croyances sur le vieillissement et qu'il les reproduit dans son comportement, il en génère, certes sans le vouloir, le renforcement» (Lagacé, 2010, p.3).

Bien qu'il y ait une composante individuelle, il semble juste d'affirmer que les conséquences de l'âgisme ne sont pas uniquement celles entourant les individus, mais à des répercussions plus larges, que Palmore (1990) qualifierait de coût social. Il serait donc possible de dire que : «[l]es stéréotypes nuisent à la participation sociale des aînés, d'une part en réduisant, dans l'idée des autres, les contributions que pourrait avoir les aînés et, d'autres part, en diminuant la perception que les aînés ont d'eux-mêmes et de leurs capacités» (Conseil des aînés, 2010, p.27). De telles perceptions peuvent alors impliquer une moindre participation à des loisirs, ou encore des activités physiques, sociales ou culturelles. D'ailleurs, selon le Comité sénatorial spécial sur le vieillissement (2008), l'âgisme devient alors un obstacle à un mode de vie actif.

Pourtant, les aînés sont d'une importance considérable en termes de participation citoyenne, particulièrement au niveau de la main-d'œuvre qualifiée.

Quelles pertes alors pour l'ensemble de la société qui se prive de l'expertise, du savoir-faire et, surtout, du savoir-être des travailleurs âgés tout autant que de l'ensemble des aînés. Car, rappelons-le, dans le contexte des pénuries de main-d'œuvre [par exemple] dans celui où il est essentiel de construire des ponts et des points de repère entre les générations, la mise à l'écart des plus vieux apparaît comme complètement paradoxale (Lagacé, 2010, p.3)

Les conséquences de l'âgisme impliquent un désengagement, donc une réduction de la participation sociale des aînés. S'isoler du reste du monde peut mener à la marginalisation sociale, qui à son tour peut mener à d'autres problèmes, tels que le suicide, l'alcoolisme ou la toxicomanie, l'itinérance, les problèmes de santé mentale, etc.

Être en marge de la société implique donc une notion d'isolement social. De surcroît, cette «isolation» amène les aînés au désengagement, à une plus faible contribution. En contribuant moins à la société, ces derniers peuvent alors être perçus comme étant un fardeau social. Au lieu de reconnaître la valeur de l'autre, ou du moins sa contribution à la société, l'omniprésence de l'âgisme sous-entend qu'il y a absence de reconnaissance sociale. Le fait de ne pas reconnaître la valeur de l'autre, que ce soit d'être écouté, d'être reconnu, de se voir accorder du temps, etc., peut conduire la personne âgée à un désengagement psychologique et affectif et renforce par le fait même des comportements de dépendances (Lagacé, 2010). En fait, les aînés ont tendance à se conformer aux images de la société, à accentuer certains mythes (Nelson, 2005).

Ainsi, nos comportements à l'égard des aînés peuvent les amener à réagir conformément à nos attentes. Il s'agit d'un phénomène appelé «prophéties qui s'autoréalisent» (*self-fulfilling prophecies*) (Palmore, 1990). Cette théorie sociale, largement documentée dans diverses problématiques d'exclusion, est applicable aux aînés (Vallerand, 1994). Par exemple, si je crois qu'un aîné est toujours triste et seul, mon comportement envers lui sera différent que si je considère qu'un aîné est heureux et actif. À son tour, le comportement de l'aîné va être influencé par le fait de ne pas se faire sourire et d'être évité. Il va agir ou ajuster son comportement en fonction de mes actions, donc va s'isoler pour ne pas déranger, confirmant ainsi l'idée que j'avais au départ. Alors, nous avons des attentes envers les aînés et souvent ils

finissent par les intégrer. En d'autres mots, les attentes créent la réalité et les aînés se comportent comme on s'y attend (Beaulieu, 2009b). Il semble y avoir une forme d'abdication des aînés : *«puisque'on s'attend à ça de moi et bien je vais agir ainsi !»* Et c'est le même «cercle vicieux» qui recommence.

Comme présentés dans notre schéma (figure 1.), les rectangles à la base du modèle illustrent que l'âgisme peut contribuer à l'émergence de problèmes sociaux, tel que la maltraitance, le suicide, les problèmes de santé mentale, les dépendances, etc. Il s'agit en quelque sorte de la représentation du concept de multifinalité, qui prend ici tout son sens puisqu'il indique qu'un facteur peut amener différents résultats (Miranda, 2007). Alors, un phénomène, en l'occurrence l'âgisme, peut engendrer plusieurs problèmes, que ce soit chez différents individus ou encore chez un même individu. Ainsi considérées, les conséquences de l'âgisme peuvent prendre une expansion «disproportionnelle» et mener à différents résultats. Parenthèse importante, un programme de prévention pour contrer l'âgisme permet de faire «d'une pierre deux coups». À titre préventif, tout en utilisant une approche de sensibilisation au phénomène de l'âgisme par exemple, il est simultanément possible de réduire l'incidence de la maltraitance, du suicide, de certains problèmes de santé mentale, etc.

Bien que certaines d'entre elles soient illustrées, il importe de souligner que d'autres problématiques, représentées par le rectangle portant le même nom, pourraient faire l'objet de ce modèle. De plus, le but de cet exercice étant d'avoir une compréhension globale des répercussions l'âgisme, nous traiterons seulement de la maltraitance et du suicide comme problématiques, soient deux thématiques contemporaines qui revêtent d'une certaine importance selon les chercheurs du Réseau Québécois de Recherche sur le vieillissement (RQRV) (Bergman, Gaudreau, & Joannette, 2009).

En ce qui concerne la maltraitance envers les aînés, les attitudes sociales d'âgismes à l'égard des aînés et des représentations sociales péjoratives liées au vieillissement peuvent créer des climats propices à des situations de maltraitance (Beaulieu, 2009b). Socialement, il semble y avoir une plus grande tolérance à la maltraitance envers les aînés lorsque l'âgisme est répandu (Phelan, 2008). La maltraitance peut prendre de multiples formes : physique, psychologique ou émotionnelle, sexuelle, matérielle ou financière (Gouvernement du Québec, 2010). La violation des droits de la personne ainsi que la négligence, qu'elle soit intentionnelle ou non, constitue également des types de maltraitements. (Gouvernement du Québec, 2010). Selon la définition retenue par le gouvernement du Québec dans le cadre de son plan d'action pour contrer la maltraitance : «Il y a maltraitance quand un geste singulier ou répétitif, ou une absence d'action appropriée se produit dans une relation où il devrait y avoir de la confiance, et que cela cause du tort ou de la détresse chez une personne aînée» (Gouvernement du Québec, 2010, p.17)

Selon certaines études, la maltraitance serait la troisième violence entre proches et la moins bien documentée (Beaulieu, 2001, 2007 ; Giasson, 2005). Bien qu'il s'agisse d'une sous-estimation, 4 à 7% des aînés canadiens vivant à domicile seraient victimes de maltraitance. Des études dans d'autres pays rapportent des pourcentages qui varient. Pour ce qui est des aînés en institution, il est presque qu'impossible de dresser un tableau statistique sur la maltraitance, étant donné que ces institutions n'ont aucune obligation légale à consigner ces informations (Beaulieu, 2007 ; Beaulieu & Bélanger, 1995). D'ailleurs, plusieurs faits rapportés par les personnes âgées ne sont pas considérés comme étant «graves», ou encore sont considérés comme étant des délires de la part des personnes concernées, comme si les maltraitements vécus par ces personnes n'étaient pas réelles. Cette banalisation amène plusieurs d'entre eux à croire qu'ils n'y peuvent rien et que c'est comme ça partout, d'où

l'isolement de certaines personnes. En fait, les mauvais traitements envers les personnes âgées, tout comme l'âgisme, peuvent empêcher les aînés de participer à la vie sociale et communautaire (Beaulieu, 2009a). Positivement, grâce à une prise de conscience de la gravité des conséquences de la maltraitance, il existe un peu plus de ressources qui amènent et encourage les personnes âgées ainsi que leur entourage à porter plaintes. Reste que l'âgisme peut conduire à des abus de toutes sortes, à la maltraitance. En fait, il entraîne des comportements discriminatoires tels que des pratiques abusives (Phelan, 2008).

En ce qui concerne le suicide chez les aînés, selon Stanley et Beare (2005), l'âgisme, une vision négative du vieillissement, une certaine «acceptation» ainsi que le manque de ressources, sont des «facteurs prédisposants»; ils contribuent au phénomène du suicide gériatrique.

De l'avis de chercheurs et experts, le suicide et les comportements suicidaires sont généralement liés à une interaction complexe entre plusieurs facteurs [...]. Parmi les facteurs, on retrouve l'état de santé physique ou mental, les problèmes d'adaptation [...] des conditions économiques difficiles et l'isolement social (Nanhou, Fournier & Audet, 2010, p.1).

L'âgisme, engendrant plusieurs de ces facteurs, n'est donc pas sans effets sur l'ensemble des activités des aînés, en plus de réduire considérablement la qualité de vie de ces derniers. En intériorisant l'idée d'être devenu un fardeau, un aîné peut ressentir un niveau de détresse psychologique élevé et des idées suicidaires. «Le suicide est alors vu comme une libération de la souffrance ou du fait d'être devenu un fardeau» (Préville, Boyer, Hébert, Bravo, & Séguin, 2003, p.11).

Le suicide gériatrique peut prendre différentes formes. Certaines plus passives, dont mélange ou encore oubli dans la prise de médication, le refus de s'alimenter, etc. peuvent être fatales

(Richard, 2003). Cependant, ressemblant souvent à des morts naturelles, de par les méthodes utilisées, il y a encore trop peu d'investigations à savoir quelles sont les causes du décès (Richard, 2003). Dans le rapport de consultation sur les conditions de vie des aînés, «des participants suggèrent qu'il y ait une campagne pour contrer l'âgisme et qu'on aborde dans celle-ci la question du suicide chez les aînés» (Gagnon & Savoie, 2008, p.100). Cependant, puisque ce sujet demeure très peu documenté, de plus amples recherches sont nécessaires afin d'y répondre correctement.

Pour terminer, grâce à une prise de conscience de la gravité des conséquences de l'âgisme, cette problématique attire de plus en plus le regard des décideurs; il y a aujourd'hui une plus grande préoccupation en ce qui concerne le phénomène.

L'âgisme : une préoccupation sociale au Québec

Dans le cadre d'un *Symposium Pleins feux sur les images du vieillissement*, tenu à Montréal en décembre 2010, la ministre responsable des aînés au Québec, Madame Marguerite Blais, nomme cette volonté du gouvernement de vouloir réfléchir et reconsidérer la place des personnes âgées. Dans son mot d'ouverture, elle affirme que :

L'un de nos objectifs est de modifier les images fausses, trompeuses, et souvent négatives du vieillissement. [...] C'est la première fois où un ministère est entièrement conçu pour comprendre la réalité des aînés et d'établir des priorités d'action susceptibles de répondre à leurs besoins. Il y a donc eu la consultation publique sur les conditions de vie des aînés. De là, une préoccupation ayant trait à une forme de discrimination reliée à l'âge nous amène vers cette responsabilité collective de combattre l'invisibilité. Pour ce faire, ici, nous avons *Villes amies des aînés*, politique de maltraitance. En fait, nous sommes très avant-gardistes au niveau international (Blais, 2010).

À la lumière de telles affirmations, il devenait alors intéressant de consulter les documents d'orientation des politiques publiques au Québec afin d'obtenir une meilleure compréhension de la place accordée à cette notion de discrimination reliée à l'âge.

Effectivement, en consultant certains documents relevant à la fois du ministère de la Famille et des Aînés ainsi que du Secrétariat aux aînés, il est possible de constater que nos instances gouvernementales provinciales font référence, à différents niveaux, à cette problématique d'âgisme. Dépendamment de ce qui est consulté, le sens que l'on accorde à cette notion est multiple et varié. Dans l'ensemble, le concept d'âgisme est souvent nommé en fonction d'y mettre un frein. La lutte à l'âgisme peut être considérée, d'une part comme essentielle au vieillissement actif ou encore comme des occasions de privilégier la participation des aînés, d'autre part comme moyen de valoriser non seulement l'image, mais aussi le rôle des aînés dans notre société. En fait, il semble qu'une préoccupation en faveur de la lutte à l'âgisme s'inscrit dans la continuité des actions gouvernementales, particulièrement en réponse au vieillissement démographique. Divers obstacles, dont les préjugés, font l'objet d'une attention particulière.

D'ailleurs, le rapport de la consultation publique, *Préparons l'avenir avec nos aînés*, fait état de témoignages notamment en ce qui concerne les dimensions liées aux stéréotypes et aux préjugés envers les aînés. «Les citoyens, les groupes, et les experts ont rappelé l'importance de l'action préventive. Ils préconisent de lutter contre les stéréotypes et les préjugés» (Gagnon & Savoie, 2008, p.26). En «contextualisant» la problématique, mais surtout en accordant une importance aux différents points de vue exprimés ainsi qu'aux améliorations souhaitées, il devient possible de mettre en place des solutions concrètes de lutte à l'âgisme. La promotion d'une image réaliste des aînés, en reconnaissant leur apport à la société et en valorisant leur

contribution, fait alors l'objet de recommandations. Pour y répondre, le gouvernement opte pour une campagne de sensibilisation auprès de l'ensemble de la population (Ministère de la Famille et des Aînés, 2009). Elle prend la forme d'une publicité télévisée présentant des personnes âgées, tant dans la famille que dans le monde du travail. En plus d'être accompagnée par la chanson *Une chance qu'on s'a* de Jean-Pierre Ferland, cette publicité semble permettre une prise de conscience sur la place des aînés dans notre société (Conseil des aînés, 2010).

À elle seule, la façon dont cette consultation a été menée accorde une importance à la place des aînés dans notre société, à leur implication. Étant basée sur une logique ascendante (*bottom up*), une démarche selon laquelle l'expertise citoyenne est prise en considération (Garon, Beaulieu & Veil, 2008), les aînés deviennent parties prenantes des décisions pour diriger les grandes orientations. Misant sur la participation des aînés, par une prise en considération de ce que vivent les personnes âgées dans la réalité, des préjugés dont elles sont trop souvent victimes et des enjeux liés au vieillissement actif et à la participation à la société, il devient possible de déterminer ce qui doit être privilégié ainsi que les actions associées afin d'améliorer leurs conditions de vie (Beaulieu, 2009a).

D'autres actions gouvernementales, de par cette même logique ascendante, démontrent également cette véritable volonté de réduire l'âgisme en favorisant l'engagement des aînés (Garon, Beaulieu & Veil, 2008 ; Gouvernement du Québec, 2009). Dans cette visée, le programme *Municipalité amie des aînés* (MADA) implique que le gouvernement du Québec offre une somme considérable pour aider les municipalités qui le souhaitent à développer des initiatives qui non seulement encouragent la participation des aînés, mais met un frein à l'âgisme en adaptant, entre autres, ses politiques, ses services, ses structures (Gouvernement

du Québec, 2009). D'ailleurs, dans son application, MADA oblige que soit formé un comité de pilotage, comprenant un certain nombre de sièges réservés, dont les responsables d'organismes d'aînés. Nous pouvons alors en comprendre que dans les orientations et décisions administratives locales, les aînés seront au cœur de l'action. Favoriser ainsi l'implication des aînés à la vie municipale contribue assurément au maintien d'un sentiment d'utilité de la part des aînés. Cette prise en compte des intérêts et des besoins des aînés transparait au niveau de certaines politiques familiales municipales du Québec puisque nous adoptons celles-ci au vieillissement de la population.

Ainsi, adapter nos politiques et nos programmes aux réalités démographiques semble permettre de soutenir cette lutte à l'âgisme. Nous devons constamment nous renouveler. À cet effet, le Secrétariat aux aînés travaille présentement au cadre d'élaboration d'une politique, intitulée *Vieillir chez soi*, destinée non seulement à promouvoir la place des aînés dans la société québécoise, mais aussi la vie active et participative. Présentée comme une politique de la vieillesse où la notion du chez soi est prise au sens psychosocial du terme, soit le fait de se sentir chez soi, peu importe où l'on est, il y a une volonté claire de la part du gouvernement d'englober les divers programmes actuels du MFA et du Secrétariat aux aînés, dont MADA, qui prennent en compte le point de vue des aînés dans leur choix de vie. Ces notions de choix et de prendre en considération l'opinion des aînés fera de cette politique un soutien à la lutte contre l'âgisme.

De façon plus globale, la lutte à l'âgisme est une préoccupation sociale au Québec du fait qu'elle contribue également à diminuer toutes autres conséquences, dont la maltraitance envers les aînés. Au niveau provincial, le gouvernement du Québec lançait en 2010 le *Plan d'action gouvernemental pour contrer la maltraitance envers les personnes 2010-2015*.

L'âgisme y est considéré comme «précurseur» des mauvais traitements à l'endroit des aînés. Dans une telle perspective, la lutte à l'âgisme ressort comme une des priorités du gouvernement puisqu'elle contribue à prévenir l'émergence de la maltraitance envers les aînés. Il importe donc de s'attaquer à l'âgisme car certains gestes discriminatoires et préjudiciables à l'endroit des aînés ouvrent la voie à la maltraitance (Gouvernement du Québec, 2010).

La lutte à l'âgisme : quelques pistes d'action

Qu'est ce qu'il est possible de faire, comme individu et comme société, afin de contrer l'âgisme? Plusieurs solutions s'offrent à nous, à commencer par reconnaître qu'il y a un problème, ou du moins en prendre conscience (Palmore, 1990). Par des actions individuelles ou encore collectives, certains changements peuvent s'amorcer.

Tout un chacun doit examiner ses propres attitudes et actions (Palmore, 1990), en éliminant, évidemment, celles qui sont teintées d'âgisme (Palmore, 2010). Un langage âgiste n'aurait donc plus sa place, pas plus que de se moquer des personnes âgées, que ce soit en racontant une bonne blague ou encore en offrant une carte d'anniversaire dont le message ou l'image, même si à la base humoristique, discrimine les gens du fait de leur âge (Palmore, 1990). Que ce soit des amis, des membres de la famille, des collègues de travaux, etc., il faut informer les gens que certains gestes discriminatoires se font souvent de façon subtile ou spontanée (Levy & Banaji, 2002), leur faire prendre conscience de ce qu'ils font (Palmore, 2010), qu'il s'agit d'âgisme, ce qui revient à nommer le problème de l'âgisme comme il se manifeste présentement (Palmore, 1990). Bien que ces gestes semblent simples et anodins, il suffit d'en faire l'essai pour constater que leurs applications peuvent être difficiles.

Même si les actions individuelles peuvent faire la différence, nos actions peuvent devenir beaucoup plus «puissante» lorsqu'il s'agit initiatives qui s'adressent à l'ensemble de la population. Il faut rejoindre le plus de gens possible allant de la population en générale, les enfants, les parents, les grands-parents, aux personnels et dirigeants des établissements de santé, aux intervenants, aux enseignants, à des groupes tels que ceux issus des milieux scolaires, du milieu universitaire, etc. (Conseil des aînés, 2010).

Par l'information et la sensibilisation, il faut promouvoir une image réaliste des aînés, mais aussi mettre en valeur certaines de leurs contributions, en plus de soulever les conséquences que peuvent avoir les préjugés sur l'ensemble de leurs activités, etc. (Gagnon & Savoie, 2008). «S'intéresser à la réalité du vieillissement, tant collectif qu'individuel, permet en quelque sorte de rétablir les faits. [...] La réalité, c'est qu'il existe plusieurs façons de vieillir et qu'il importe d'en souligner les aspects positifs, sans en nier les aspects négatifs» (Conseil des aînés, 2010, p.48).

Afin de réduire la discrimination dont les aînés sont victimes, l'information doit être basée sur les faits réels (Palmore, 1990). D'ailleurs, une image positive, mais irréaliste peut engendrer de l'âgisme. Par l'information et la sensibilisation, il est également possible de faire prendre conscience des conséquences relatives aux préjugés et représentations négatives entretenus envers les aînés. Afin de remettre certains mythes en perspective, il faut revoir nos stéréotypes et nos «fausses» croyances (Butler, 1993; Palmore, 1990). Pour ce faire, il est possible de mettre sur pieds des ateliers auprès des enfants, des jeunes, des adultes et des aînés. Pour éviter de réinventer la roue chaque fois, il est possible de s'inspirer de ce qui existe déjà, de ce qui se fait ailleurs. Notamment, prendre exemple sur le Vidéo *Seniors are cool!* Il s'agit d'une initiative du gouvernement du Manitoba, dans le cadre du programme *Across the*

Generations : Accept, Respect and Protect One Another (Brake, 2010). Destinée aux enfants, cette vidéo se veut un outil éducatif de sensibilisation ayant pour objectifs d'éduquer les jeunes sur la réalité du vieillissement, de transmettre une image plus juste du vieillissement et de diminuer certains préjugés, tout en favorisant le vieillissement actif. Sinon, de façon plus simple, dans le sens où la logistique nécessaire à la réalisation d'un tel atelier est de moindre ampleur, il est possible d'inviter des personnes âgées dans le cadre d'un cours, d'un colloque, d'une réunion de travail, etc. Ces personnes ne doivent pas nécessairement venir raconter quelque chose d'exceptionnel. Le but serait plutôt d'écouter ce qu'ils ont à dire, d'utiliser leur expertise, d'être en contact. D'ailleurs, entrer en relation a un effet positif en ce qui concerne la lutte à l'âgisme.

En plus de réduire considérablement certains préjugés, «le rapprochement des générations peut favoriser l'émergence d'une vision plus réaliste des aînés et du vieillissement» (Conseil des aînés, 2007, p.26). Il faut donc encourager les aînés à s'impliquer davantage, en plus grand nombre, dans divers champs d'intervention auprès d'organismes publics, municipaux et scolaires. «Les aînés doivent contribuer eux-mêmes à la destruction des mythes qui les concernent. Pour ce faire, ils ont avantage à prendre connaissance de leurs droits, de leur devoir ainsi que des programmes qui leur sont destinés» (Conseil des aînés, 2010, p.64).

Certains regroupements ou associations d'aînés donnent cette possibilité, à ceux qui le désirent, d'être engagés dans leur milieu. Que ce soit au niveau de la défense de droits, de l'entraide, de l'implication bénévole, de la promotion des intérêts des aînés, etc., plusieurs organisations luttent, à leur façon, contre l'âgisme. En vue de l'amélioration de leur santé et du bien-être, les aînés y sont activement impliqués.

L'exemple des *Mémés déchaînées*, le pendant francophone des *Raging Grannies*, démontre que plusieurs personnes âgées sont actives dans la communauté. Se souciant du sort des générations futures, ces femmes âgées cherchent donc à défendre leurs propres intérêts, et celui de la population en générale. «Ces femmes refusent la guerre, la pauvreté, la violence, la destruction de l'environnement et s'engagent dans la revendication sociale, les droits individuels et communautaires et la protection de l'environnement pour la sauvegarde de la planète» (Institut du nouveau monde (INM), 2009a, s.p.). Vêtues de façon flamboyante, principalement dans le but de se faire remarquée, de se faire voir et entendre, ces femmes âgées revendiquent, demandent, dénoncent, etc. (Charpentier, Quéniart, Guberman & Blanchard, 2004). Les Mémés déchaînées sont :

des agentes de paix soucieuses du respect des droits humains, de la justice sociale, du respect de l'environnement et du développement durable. À même différentes manifestations telles la Marche contre l'occupation en Irak [...] ou la manifestation contre le Bouclier nucléaire au bureau [du premier ministre] à Ottawa, [les] Mémés déchaînées, bien de [leur] temps, nous entraîne dans ces évènements hauts en couleurs et en chanson où [...] costumées telles des fous du roi exercent leur voix d'ânières actives et convaincues et de citoyenne à part entière (Chabot, 2005, s.p.)

Elles désirent mobiliser autrui à devenir acteur à son tour, et ce, en donnant la parole aux autres personnes âgées. Les *Mémés déchaînées* offre à un certain nombre de femmes qui le désire, une chance de devenir plus qu'une simple personne âgée, à s'éloigner un peu des rôles traditionnels qui, particulièrement au Québec, ont trop longtemps été reliés à un contexte socio-religieux plutôt contraignant. Ces dernières se retrouvent ainsi à militer dans la sphère publique. Subséquemment, le mouvement des *Mémés déchaînées* contribue à l'émergence de nouvelles pratiques sociales, celui de l'engagement des femmes âgées, ainsi qu'à une toute autre ouverture sur le monde. À lui seul, ce point de vue relatif à l'engagement social devrait nous rappeler que bon nombre de personnes, incluant celles d'un âge avancé, réalisent de grandes choses et sont incontestablement utiles à notre société.

Afin d'avoir une portée plus large et de rejoindre l'ensemble de la population, les regroupements, comme celui des *Mémés déchaînées*, ou encore les associations, pour ne nommer que la FADOQ, doivent impliquer nos institutions. Pour valoriser le vieillissement et contrer l'âgisme, il faut mettre à contribution nos ministères, les médias, les écoles, etc. En arriver à mettre en place des programmes d'éducation et de formation, sur non seulement la réalité des aînés, mais aussi sur les discriminations dont ils sont victimes, mettre en place des programmes de sensibilisation de l'importance de la contribution des aînés à la société québécoise, mettre en place des campagnes de communications publique (Lagacé, 2010) par une approche axée sur la promotion de la santé et du bien-être, etc.

Les interventions ne doivent pas seulement se faire au niveau des connaissances ou de la diffusion, ils impliquent d'entrer en relation. Alors, il semble important de développer des programmes intergénérationnels afin d'offrir des occasions aux jeunes et aux personnes âgées de tisser des liens. Une telle façon de faire permet aux aînés de sortir de leur isolement, d'avoir une meilleure estime d'eux-mêmes, d'être actifs, de vouloir participer à la société. Il faut s'unir, se mettre ensemble pour le faire. «Puisque l'âgisme, tout comme le vieillissement démographique, n'est pas un phénomène qui interpelle uniquement les personnes âgées. L'âgisme peut être véhiculé par des individus de tous âges et affecter tous et chacun» (Conseil des aînés, 2010, p.73).

À la lumière des pistes d'action proposées, la mise en relation ainsi que l'éducation semblent constituer des interventions efficaces afin de, non seulement changer notre regard, mais aussi modifier certains de nos comportements âgistes. Pour ces raisons, les liens intergénérationnels, de par leur mise en relation, ainsi que le développement des

connaissances en ce qui concerne la réalité des aînés québécois, sont des stratégies d'action qui, dans le cadre de cet essai, auront une attention particulière.

LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES pour contrer l'âgisme

Que ce soit à des fins d'information et de sensibilisation, à des fins d'éducation et de formation, ou encore à des fins de participation, la mise en relation entre les générations semble constituer une intervention efficace; elle permet non seulement de changer de regard, mais aussi de modifier certaines croyances, comportements ou attitudes, trop souvent teintés d'âgisme.

Mise en contexte : conséquences des préjugés entre les générations

«Le mot «préjugé» signifie littéralement «juger à l'avance», c'est-à-dire juger avant de connaître (Denis, Descent, Fournier & Millette, 2001, p.248). Tel que mentionné, il existe une panoplie de préjugés relatifs aux différents groupes d'âge. D'un côté, les façons de se représenter les personnes âgées semblent souvent être reliées à la maladie, aux incapacités, à la solitude, aux pertes de mémoire, etc. D'un autre côté, le regard «médiatique» porté sur les plus jeunes, amplifiant mythes et de préjugés, dessine souvent un portrait négatif d'individus qui conduisent en état d'ébriété, qui ne respectent pas les limites de vitesse, etc. Ainsi, non seulement certaines représentations sociales péjoratives véhiculent des croyances discriminantes à l'endroit des différents groupes d'âge, mais aussi, celles-ci sont continuellement soutenues par les médias, souvent à contenu spectaculaire et sensationnel rappelons-le, et donnent donc une image déformée de la réalité.

Avec de telles représentations, il semble assez clair que ces façons de percevoir les autres générations sont teintées d'âgisme. Particulièrement, les attitudes sociales d'âgismes à l'égard des aînés et les représentations sociales péjoratives liées au vieillissement peuvent être tributaires de l'exclusion à la vie communautaire et sociale (Beaulieu, 2009b). En effet, cette forme de discrimination «donne lieu à des politiques et à des attitudes qui dissuadent les aînés

de participer à la vie sociale et professionnelle et qui, par conséquent, les isolent du reste de la collectivité. Pire encore, l'âgisme inspire aux aînés la honte de leur âge» (Stassen Berger, 2000, p.391). Pour démentir cette façon de percevoir la vieillesse ainsi que pour contrer l'âgisme, la vie des personnes âgées reste encore à découvrir. Selon Roy, «le moyen le plus utile pour défaire les mailles des préjugés consiste à favoriser les rencontres entre les générations, à mettre sur pied des projets qui engageraient les unes et les autres dans des activités communes» (2005, p.7).

Alors que les personnes âgées sont à risque d'exclusion de la communauté et de la vie sociale, les relations intergénérationnelles semblent ainsi pouvoir être des façons à partir desquelles il est possible de bonifier non seulement l'intégration, mais aussi la participation des aînés à la société, et ce, dans différentes sphères de leur vie (Beaulieu, 2009a). Mais, qu'entendons-nous exactement par relations intergénérationnelles ?

Les relations intergénérationnelles : une notion polysémique

Dans la littérature, il est possible de constater que la notion d'intergénérationnel est copieusement utilisée dans diverses disciplines, dont les sciences sociales, humaines et médicales (Quéniart & Hurtubise, 2009). Elle peut être perçue et analysée sous différents angles. Par exemple, «en sciences sociales, la question intergénérationnelle a surtout été abordée du point de vue des relations intrafamiliales ou de la dynamique entre les solidarités privée et publique» (Quéniart & Hurtubise, 2009, p.8). Polysémique, cette notion est abordée de manière diversifiée et complémentaire à la fois et renvoie donc à de multiples définitions et applications.

Reste que, dans le milieu de la recherche, le terme intergénérationnel est couramment utilisé comme un adjectif qui signifie «entre les générations» (Quéniart & Hurtubise, 2009). De ce fait, lorsque les recherches font références aux relations intergénérationnelles, elles font communément référence aux relations «entre les générations», ce qui renvoie inévitablement à l'autre, plus vieux ou plus jeunes, à la rencontre avec autrui.

Les relations, quant à elles, peuvent être définies de la façon suivante :

Le terme relation se réfère aux interrelations établies sur une longue durée. Ces relations supposent un partage d'activités ou de cadre de vie. Elles impliquent un échange de nature personnelle (informations ou sentiments) qui est perçu comme tel par les personnes engagées dans l'échange. (Myers et Myers dans Dupont, 2008, p.33)

Ainsi définies, les relations intergénérationnelles, sous diverses formes, donnent aux aînés un sentiment d'utilité. De plus, ces relations deviennent une source de contribution et de participation sociale. Effectivement, selon Thomson et Wherty (2004) il semble que : « [...] des relations sociales satisfaisantes sont synonymes d'une participation sociale adéquate» (cité dans Raymond, Gagné, Sévigny & Tourigny, 2008, p.22). Les relations intergénérationnelles, sous diverses formes, permettent autant l'engagement social que l'inclusion sociale, deux éléments essentiels à la lutte contre l'âgisme.

De par la complexité, en ce qui concerne les différentes définitions, dans le cadre de cet essai, précisons que le terme «liens intergénérationnels» a une portée assez large puisqu'il vise principalement les relations entre les personnes âgées tout comme celles des personnes âgées avec des personnes d'une autre génération (les jeunes par exemple).

Les relations intergénérationnelles dans les lieux de vie des aînés

Les relations intergénérationnelles peuvent être mises de l'avant et soutenues dans les lieux de vie des aînés. Puisque la famille est le premier lieu où l'on entre en relation, il est possible d'en conclure que les relations intergénérationnelles se situent particulièrement au sein des rapports familiaux (Roy, 2005). La notion de «solidarité familiale» est généralement soulevée lorsque l'on parle des relations intergénérationnelles au sein de la famille (Tassé, 2002). Dépendamment des dynamiques générationnelles, les relations entre les membres d'une même famille donnent la possibilité aux aînés de contribuer socialement, et ce, en s'investissant auprès de leurs proches.

Or, il existe également des rapports de générations hors de la famille, soit dans les milieux communautaires et associatifs, dans les milieux de travail, dans les politiques sociales, etc. «Là où les activités communautaires intergénérationnelles se sont le plus manifestées, voire institutionnalisées, c'est du côté de l'apport des personnes retraitées à l'endroit des jeunes. Surtout dans les écoles !» (Roy, 2005, p.10). En ce qui concerne les milieux de travail, il s'agit d'endroits où il devient possible de mettre à profit un savoir-faire d'expérience au sein de la collectivité. En fait, par le travail, il devient possible de «participer pleinement à la société» (Gagnon & Savoie, 2008, p.64). Cependant, puisque le savoir et l'expérience des aînés ne sont pas toujours reconnus sur le marché du travail, l'harmonie entre les générations peut parfois être plus problématique (Roy, 2005). Pour ce qui est des rapports de générations dans les politiques sociales, le concept «intergénérationnel» est souvent nommé, mais demeure assurément une notion à définir. En fait, il s'agit d'une notion à laquelle il est encore une fois possible de donner plusieurs sens. Pour ainsi dire, il peut autant faire référence au mentorat, qu'au transfert de connaissances, voire parfois à la solidarité familiale, etc.

Les changements ayant marqué les relations intergénérationnelles

L'intergénérationnel résulte, entre autres, des changements «qui ont marqué les quarante dernières années, et dont l'un des effets les plus visibles est la coexistence, tant au sein des familles que dans certaines organisations publiques ou privées de quatre, voire cinq générations» (Quéniart & Hurtubise, 2009, p.7). Ces changements, soulevant différents enjeux intergénérationnels, peuvent être d'ordres démographique, social, économique et politique.

Au niveau démographique, le vieillissement de la population, l'espérance de vie ainsi que la longévité qui augmente font en sorte qu'aujourd'hui, en terme quantitatif, il y a de plus en plus de gens qui vivent de plus en plus vieux. «Les aînés sont à la fois en meilleure santé, et actifs pour une grande part d'entre eux» (Quéniart & Hurtubise, 2009, p.7). Du fait que ces changements sont susceptibles d'affecter les relations entre les générations appuie la pertinence de la notion de «relations intergénérationnelles».

Au niveau social, la montée de l'autonomie, les transformations de la famille, la diminution du nombre d'enfants par famille, le fait que les enfants habitent souvent loin des parents ou encore l'affaiblissement du lien communautaire sont autant de changements qui nécessitent que l'on se penche sur la question de l'intergénérationnel et de la solidarité entre les générations (Hummel & Hugentobler, 2007).

Aux niveaux économiques et politiques, le recul de l'état, résultant d'une redéfinition de son rôle en ce qui concerne les services publics, ou encore la baisse de la participation citoyenne et de la vie associative nécessite que l'on repense à certaines façons de faire, que l'on considère de nouvelles formes d'entraide et de soutien entre les personnes (Quéniart & Hurtubise, 2009).

La société d'aujourd'hui connaît ainsi des changements qui se traduisent par de multiples besoins d'adaptation et de réaménagement. Comme le souligne Mme Blais, ministre responsable des aînés : «Nous sommes une société vieillissante, mais ce n'est pas une mauvaise nouvelle, il faut s'adapter» (Dufresne, 2009, p.5).

Un engouement pour les initiatives intergénérationnelles : le milieu gérontologique

Le concept «intergénérationnel» abonde notamment dans les recherches en gérontologie. Dans une société confrontée au vieillissement de la population et, par le fait même, confrontée à un éventuel déséquilibre sociodémographique entre les aînés et les plus jeunes, il semble y avoir une préoccupation face à une éventuelle «guerre des générations» (Tassé, 2002). En étant «incertain» de l'effet de l'écart qui se creuse entre les générations, où de plus en plus d'aînés vivront avec un nombre inférieur de jeunes, la lutte à l'âgisme par la promotion de l'action intergénérationnelle semble alors devenir la solution à cette éventuelle «rupture entre les âges». En partie, voilà une explication plausible à cet engouement actuel pour la question intergénérationnelle.

Plus encore, dans les milieux gérontologiques, qu'ils soient institutionnels ou associatifs, il est possible d'assister «au développement d'une multitude d'actions, de projets, d'initiatives ayant pour objectif de stimuler, voire d'organiser les relations entre les générations» (Hummel & Hugentobler 2007, p.79). Ces initiatives en faveur des relations intergénérationnelles semblent être une «approche» visant à améliorer les conditions de vie des aînés puisque la participation à des activités utiles aide les personnes à se maintenir en santé (Raymond et al., 2008). De plus, c'est à travers ce genre d'activités que bon nombre d'aînés peuvent mettre à profit une panoplie de connaissances acquises tout au long de leur vie.

Cette contribution procure un sentiment d'utilité, d'accomplissement et d'appartenance à la communauté, tout en favorisant l'établissement ou le soutien de solidarité avec les plus jeunes. Elle leur permet de demeurer actives et de continuer de contribuer au développement de la société. (Gagnon & Savoie, 2008, p.64).

Changer le regard : conditions de réussites

Dans une étude de Reyna et al. (2007), les chercheurs examinent si la régularité et la qualité des contacts entre le personnel d'un milieu d'hébergement et les personnes âgées, sont des éléments susceptibles d'influencer les préjugés envers les aînés (Conseil des aînés, 2010). Cette étude devenait intéressante du fait qu'elle alimente la réflexion sur les conditions de réussites des relations intergénérationnelle dont les visées sont une diminution des préjugés envers les aînés, et par le fait même du phénomène de l'âgisme.

Leurs résultats indiquent que la régularité des contacts et la qualité de la relation peuvent avoir un effet positif sur la diminution des préjugés, mais seulement lorsque certaines conditions facilitantes sont présentes, à savoir : relation basée sur le partage de buts communs, interdépendance mutuelle et égalité dans les statuts des personnes (Conseil des aînés, 2010, p.59).

Partant de ces résultats, il est possible de retenir l'hypothèse qu'il y aura un changement de regard envers les aînés, dans le cadre des relations intergénérationnelles afin de contrer l'âgisme, seulement si nous recevons autant que nous donnons. À elle seule, «l'influence de la variable «contact» n'a pas d'effet sur la diminution des préjugés» (Conseil des aînés, 2010, p.59).

Cette façon de voir le phénomène de frein à l'âgisme implique donc une notion de don et de réciprocité. Si une situation est «porteuse» de sens, notre regard peut changer. «Dans le don, le bien circule au service du lien. Qualifions de don toute prestation de bien ou de service

effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes» (Godbout, 1992, p.28). Défini ainsi, il devient possible de s'impliquer auprès des aînés, même les plus vulnérables ou encore en perte d'autonomie; et de changer notre regard en ce qui les concerne. Bien qu'il y ait des exceptions, notamment lorsque la «vulnérabilité» des aînés devient un obstacle au partage, ce que les gens reçoivent en retour se situe au niveau du lien, de la réciprocité. En fait, certains diront qu'ils reçoivent beaucoup des gens qu'ils aident (Godbout, 1992). Travailler à l'amélioration du mieux-être des aînés peut devenir inestimable autant pour un que pour l'autre.

Les relations intergénérationnelles : un moteur à la participation sociale

Il est possible de participer socialement en jouant différents rôles auprès des autres générations, en étant engagé socialement envers les plus jeunes, que ce soit par le bénévolat formel ou informel, ou encore en étant impliqués dans des associations ou organisations qui s'intéressent aux relations intergénérationnelles. Plus encore, les projets, initiatives ou encore activités intergénérationnels, et par ce fait même les relations qu'ils engendrent, assurent «la participation active de deux groupes d'âges dans un réseau d'échanges, de compréhension mutuelle et de développement communautaire» (Duguay, B. & Duguay, R.-M., 2006, p.3). Par voie de conséquence, les relations intergénérationnelles sont un moteur à la participation sociale des aînés. Non seulement elles deviennent source d'engagement, mais aussi, elles revêtent des opportunités à une plus grande intégration à la vie sociale. Pour tout dire, elles donnent aux personnes âgées la possibilité de contribuer aux différentes sphères de la société.

À cet effet, la lecture d'un chapitre du rapport *Une pleine participation des aînés au développement du Québec. Afin de construire un Québec pour tous les âges* (Conseil des

ânés, 2005), est particulièrement inspirant. En rendant compte des préoccupations du grand public, notamment en ce qui concerne le vieillissement actif et les formes que peut prendre la participation, ce rapport alimente la réflexion eut égard aux relations intergénérationnelles.

En premier lieu, à la lumière de ce rapport, le milieu familial semble revêtir pour plusieurs ânés une panoplie d'occasions de s'investir auprès des autres générations, et par ce fait même de se sentir utiles et appréciés de leurs proches.

Il peut s'agir du gardiennage, de l'aide aux devoirs et aux leçons ou plus généralement du maintien de liens sociaux et affectifs combien appréciés. Les ânés sont aussi présents pour apporter du soutien à leurs enfants adultes (aide financière, hébergement temporaire, soutien affectif et écoute). Et ils exercent souvent le rôle de proche aidant auprès de leur conjoint ou d'un parent (Conseil des ânés, 2005, p.50).

Dans cette perspective, les relations intergénérationnelles entre les membres d'une même famille semblent donner la possibilité pour un âné d'être intégré dans un réseau de relations significatives, ce qui semble pouvoir favoriser sa participation à la société (Raymond et al., 2008). En fournissant ainsi un contexte pour les interactions humaines, ou encore en conférant des situations sociales gratifiantes, il apparaît que ce genre de relations, du moins comparativement aux relations non significatives ou conflictuelles, semble permettre une plus grande participation sociale chez les ânés.

En deuxième lieu, puisqu'il existe des rapports de générations hors de la famille, le regard posé sur la participation sociale et les relations intergénérationnelles doit également être orienté vers les milieux communautaires et associatifs. D'entrée de jeu, être membre actif d'un organisme ou d'une association d'ânés semble être facilitant pour les ânés qui désirent mettre à profit leur savoir et leurs expériences au service des jeunes. D'ailleurs, la réponse aux questions de plusieurs ânés qui se rendent compte qu'ils ont des choses importantes à

transmettre, mais qui se demandent comment, où et quand il serait possible de le faire, semble se trouver, en partie, au sein d'organismes ou d'associations d'aînés. De par les innombrables initiatives intergénérationnelles qui y sont envisageables, celles concernant la transmission des savoirs semblent particulièrement intéresser plusieurs aînés (Conseil des aînés, 2005). Voici quelques exemples démontrant des possibilités d'actions intergénérationnelles pour les aînés :

On pense à l'aide aux devoirs de la part d'aînés auprès de jeunes en difficulté d'apprentissage et à d'autres jeunes qui aiment bien pouvoir compter sur leur savoir et leur chaleur humaine. Ailleurs, des grands-pères enseignent la menuiserie à une jeune relève désireuse d'apprendre et des grands-mères montrent à tricoter à des élèves captivés par cette activité (Roy, 2005, p.11).

Ainsi, certaines activités intergénérationnelles sont des occasions pour les aînés de transmettre leur savoir, leurs histoires, leurs expériences, etc. En plus de contribuer à l'apprentissage des plus jeunes, les relations intergénérationnelles permettent aux aînés d'être présents auprès des jeunes dans la communauté.

En dernier lieu, dans un contexte de vieillissement de la population, certaines préoccupations nécessitent la concertation et la mobilisation de différents acteurs de tous âges. Afin de bien saisir les enjeux qui y sont reliés, l'échange entre jeunes et moins jeunes est donc souhaitable. Concrètement, c'est dans les milieux gérontologiques que l'on retrouve justement des endroits où il devient possible de créer des alliances intergénérationnelles et faire participer les gens, à divers degrés, dans la mise en œuvre d'actions impliquant jeunes et aînés. Les tables de concertations des aînés ou encore des groupes de discussions en sont de parfaits exemples. En étant composés à la fois de chercheurs, d'intervenants, d'experts, ainsi que de représentants de différents milieux, de tels regroupements permettent la création de liens et l'échange entre différents acteurs de tous âges. Pour tout dire, les relations intergénérationnelles permettent à

tout le monde d'avoir une voix, d'être écouté, de se sentir impliqués, donc de participer socialement. Voilà pourquoi elles sont un moteur à la participation sociale.

Afin de saisir cette contribution à la vie sociale, il semble opportun de donner des exemples concrets de participation sociale impliquant des liens intergénérationnels.

Exemples de pratiques intergénérationnelles existantes

Au-delà des représentations négatives, des stéréotypes et des préjugés envers les différents groupes d'âge, les chercheurs qui s'interrogent sur le rapport entre les générations observent un portrait plus positif lorsqu'ils font références aux pratiques intergénérationnelles existantes. En accordant une importance autant aux rapports entre les générations qu'à la participation sociale de ses aînés, il est possible de dire que ce genre d'initiatives au Québec ne se limite pas seulement à des acteurs en particulier, dont nous discuterons sous peu, mais se situent également à de multiples niveaux. Selon Duguay, B. et Duguay, R.-M. (2006), la rencontre des générations peut être organisée à de nombreux niveaux de notre société, ceux-ci pouvant être qualifiés de national, provincial, local, régional, associatif, scolaire, etc.

En reprenant les niveaux mentionnés, il est possible de les associer à certains projets intergénérationnels développés au Québec. Tout un chacun, à leur manière, s'attaque à l'âgisme en permettant aux générations d'entrer en relation afin d'apprendre à se connaître, tout en offrant la possibilité aux aînés, souvent par leur action bénévole, de jouer un rôle actif auprès des autres générations. Le but n'étant pas de faire un répertoire de tout ce qui existe, mais plutôt de faire valoir la participation des aînés à ces initiatives, voici quelques exemples.

Tout d'abord, les deux premiers niveaux, soient provincial et national, peuvent être présentés à l'aide d'un même exemple : les *Rendez-vous des générations* de l'Institut du nouveau monde (INM). Spécialisé dans l'organisation d'évènements qui encouragent la participation citoyenne, dans ce cas-ci de nature intergénérationnelle, l'INM donne aux différentes générations la possibilité de se rassembler pour réfléchir sur des thèmes en particulier, dont celui qui concerne le rôle des aînés ainsi que le rapprochement entre les générations, en plus de dégager des pistes d'action en ce qui concerne les enjeux du vieillissement de la société québécoise. Prenant principalement la forme de dialogue entre les générations, «l'un des buts est de faire évoluer les mentalités pour être en mesure ensuite de faire évoluer la société et les politiques gouvernementales. Il s'agit de passer d'une situation où le vieillissement est perçu comme un problème à un situation où celui-ci sera perçu comme une opportunité» (Institut du nouveau monde (INM), 2009b, p.3). Les Cafés des âges, un forum national, les rendez-vous régionaux, ainsi qu'un rendez-vous national permettra d'adopter les principes d'un nouveau contrat social ainsi qu'une *Déclaration des générations* qui fera éventuellement l'objet de représentations auprès des décideurs politiques.

Ensuite, au niveau local, une panoplie d'organismes ou de regroupements valorise les activités intergénérationnelles. C'est le cas notamment des Maisons des Grands-Parents. Se retrouvant actuellement dans diverses localités, dont celles de Trois-Rivières, Sherbrooke, Ste-Foy, ainsi que dans la grande région de Montréal, les Maisons des Grands-Parents sont des organismes fondés sur le postulat suivant : «rassembler les générations autour de projets communs, c'est permettre l'actualisation du potentiel de chaque individu et ainsi le mettre à contribution, de façon constructive et créative, dans la vie scolaire, familiale et sociale» (Maison des Grands-Parents de Sherbrooke, 2009, s.p.). Par leurs programmations, ces organismes offrent une panoplie d'activités variées selon les besoins des milieux. Que ce soit

par l'aide à la lecture, le développement de pièces de théâtre, ou encore par des dégustations de galettes de grand-maman et de grand-papa, plusieurs initiatives favorisent le rapprochement entre les aînés, les enfants ainsi que les adolescents. D'autres activités sont plutôt conçues afin de démystifier les préjugés souvent identifiés à ces différents groupes d'âge; c'est le cas du projet «Portraits d'aînés» de la *Maison des Grands-Parents de Sherbrooke*. Souscrivant au programme *Du cœur à l'action pour les aînés du Québec* du gouvernement du Québec, ce projet intergénérationnel implique la collaboration des aînés et d'adolescents afin de produire une vidéo dont le but consiste à faire le portrait d'aînés actifs. Une initiative de ce genre donne la possibilité aux jeunes de rencontrer des personnes aînées, qui non seulement s'intéressent à eux, mais pour qui être «vieux» ne rime pas avec maladie. Au contraire, de telles rencontres semblent plutôt permettre de voir le vieillissement autrement, donc de le considérer d'une façon plus dynamique et divertissante.

Pour continuer au niveau régional et associatif, *L'amitié n'a pas d'âge* est un exemple d'association à mandat intergénérationnel dont les membres, vivant dans différentes régions du Québec, forment un réseau d'échange et de partage. Par une approche axée sur la promotion de la santé et du bien-être, cette association s'implique à améliorer les conditions de vie des aînés. Sa mission consiste plus particulièrement à «favoriser le rapprochement entre les aînés et les jeunes pour le développement d'une société plus inclusive et solidaire» (Association *L'amitié n'a pas d'âge*, 2009, p.1). C'est en offrant des occasions aux jeunes et aux personnes âgées de tisser des liens, et ce, dans un esprit de solidarité, que l'association *L'amitié n'a pas d'âge* permet aux aînés de sortir de leur isolement, d'être en interaction avec les autres et de participer socialement. Les aînés y sont donc actifs, particulièrement auprès des jeunes de niveau scolaire. Les autres générations, quant à elles, peuvent s'impliquer auprès des aînés isolés ou encore en perte d'autonomie. L'association est porteuse de projets

très intéressants, tels que les semaines thématiques qui visent à soutenir l'importance de l'intergénérationnel, en créant des liens significatifs avec les aînés et les autres générations. Lors de ces semaines, plusieurs activités sont réalisées, notamment la *Marche des générations*. Au cours de l'année 2009, c'est sous le thème «*Démontrons la solidarité qui unit les générations*» que cet évènement s'est déroulé (Association *L'amitié n'a pas d'âge*, 2009, p.6). En plus de permettre des rencontres entre les aînés et les autres générations, l'animation proposée a permis à ces derniers de discuter de sujets reliés aux changements démographiques, dont l'isolement, le bien-être des aînés, ainsi que la transmission des savoirs aux jeunes (Association *L'amitié n'a pas d'âge*, 2009). Pour ce qui est des projets réalisés pendant l'année 2010-2011, ces derniers se réunissaient plutôt sous le thème «*Jeunes et aînés, cultivons ensemble nos perles intergénérationnelles*» (Association *L'amitié n'a pas d'âge*, 2011).

Ensemble, on chante, on fête, on bricole, on décore, on échange de la correspondance, on participe à des discussions sur des thèmes, on joue à des jeux divers qui nous font bouger et rire, on cuisine, on lit, on partage un repas ou une collation. Les plus âgés initient les plus jeunes à des techniques diverses pendant que les plus jeunes apprennent à respecter les différences et se sensibilisent à la réalité du vieillissement et de la vie avec un handicap. De part et d'autre, c'est l'occasion d'apprendre, de découvrir, de grandir (Association *L'amitié n'a pas d'âge*, 2011, p.3).

L'association ouvre également la voie à différents projets de transmission. En étant intéressés à transmettre leur savoir et leurs expériences, plusieurs aînés sont disponibles pour faire des témoignages de vie, faire découvrir leur profession ou métier, aider au développement d'habiletés, notamment en tricot et en menuiserie, rendre compréhensible les valeurs d'autrefois, etc. (Association *L'amitié n'a pas d'âge*, 2009). La plupart du temps, ces projets de transmission semblent s'effectuer dans les milieux scolaires, que ce soit de niveau primaire, secondaire, collégial ou universitaire. Par l'entremise de l'association, il est donc possible de faire appel à ces aînés.

Au niveau scolaire, les projets d'aide aux devoirs, d'aide à la lecture, ou encore de transmission des savoirs sont souvent nommés. Ces projets peuvent avoir comme visée de simplement stimuler l'intérêt des jeunes. «Dans le cadre de projets intergénérationnels, [pensons] à ce jeune professeur d'histoire découragé du peu d'intérêt de ses adolescents en classe pour cette matière importante. Il a fait venir des aînés qui ont déclenché une véritable passion pour l'histoire chez ces jeunes» (Grand'Maison, 1996, p.15). Ce genre d'intervention demande toutefois une certaine rigueur et une préparation afin de susciter une rétroaction entre les jeunes et les personnes âgées. Pour être de qualité, et pour être une réussite en ce qui a trait à la création du lien, il faut donc choisir les moyens appropriés aux fins de communication. Pour ce faire, l'utilisation d'outils déjà existants donne la possibilité de mieux planifier les «interventions». Ces derniers facilitent et encadrent la mise en œuvre d'animations ou de formation.

Bien que plusieurs stratégies ouvrent la porte à des initiatives intergénérationnelles, il y a des conditions de réussites aux différents projets. Effectivement, les initiatives en faveur des relations intergénérationnelles ne seraient pas en mesure d'être réalisées sans la participation de différents acteurs.

L'action intergénérationnelle : une panoplie d'acteurs sociaux impliqués

De par les nombreuses formes que peut prendre l'action intergénérationnelle, une panoplie d'acteurs sociaux doit être impliquée.

Pour permettre la réalisation de divers projets, mais surtout pour appuyer financièrement ceux-ci, plusieurs partenaires externes sont indispensables. Une aide financière de certaines

Fondations, mais aussi celle des différents ministères, pour ne nommer que le ministère de la Famille et des Aînés, de la Santé et des Services sociaux, de l'Éducation, du Loisir et du Sport, de la Sécurité publique, des Transports du Québec, etc. permettent d'assurer le fonctionnement, la mise en place ou encore la continuité de différents projets. Bien qu'il s'agisse d'un soutien financier au développement d'activités intergénérationnelles, il permet la sensibilisation, l'éducation, la promotion, ainsi que la participation et l'engagement social. Ces éléments sont essentiels dans la lutte contre l'âgisme.

Par leur présence et, pour certains, leur support financier soutenu, plusieurs personnes, groupes, organismes, et institutions, se mobilisent pour partager des activités avec d'autres générations : les aînés bénévoles des principales associations d'aînés, notamment ceux de la FADOQ, l'AREQ et l'AQRP des différentes régions, bon nombre d'écoles primaires et secondaires, plusieurs centres d'actions bénévoles de différentes régions, certains CHSLD, plusieurs retraités, etc.

Les Cercles des fermières ont cousu et tricoté avec des jeunes de 8 à 9 ans ; les enfants des CPE ont invité leurs grands-parents à une collation ; le centre d'action bénévole [...] a proposé aux élèves de 5ème et 6ème d'écrire un court texte sur un(e) bénévole âgé(e) inspirant(e) ; une enseignante retraitée de l'Association des retraités de l'enseignement du Québec a lu aux enfants de maternelle une histoire qu'elle lisait à ses propres enfants qui ont l'âge de leur professeur, etc. (Association *L'Amitié n'a pas d'âge*, 2009b, p.11).

La mise sur pied de projets souscrivant au retissage de liens sociaux entre les jeunes et les personnes âgées semble alors être des initiatives visant la diminution de l'âgisme par le respect, le mieux-être, et la participation de nos aînés.

Enjeux de participation aux initiatives intergénérationnelles

Dans le cadre de la maîtrise, l'expérience d'un stage, en lien avec l'implantation d'un projet intergénérationnel en milieu scolaire, permet de dire que la mise en œuvre d'initiatives intergénérationnelles peut être ponctuée d'ambiguïtés, d'allers-retours, de moments de stagnation, etc. De par cette dimension «dynamique», certains éléments d'un tel projet peuvent nous échapper facilement, notamment les raisons qui font en sorte que certains acteurs souhaitent, ou non, prendre part aux initiatives intergénérationnelles. Parmi ces raisons, les préjugés qui existent entre les générations ne sont pas sans conséquence sur la participation des aînés et des plus jeunes à des initiatives intergénérationnelles. Effectivement, les préjugés ou les fausses représentations peuvent être, entre autres, une résistance, voire un frein à la participation d'initiatives intergénérationnelles.

Pour tout dire, malgré une reconnaissance de l'importance des rapports intergénérationnels dans nos actions et dans nos interventions, le simple fait de mettre jeunes et aînés en relation peut représenter un défi en soi. Il devient alors important d'utiliser différentes stratégies pour y arriver. Puisque l'âgisme résulte souvent d'une méconnaissance (Conseil des aînés, 2010), l'éducation, ou le transfert de connaissances, semble permettre d'avoir une meilleure connaissance de l'autre, et ainsi de s'ouvrir à la possibilité d'être en relation et en interaction.

Or, avant même de s'attaquer à l'âgisme par le biais de pratiques intergénérationnelles, il faut d'abord travailler sur nos connaissances en ce qui concerne les aînés. Pour ce faire, l'utilisation de stratégies éducationnelles permet une certaine distinction entre mythes et réalité. Éventuellement, en connaissant l'autre davantage, en ayant une image plus juste et moins déformée de la réalité, nos façons d'agir ou nos comportements seront différents, moins discriminatoires.

FAIRE CONNAÎTRE LA RÉALITÉ DES ÂÎNÉS : une pratique innovante

Au départ, puisque l'âgisme s'articule sur une mauvaise connaissance (Beaulieu, 2009b; Conseil des aînés, 2010), faire connaître la réalité des aînés représente «l'intervention» la plus fondamentale. «In order to treat this disease, we first need to realize what is really true about older persons. One antidote to ageism is knowledge, the primary intervention» (Butler, 1993, s.p.). En se connaissant mieux, en distinguant réalité et préjugés, les gens n'auront ni les mêmes attitudes, ni les mêmes comportements les uns envers les autres. Ces nouvelles façons de concevoir les autres préparent ceux-ci à des rencontres éventuelles entre jeunes et moins jeunes, entre vieux et moins vieux.

Pour en arriver à désamorcer les conséquences relatives à une vision «erronée» de la vieillesse, il semble pertinent d'élaborer des outils qui permettent non seulement de mieux connaître les aînés, mais aussi de prendre conscience de certains enjeux relatifs au vieillissement de la population. Ces outils doivent stimuler l'intérêt et la curiosité. Dans cette visée, il est possible de s'inspirer des travaux de Palmore sur le vieillissement et l'âgisme.

Les travaux de Palmore sur le vieillissement et l'âgisme

Dans les années 1970, Palmore a développé les *Facts on Aging Quizzes (FAQs)*. Prenant la forme de questionnaires, les *FAQs* permettent non seulement une meilleure compréhension des aspects liés au vieillissement et aux aînés, mais favorisent le développement de nos connaissances en ce qui les concerne. En plus de faire le point sur l'état des connaissances en ce qui concerne la réalité des aînés, l'utilisation de questionnaires dans différents groupes

permet de stimuler moult discussions sur différentes dimensions relatives au vieillissement de la population et sur l'âgisme.

Bien que Palmore ne semble pas s'être douté que le développement d'un *fact quiz* sur le vieillissement ait une portée internationale un jour, l'utilisation de questionnaires factuels sur le vieillissement constitue encore aujourd'hui un outil éducatif très stimulant.

Afin de bien saisir l'influence des travaux de Palmore sur le vieillissement et l'âgisme, il semble non seulement important de connaître dans quel contexte les *FAQs* ont pris forme et à quoi ces derniers peuvent servir, mais surtout de démontrer comment il est possible de s'inspirer de ses travaux à des fins d'éducation et de transfert de connaissances dans une perspective de lutte à l'âgisme.

Facts on Aging Quizzes de Palmore : FAQ1, FAQ2, et FAMHO

Le premier *Facts on Aging Quiz* (FAQ1) de Palmore prend forme en 1976, dans le cadre d'un cours universitaire, "Social Aspects of Aging" (Palmore, 1998). Afin d'intéresser ses étudiants au vieillissement, Palmore décide de démontrer qu'une forte majorité d'entre eux entretiennent, sans nécessairement le vouloir, plusieurs préjugés envers les aînés (Palmore, 2005b). Pour ce faire, Palmore propose à ses élèves de répondre, aux meilleures de leurs connaissances, à un questionnaire qu'il a lui-même développé. Ce dernier comprend 25 questions auxquelles ses étudiants doivent répondre par vrai ou faux. Les questions sont reliées aux aspects biologique, psychologique, social et économique du vieillissement (Palmore, 1998). «I had search the literature for a short quiz I could give my students to demonstrate to them that they had many misconceptions about aging and that there were a lot

of interesting facts on aging of which they were unaware» (Palmore, 1998, p.ix). Les réponses aux questions, étant principalement basées sur des données probantes américaines, permettent alors de découvrir certains aspects «cachés» ou plutôt «méconnus» du vieillissement, en plus de démystifier certaines «fausses» croyances entretenues envers les aînés.

L'utilisation d'un tel questionnaire a eu un effet si remarquable que Palmore décide de «pousser» ses recherches en administrant le FAQ1, non seulement auprès de ses étudiants, mais aussi auprès d'étudiants de diverses cohortes ainsi qu'auprès de collègues de travail (Palmore, 2005b). Principalement, les résultats démontrent qu'une forte majorité d'individus, en plus d'entretenir de fausses croyances envers les aînés, possède peu de connaissances eut égard au vieillissement (Palmore, 1998). Il publie alors les résultats obtenus dans *The Gerontologist*, un périodique scientifique reconnu dans le domaine de la gérontologie.

Conséquemment, plusieurs chercheurs, gérontologistes et autres, demandent la permission d'utiliser le FAQ1 dans le cadre de recherches ou de publications (Palmore, 1998). Certains d'entre eux décident alors d'utiliser le FAQ1 afin de mesurer, entre autres, les effets de lectures ou d'un cours. En quelque sorte, le FAQ1 devient un moyen de «mesurer» les apprentissages. Il suffit alors de comparer les résultats obtenus avant et après une formation quelconque (Palmore, 1998). «Mesurer» l'effet d'une formation implique alors que le même questionnaire soit administré plus d'une fois à la même personne.

Pour Palmore, afin d'éviter l'effet de déjà vu en utilisant le même questionnaire deux fois, il devenait intéressant, voire préférable, d'avoir des versions «alternatives» (Palmore, 1998). Cette façon de percevoir l'utilisation du questionnaire amène donc Palmore à en concevoir un deuxième, soit le FAQ2. Principalement, mise à part la formulation des énoncés, ce «quiz

factuel» ressemble en tout point au premier puisqu'il comprend 25 questions de type vrai ou faux, et reconsidère les mêmes aspects du vieillissement.

Parallèlement, en réponse aux préoccupations sans cesse grandissantes, non seulement des scientifiques, mais aussi de la population en général en ce qui concerne un aspect spécifique relié au vieillissement, soit la santé mentale chez les aînés, Palmore poursuit ses recherches sur le sujet et développe un troisième quiz : le *Facts on Aging and Mental Health Quiz* (FAMHQ) (Palmore, 1998). En réponse aux 25 questions de type vrai ou faux, Palmore parvient à décrire suffisamment les éléments reliés à la santé mentale chez les aînés qu'il en favorise une meilleure compréhension. De telles connaissances permettent, entre autres, de ne pas confondre le vieillissement normal avec un problème de santé mentale, donc d'avoir une image plus juste de la réalité.

Puisque des réponses de type vrai ou faux augmentent considérablement la chance d'avoir une bonne réponse même si cette dernière nous est absolument inconnue (une chance sur deux), Palmore décide de diminuer l'effet du hasard en développant des versions où les réponses aux questions des *FAQs* sont des choix multiples. En diminuant ainsi les chances qu'une personne «devine» la réponse, les questionnaires à choix multiple peuvent être considérés comme ayant une plus grande «fiabilité» que les questionnaires de type vrai ou faux (Palmore, 1998).

Encore aujourd'hui, bien qu'ils aient connu certaines modifications, le FAQ1, le FAQ2 ainsi que le FAMHQ de Palmore sont utilisés afin d'augmenter certaines connaissances «géronologiques».

Comment utiliser les questionnaires de Palmore?

Il y a principalement quatre utilisations possibles aux *FAQs* de Palmore. Dépendamment du but recherché, la méthode d'administration ou encore la version à privilégier sera distincte (Palmore, 1998).

Tout d'abord, les *FAQs* sont communément et simplement utilisés afin de stimuler la discussion, ou encore pour clarifier les «mauvaises conceptions» sur le vieillissement (Palmore, 1998). À bien considérer les choses, l'utilisation de tels questionnaires donne la possibilité de réfléchir sur certains aspects du vieillissement, pour éventuellement en arriver à modifier certaines conceptions ou fausses croyances, mieux saisir différents enjeux, approfondir ses connaissances en lien avec le vieillissement, et ce, tant au niveau de l'individu, mais également dans des perspectives sociales plus larges. Principalement parce que cette forme de questionnaire est plus facile et plus rapide à remplir et à corriger (Palmore, 1998), il est généralement recommandé d'utiliser les versions de type vrai ou faux des questionnaires.

Ensuite, les *FAQs* peuvent être utilisés pour mesurer l'effet d'une formation. Pour ce faire, deux possibilités s'offrent à nous. Nous pouvons administrer le même questionnaire avant et après une formation, ou encore utiliser deux versions différentes, soit FAQ1 avant la formation et FAQ2 après celle-ci. Ces deux façons de faire comportent chacun des avantages et des inconvénients. D'un côté, si le formateur ou l'animateur décide de repasser le même questionnaire deux fois, soit FAQ1 avant et FAQ1 après la formation, l'avantage se situe au niveau des énoncés. En fait, les différences entre les résultats «avant» et les résultats «après» ne relèveront pas d'une différence entre les énoncés. L'inconvénient cependant est que les résultats peuvent être biaisés par l'effet de rétention associé à l'évaluation répétée (Palmore,

1998). En d'autres mots, les différences entre les résultats «avant» et les résultats «après» ne relèvent plus nécessairement de l'apprentissage puisqu'il est tout à fait possible d'avoir retenu les réponses. Selon Palmore (1998), puisque l'effet de rétention est sensiblement inévitable, la deuxième façon de faire devrait être privilégiée. Celle-ci consiste en l'utilisation de deux questionnaires différents, soit le FAQ1 et le FAQ2. En optant pour des questionnaires qui possèdent des énoncés distincts, les différences entre les résultats obtenus «avant» et «après» la formation ne sont plus reliées à un effet de rétention. Elles peuvent toutefois être dues aux différences entre les énoncés. Ainsi, même si les questionnaires abordent les mêmes thématiques, le contenu des énoncés, ou bien simplement la signification des mots peuvent soulever un enjeu de «fiabilité». Même si la dissemblance entre les deux questionnaires semble problématique, il est à noter qu'il y a, en général, une corrélation de .5 entre FAQ1 et FAQ2, cette dernière se situant entre .7 et .8 lorsque le groupe est issu du milieu de la gérontologie. «These are adequate levels of between-test reliability for use of the two forms as interchangeable tests» (Palmore, 1998, p.38). Pour terminer, bien qu'il soit possible d'utiliser les questionnaires de types vrai ou faux, les versions à choix multiples sont plutôt recommandées pour «mesurer» les apprentissages ou encore pour évaluer les connaissances (Palmore, 1998).

Il est également possible d'utiliser les *FAQs* afin de mesurer les connaissances. Une des utilités est alors de mesurer et de comparer les niveaux de connaissances de différents groupes, à savoir également les croyances qu'ils entretiennent respectivement et qui s'avèrent être fausses. Les résultats d'un peu plus de 150 études utilisant les *FAQs* démontrent que le niveau de scolarité affecte la moyenne de réussite des répondants. La population en générale, soit ceux ayant des études de niveau primaire ou secondaire, obtient une moyenne se situant entre 52% et 60%, comparativement à 55% et 69% pour des études de niveau collégial, ou

encore entre 65% et 76% pour les études de niveau universitaire ou encore certain professionnels qui doit parfois être en relation avec des aînés. En ce qui concerne les étudiants en gérontologie, les résultats varient entre 66% et 92% (Palmore, 1998).

Finalement, les FAQs peuvent être utilisés afin de mesurer les attitudes envers les aînés. Certains énoncés ont des biais positifs (*pro-aged*) et d'autres ont des biais négatifs (*anti-aged*) (Palmore, 1998). Par exemple, croire qu'il est vrai que la majorité des aînés sont «déments» indique un biais négatif envers les aînés (Palmore, 1998). Ce qui en revient à dire que nous associons possiblement la vieillesse à quelque chose de négatif. Croire qu'il est faux qu'en comparaison avec les plus jeunes, plus d'aînés ont des maladies chroniques qui limitent leur activité indique un biais positif ; le vieillissement ne semble pas avoir d'aspects négatifs. Pourtant, la réalité est toute autre. Il faut éviter le piège de «l'idéal du vieillissement» car il peut également engendrer de l'âgisme.

Somme toute, les FAQs peuvent être utilisés dans différentes situations. Que ce soit pour stimuler la discussion, pour mesurer les apprentissages, pour comparer les connaissances d'un groupe, ou encore pour mesurer les attitudes des participants par rapport au vieillissement, l'utilisation des questionnaires factuels sur le vieillissement permet de prendre en considération la réalité des aînés.

Cependant, puisque les éléments de réponses aux énoncés des *FAQs* de Palmore s'appliquent à l'ensemble de la population américaine, il devient parfois difficile de transposer le tout au contexte québécois. En fait, le référent culturel des États-Unis n'est pas le même que celui du Québec. Les institutions en place sont distinctes; nous avons des systèmes qui répondent différemment aux problématiques, nos politiques ou nos programmes sont différents, etc.

Certains enjeux sociaux et économiques abordés par les questions ne sont pas nécessairement applicables à un autre contexte que celui des États-Unis. Les questions relatives aux couvertures d'assurances *Medicare* ou encore celles reliées à l'économie américaine en sont de parfaits exemples. En fait, les réponses aux questions, étant basées sur des données qui proviennent des États-Unis, témoignent d'une tout autre réalité que celle de nos aînés québécois.

À la recherche d'un outil quelconque concernant la réalité de nos aînés québécois, afin de stimuler l'intérêt et l'apprentissage, une chercheure du Réseau Québécois de Recherche sur le Vieillessement (RQRV), Marie Beaulieu, constate qu'il n'existe pas d'outil de sensibilisation, ou du moins qu'il n'y a rien qui ne soit à jour, en ce qui concerne les connaissances relatives au vieillissement en contexte québécois. Elle propose aux membres du regroupement thématique « interaction et soutien social » d'en développer un. De ce fait, l'idée de concevoir un quiz factuel sur le vieillissement basé sur des données québécoises prend forme. Aujourd'hui, il existe une version québécoise inspirée de la démarche suivie par Palmore dans le développement des *Facts on Aging Quizzes*.

Quiz factuel sur le vieillissement : données québécoises

S'inspirant des travaux de Palmore, l'appropriation d'un «instrument» comme les *FAQs* donne la possibilité de disposer d'un outil éducationnel fort stimulant dans une perspective de lutte à l'âgisme. Cela implique toutefois plusieurs ajustements; il faut transposer le tout à des données québécoises.

Pour ce faire, chercheure et étudiantes à la maîtrise en service social, soit Marie Beaulieu, Elsie Côté, et éventuellement moi-même, examineront les thèmes exploités dans les énoncés de Palmore, à savoir principalement si ces derniers sont toujours d'actualité. Un tel exercice donne alors la possibilité de choisir ou encore «rafraîchir» certains thèmes utilisés dans les différents questionnaires. En fait, plusieurs énoncés des *FAQs* de Palmore seront laissés de côté, d'autres seront utilisés et traduits en français, etc.

Suite à une première sélection des thématiques, celles-ci se doivent d'être documentées. La recension des écrits a pour principale caractéristique de s'appuyer sur des documents québécois datant des dix dernières années. Puisqu'il était parfois difficile d'appuyer certains aspects liés au vieillissement dans un contexte québécois, il devenait parfois approprié d'utiliser données qui représentaient plutôt les Canadiens âgés. Ainsi, les réponses aux énoncés se basent sur des données probantes et s'appuient à l'aide de données, empiriques ou «statistiques», québécoises et parfois canadiennes.

Afin de s'assurer que les thèmes retenus soient pertinents, mais surtout qu'il couvre l'ensemble des thématiques liées au vieillissement, le tout est ramené aux chercheurs du regroupement du réseau thématique «Interaction et soutien social» du RQRV. Cette consultation d'experts est un incontournable puisqu'elle permet une certaine assiduité, à savoir si des thèmes plus contemporains doivent être soulevés, à savoir les si les énoncés font ressortir des éléments importants de la réalité des aînés québécois, et ce, dans le but d'avoir un *quiz* complet et à jour en ce qui concerne les connaissances.

L'outil de sensibilisation et d'éducation *Données factuelles sur le vieillissement. Quiz basé sur des données québécoises*, est donc le résultat original d'un travail largement inspiré de la

démarche utilisée par Palmore dans l'élaboration de ses *FAQs*. Le quiz factuel québécois comprend 25 questions de type vrai ou faux. Avec une visée de lutte à l'âgisme par l'éducation ou le transfert de connaissance, l'objectif d'un tel outil consiste à accroître les connaissances eurent égard à la réalité des aînés québécois. Afin de couvrir l'ensemble des aspects reliés au vieillissement, chaque question comprend un thème en particulier. Principalement, ces thèmes renvoient au portrait «démographique» des aînés, à leur environnement social, leur état de santé et de bien-être, leur situation économique, ainsi qu'aux apports socioéconomique et politique des aînés.

Afin de mettre de l'avant des formations intéressantes qui se basent sur des faits objectifs, le questionnaire est accompagné d'un manuel et d'un *PowerPoint*. Particulièrement conçus pour les formateurs et non pour les participants, ces outils pédagogiques visent à assurer l'animation d'un groupe. Pour sa part, le manuel du formateur comprend la synthèse de ce qui a été amassé dans la littérature. Décrivant suffisamment les thématiques retenues, les informations qu'il contient permettent d'améliorer les connaissances, et surtout de nuancer certains propos. Il est possible d'y retrouver les réponses aux questions, les explications qui accompagnent celles-ci, ainsi qu'un « *saviez-vous que ?* ». En plus de permettre une connaissance générale, il donne donc la possibilité, à celui qui le désire, de pousser plus loin la réflexion en lien avec la thématique du départ. C'est ainsi que le rôle de l'animateur devient central dans l'utilisation d'un tel outil. Ce dernier doit autant connaître les réponses et les explications, qu'avoir une connaissance générale du vieillissement afin d'être en mesure de répondre aux questions connexes des participants. D'autre part, l'utilisation d'un support visuel, le *PowerPoint*, permet de mettre en évidences les éléments clés du manuel, d'illustrer certains propos à l'aide de tableau et d'inclure les références utilisées pour répondre aux questions du quiz factuel.

L'utilisation du FAQ dans une perspective éducative : pertinence et enjeux

«L'amélioration des connaissances par la sensibilisation et l'information s'avère la clé du combat contre les stéréotypes et les attitudes négatives» (Conseil des aînés, 2010, p.27). *Données factuelles sur le vieillissement. Quiz basé sur des données québécoises* est un outil qui permet d'offrir des formations à la population en générale, les personnes qui travaillent auprès des aînés (travailleurs sociaux, infirmières, préposés aux bénéficiaires, etc.), les dirigeants, les étudiants ainsi que les personnes âgées.

Ce quiz consiste principalement à stimuler la discussion au sein d'un groupe en plus de corriger certaines méconnaissances au sujet du vieillissement, donc à éduquer les participants. Par l'éducation, il devient possible de sensibiliser plus d'une génération au phénomène de l'âgisme. Il s'agit en quelque sorte d'un moyen de lutter contre l'âgisme en aidant à une compréhension «contextualisée» de la réalité des personnes âgées. En améliorant nos connaissances, du processus normal de vieillissement par exemple, il devient possible de distinguer, ou du moins nuancer, ce qui relève du vieillissement et ce qui relève de préjugés.

L'utilisation d'un tel outil prend sa pertinence du fait qu'il influence, de façon positive, une vision âgiste et défaitiste du vieillissement que l'on retrouve souvent chez ceux qui donnent les formations, chez ceux qui enseignent. En plus d'être peu formé sur le sujet, «l'enseignement de la gérontologie est généralement assuré par des professionnels dont la formation est insuffisante dans cette discipline et dont les projets de recherche ne portent pas sur le vieillissement» (Conseil des aînés, 2010, p.57). Sur le plan formatif et éducationnel, l'utilisation du FAQ relève d'une pertinence évidente, bien que discutable pour certains.

Or, il existe des enjeux, voire des débats entourant l'utilisation des *FAQs*. Certains argumenteront sur la signification des mots lors de l'utilisation du FAQ. En fait, il peut parfois être difficile d'avouer que nous avons des «mauvaises conceptions» ou encore une vision négative du vieillissement et des aînés. Lorsqu'une telle situation se produit, il suffit simplement de prendre le temps de spécifier que les plusieurs recherches vont dans le même sens de ce qui est décrit, qu'il est toujours possible d'aller consulter les références utilisées, et que, évidemment, il y a des exceptions.

D'autres argumenteront sur la validité non seulement des énoncés, mais aussi des questionnaires. Il ne faut cependant pas entrer dans le débat «scientifique». D'ailleurs, comme le propose Palmore (1998) il semble important de spécifier le caractère «édumétrique», et non psychométrique, du FAQ. À titre informatif, l'«édumétrie» fait référence à la mesure de ce qui a été appris comparativement à la «psychométrie» qui comprend plutôt la mesure de différences individuelles. «The problem revolves around the measurement of individual differences versus the measurement of amount learned» (Carver, 1974, p.512). Concrètement, comme exemple, prenons l'énoncé suivant : à l'âge avancé, plus d'hommes que de femmes souffriront de dépression. Si le but premier est de mesurer et d'expliquer cette différence entre les individus, notamment en trouvant s'il y a une différence, pourquoi, entre tel et tel âge, etc. l'utilisation de «tests psychométriques» est préférable. Cependant, si le but premier est de mesurer si un individu a appris, dans le cadre d'une formation quelconque, que chez les aînés, plus d'hommes que de femmes souffrent de dépression, donc il s'agit ici de mesurer un apprentissage, les propriétés *édumétriques* des questionnaires sont considérables. «When the primary purpose of the test is to measure the gain or growth of individuals, for example, the measurement of knowledge, skill or achievement, the test should primarily evaluated using edumetric principles» (Carver, 1974, p.513).

L'utilisation du FAQ dans une perspective intergénérationnelle : un exemple

Selon Palmore (1998), la meilleure utilité des *FAQs* consiste tout simplement à stimuler la discussion, tout en ayant la possibilité de corriger ou clarifier certaines «mauvaises conceptions». Puisque les perceptions «erronées» que nous avons des aînés peuvent entraîner de la discrimination envers eux, il semble pertinent d'élaborer un projet visant à contrer ce phénomène.

Afin de mobiliser les jeunes, de les sensibiliser, de déconstruire les préjugés et les idées préconçues, et éventuellement entrer en relation avec les aînés, le milieu scolaire pour expérimenter un tel projet semble être un défi intéressant. En fait, il s'agit d'un endroit où il semblait facilitant, et même enrichissant, d'avoir accès à des jeunes qui ont des opinions différentes en ce qui concerne les personnes âgées, voire des représentations sociales intéressantes à connaître.

Toutefois, pour intéresser les adolescents à une problématique telle que l'âgisme, qui à première vue peut sembler être loin de leur réalité, il semble important de partir d'eux et éventuellement transposer le tout à un autre groupe d'âge, soit les personnes âgées. En d'autres mots, avant d'en connaître davantage sur les stéréotypes et les préjugés, il semble important que les jeunes saisissent ces concepts. Puisque les conséquences des stéréotypes et des préjugés envers les personnes âgées peuvent être «loin» de la réalité des jeunes, la stratégie «gagnante» a été de partir du général pour aller vers le particulier.

Dans le cadre du projet visant principalement à contrer l'âgisme, plusieurs activités ont été développées. Ces activités permettaient, aux jeunes qui le désiraient, d'en apprendre davantage sur le vieillissement et la réalité des personnes aînées, et par ce fait même d'avoir

une image plus juste et moins déformée de la réalité. De plus, ces activités devenaient une occasion d'être en contact avec des personnes âgées et d'établir des liens avec elles.

Ces activités se résument en un atelier sur les stéréotypes et les préjugés, l'utilisation d'un questionnaire factuel sur le vieillissement, de l'*Impro-clap* afin de mesurer les connaissances, un souper-causerie, ainsi qu'un retour sur l'expérience vécue.

En ce qui concerne le premier atelier, afin de prendre conscience de certaines «fausses» représentations que nous avons de différents groupes, les étudiantes devaient associer une image à un mot, dont l'Afrique, les Amérindiens, etc. Tel que prévu, les premières idées qui émergent sont des images stéréotypées. À titre d'exemples, nommons le «Noir» (africain) malade et sous-alimenté, ou encore les Amérindiens qui bénéficient de privilèges particuliers, ou encore à leur chef qui orne un grand panache de plume, etc. S'en suit alors une discussion sur les stéréotypes et les préjugés. Le tout est alors transposé à leur réalité; elles sont invitées à donner des exemples concrets en ce qui les concerne, comme adolescentes, à savoir quels sont les préjugés dont elles sont victimes, etc. Finalement, sont mis à la disposition des jeunes, des vêtements de tous âges et de toutes époques, ainsi que des accessoires, tels que des lunettes, une canne, une «marchette», etc. à partir desquelles celles-ci doivent «métamorphoser» leur professeure en une personne âgée de 75 ans. Le résultat est le même; nous nous retrouvons avec une dame âgée «caricaturée»: l'enseignante se retrouve alors couverte de vêtements fleuris datant des années 1970, d'un «châle» pour couvrir ses épaules, de lunettes afin de bien voir, en plus de devoir se soutenir à l'aide d'une canne et d'une «marchette», etc.

Ici, la proposition d'activités ludiques, qui incite les jeunes à une participation et à un engagement dans une certaine prise en charge, semble avoir eu un effet assez remarquable sur l'objectif de sensibilisation des jeunes aux conséquences des stéréotypes et des préjugés envers les aînés. Il devient alors possible pour les jeunes de parler, de s'exprimer, de s'interroger ou encore de faire part de certains sentiments en ce qui a trait à une thématique particulière, en l'occurrence l'âgisme, les personnes âgées et le vieillissement.

S'en suit alors l'utilisation du FAQ, où les jeunes sont invités à y répondre aux meilleures de leurs connaissances. Dans le but de stimuler la discussion et de clarifier de «fausses» conceptions sur le vieillissement et les personnes âgées, les réponses étaient données oralement. Facilement adaptables, les explications peuvent être données telles quelles ou encore vulgarisées. Il est également possible de transposer le tout à leur réalité en donnant des exemples concrets. Les discussions devenaient alors une occasion d'offrir à ces jeunes une «formation» pour stimuler les réflexions et parfaire leurs connaissances sur les préjugés envers les personnes âgées. Par sa courte durée ainsi que sa simplicité, une version de type vrai ou faux était adéquate.

Les différents thèmes exploités, dont certaines conséquences reliées au vieillissement de la population, amènent les gens réfléchir sur la façon dont s'articulent les problèmes que vivent les personnes âgées et ceux qui les entourent, mais aussi sur ce qui est possible de faire ensemble pour permettre aux aînés de faire face à l'âgisme et la discrimination à l'égard des aînés.

Afin de mesurer les apprentissages, ou du moins voir ce que les jeunes ont retenu du questionnaire, nous proposons l'*Impro-clap*. L'aspect ludique et éducatif d'une telle activité

amène le groupe à s'interroger et à réfléchir aux divers moyens et solutions à prendre afin de mettre fin à des situations de discriminations. Après avoir pigé un énoncé dont le thème est un mot finissant en *isme* (*sexisme*, *racisme* et *âgisme*) et après avoir lu l'énoncé à voix haute, une équipe doit faire la mise en scène de l'énoncé «problématique», tandis que l'autre équipe doit apporter des solutions plausibles aux situations rencontrées. Pour ce faire, il suffit d'un *clap* de main, et les acteurs figent. C'est à ce moment qu'un acteur peut en remplacer un autre et les amener vers une solution. Étonnamment, dans le sens de plaisant ou de surprise, plusieurs solutions proposées pour contrer l'âgisme, voire la quasi-totalité des propositions, s'appuient alors sur des données du quiz factuel.

Conséquemment, les activités proposées stimulent, ou plutôt développent l'intérêt de vouloir être en relation, de rencontrer des aînés. Ainsi, avoir de meilleures connaissances sur la réalité des aînés, mais aussi sur ce qu'est l'âgisme, semble faciliter, voire permettre cette ouverture aux relations intergénérationnelles, ou du moins cette volonté de développer une solidarité entre différentes générations. Afin de discuter de la réalité des aînés, certains jeunes ont invité leurs grands-parents à un souper-causerie. À la demande du groupe, ce sont les jeunes qui ont animé les discussions. Sous la thématique «À table Mr. Taboue!», les discussions ont porté principalement sur des sujets tels que la sexualité, la conduite automobile, la maladie d'Alzheimer, la retraite et les activités après 65 ans.

Un retour sur l'expérience vécue donne l'occasion aux participants de nommer ce qu'ils ont appris, leurs interrogations, les difficultés éprouvées, leurs coups de cœur, etc. Parmi les coups de cœur, la pertinence d'utiliser un FAQ dans une perspective intergénérationnelle fut soulevée. En plus de permettre des rencontres entre les aînés et les autres générations, les animations proposées, particulièrement celle reliée au FAQ, ont permis à ces derniers de

discuter de sujets reliés aux changements démographiques, dont l'isolement, le bien-être des aînés, ainsi que la transmission des savoirs aux jeunes.

Tout compte fait, à la lumière de ce qui est présenté ci-haut, ne serait-il pas intéressant de donner plus de place à des pratiques aussi innovantes ? En ce sens, il devient intéressant de repenser nos pratiques afin d'y inclure la place accordée aux initiatives intergénérationnelles dans les différents milieux de vie. Pour ce faire, je crois que les intervenants devraient tout d'abord être invités à promouvoir et faciliter les initiatives intergénérationnelles, non pas seulement dans le milieu de la gérontologie ou au sein d'organismes pour les aînés, mais aussi au sein des organismes pour les jeunes, ou encore dans les milieux scolaires, comme ce fut le cas ici. De plus, il semble nécessaire d'inclure la notion de «don contre don» dans les initiatives intergénérationnelles, où la contribution des jeunes devient tout aussi importante que celle des plus vieux. Enfin, il faut garder en tête que de telles pratiques, en plus d'agir en amont des problèmes reliés à l'âgisme, peuvent éventuellement encourager les jeunes aux activités bénévoles, source d'engagement et de participation à la société.

PERTINENCES : l'intergénérationnelle dans la lutte contre l'âgisme

Pour terminer, avant de prendre conscience des différents enjeux relatifs au travail social gérontologique, il semble intéressant d'exposer la pertinence pratique, sociale et scientifique de la lutte contre l'âgisme par des approches intergénérationnelles.

Pertinence pratique des initiatives intergénérationnelles : mobiliser différents acteurs

En ce qui concerne la pratique, les approches intergénérationnelles dans les interventions semblent permettre de rejoindre différents groupes composés de personnes de tous âges. Cependant, puisque l'intergénérationnel inclut différentes générations, et que celles-ci possèdent des valeurs distinctes, il peut sembler complexe de mobiliser tous les acteurs afin qu'ils se mettent en action. Or, le défi qui se pose à eux est de créer des «espaces symboliques d'actions en commun». La méthodologie de projets semble pouvoir, du moins en partie, créer ces opportunités ou encore permettre des interactions significatives pour chacune des parties impliquées (Caillouette, Garon, Dallaire, Boyer & Ellyson, 2008).

À bien considérer les choses, même si les acteurs ont des systèmes de valeurs et des logiques de pensées différentes, les projets peuvent avoir un effet rassembleur qui permet une mise en relation, et éventuellement une mise en action, suscitant ainsi la mobilisation et l'engagement des individus, des organismes et des institutions. En allant au-delà de leurs identités particulières, une certaine cohésion émerge entre les acteurs de différents secteurs, des collaborations se tissent entre eux. Prenant appui sur le milieu, cette convergence d'intérêts constitue en soi une occasion d'agir ensemble, donc de faire appel à une mobilisation sociale ainsi qu'à une concertation entre différents acteurs. En fait, par la mobilisation de la communauté, en partenariat avec des acteurs concernés, il y a appropriation par les personnes du développement de différents projets concernant la lutte contre l'âgisme.

Donc, engendré par un acteur local, un projet est une initiative locale qui invite la communauté à une action collective de mobilisation de ressources (Klein, 2008). Ces ressources peuvent être humaines, financières ou encore organisationnelles. Cette mobilisation amène les acteurs à agir ensemble, et par ce fait même permet d'unir leurs forces pour avoir plus de pouvoir sur certaines problématiques, dont l'âgisme.

Par ailleurs, la grande finalité d'édifier des projets à travers lesquels une communauté locale se sent interpellée semble être l'affiliation des différents acteurs, entre eux, par leur milieu d'appartenance. Les acteurs concernés doivent être partie prenante des projets. L'erreur serait d'être persuadé qu'un projet intergénérationnel de lutte contre l'âgisme répond aux besoins du milieu, donc des personnes concernées, sans préalablement avoir consulté l'ensemble de ces personnes quant à leurs réels besoins et motivations.

Ainsi, une mise en valeur des rapports informels doit être prise en considération dans l'opérationnalisation des différents projets. Pour réussir à rejoindre le plus réalistement les populations concernées, il devient essentiel de tenir compte de leurs activités culturelles ou encore des horaires et des contextes, pour nommer que l'exemple de l'école en ce qui concerne les jeunes. Par ailleurs, dans le cadre d'une démarche de conception de projet, un portrait donnant un état de la situation des plus réalistes de cette population est une prémisse à l'idée d'assurer des interventions pourvues de sens aux yeux de celle-ci. Il faut rencontrer les gens dans leur milieu, voir comment ils vivent au quotidien et ainsi pouvoir nouer des liens avec eux.

Finalement, si nous réussissons à informer plusieurs individus sur la lutte contre les stéréotypes et les préjugés envers les personnes âgées, il leur sera alors possible de reconnaître

et d'expliquer par eux-mêmes ce phénomène et d'en informer leur entourage. L'effet «boule de neige» permettra à un plus grand nombre de personnes de connaître cette problématique et d'y rechercher des solutions. La mobilisation de la population se traduira à travers les diverses interventions qui leur seront possibles de faire grâce aux informations, mais aussi aux ressources disponibles et sensibles à la cause au sein de leur communauté. Ainsi, les partenariats établis avec les ressources du milieu permettront aux différentes générations de tisser des liens avec les personnes âgées. Les projets viendront ainsi stimuler les différents acteurs à créer des moyens et des outils pour contrer la discrimination qui existe envers la population vieillissante.

Bref, partir du point de vue des personnes concernées devient une prémisse à la réussite de la lutte contre l'âgisme dans une perspective intergénérationnelle.

Pertinence sociale de la lutte contre l'âgisme par des approches intergénérationnelles

Ayant pour objectif la diminution des préjugés que peuvent entretenir certains individus à l'égard des personnes âgées, les projets intergénérationnels peuvent avoir un impact direct sur le bien-être des personnes âgées et leur entourage.

Les approches intergénérationnelles amènent les individus de générations différentes à se mobiliser et à entrer en relation. Cette mobilisation, impliquant une rencontre avec les aînés de leur milieu, donne la possibilité à tous ces individus d'être en interactions. L'active participation de ce groupe donne la possibilité d'apprendre à connaître l'autre. En connaissant l'autre davantage, il devient possible de rendre compte des préjugés entretenus les uns envers les autres, versus la réalité. L'impact de l'intergénérationnel peut donc être

perçu en termes de «recadrage de la réalité». De plus, l'expérience des projets intergénérationnels permet d'avoir de nouveaux repères, à petite échelle bien sûr, pour comprendre l'âgisme selon leur propre réalité. En donnant la possibilité de développer notre connaissance de la réalité des personnes âgées, de valoriser de meilleures attitudes envers elles, d'avoir une plus grande considération à leur égard, notamment par la reconnaissance de leurs compétences et de leur implication, les approches intergénérationnelles permettent d'atteindre cet objectif de lutte à l'âgisme.

En plus d'intervenir en faveur du rapprochement entre les générations, de telles stratégies permettent la valorisation du rôle des aînés dans la société.

Les personnes âgées représentent une source de connaissance et d'expériences que toute société responsable ne peut se permettre d'ignorer. Il importe donc de mettre en place des actions susceptibles de permettre le transfert de connaissances et du savoir-faire de ces personnes d'expériences, de l'encourager et de la favoriser, dans tous les domaines de l'activité humaine et économique (Conseil des aînés, 2009, p.10).

Les approches intergénérationnelles pour contrer l'âgisme trouvent leur pertinence sociale du fait qu'elles augmentent, entre autres, les possibilités qu'ont les aînés d'être membres actifs de la société. En optimisant la participation citoyenne, elles encouragent à vieillir activement.

La conscientisation du phénomène de l'âgisme influence de manière positive sa diminution, particulièrement chez la personne âgée, qui prend conscience qu'elle n'est pas la seule à vivre des problèmes liés aux remarques désobligeantes, à l'infantilisation, à l'invisibilité, etc. Que la société, de par son fonctionnement, ses valeurs, et ses façons de faire, influence en grande partie ses problèmes et que la solution à ce problème passe par une action en vue de modifier son environnement social.

En offrant des milieux de vie de qualité où les interactions et les relations sont mises de l'avant, il devient possible, par des approches intergénérationnelles, d'améliorer l'estime de soi des personnes âgées; ces approches sont des moyens d'améliorer la qualité de vie des aînés. Voilà une explication possible de la pertinence sociale de la lutte contre l'âgisme par des approches intergénérationnelles.

Pertinence scientifique : connaître la réalité des aînés

Scientifiquement, par la recherche et le développement des savoirs, il devient possible de voir au-delà de ce qui fait problème lorsqu'il est question du vieillissement de la population ou des personnes âgées. Connaître les aspects réels du vieillissement permet de trouver, ou du moins chercher, des solutions aux problèmes, ou encore de mettre l'emphase sur ce qui fonctionne.

Des changements démographiques aussi rapides que les nôtres nécessitent de maintenir continuellement nos recherches à jour, de développer certains outils, mais aussi de transmettre nos savoirs et nos découvertes à l'ensemble de la population, aux différentes générations. Il faut se tenir à l'affût de ce qui se passe autour de nous. Pour ce faire, il faut non seulement se doter d'outils intéressants, mais aussi en développer.

Au plan scientifique, le développement d'un FAQ utilisant des données québécoises témoigne d'une rigueur dans les connaissances les plus à jour et les moins controversées en ce qui concerne les personnes âgées et le vieillissement, tout en reconnaissant que plusieurs travaux puissent donner divers éclairages, pas toujours concordants, d'un même phénomène.

De plus, l'utilisation d'un tel outil dans une perspective intergénérationnelle prend sa pertinence scientifique du fait que les résultats obtenus aux réponses aux questions pointeront des thématiques particulières, à savoir notamment pourquoi certains résultats sont peu élevés comparativement à d'autres. Est-ce que ce sujet soulève la polémique, l'incompréhension, une mauvaise connaissance? Se devant alors d'être démystifié, peut-être sera-t-il nécessaire de pousser davantage les recherches en ce qui concerne certaines thématiques.

Ouvrons ici une parenthèse : afin de s'assurer de la fidélité du questionnaire, un élément important à considérer concerne sa stabilité, à savoir s'il est possible d'observer une constance dans les résultats obtenus lors d'utilisation répétée de l'instrument. Pour l'évaluation de la stabilité d'un questionnaire, en reconnaissant que deux administrations de l'instrument constituent communément la norme (Robert, 1988), il est approprié d'utiliser la technique connue sous le nom de test/retest. Ainsi, à intervalle de deux semaines, deux administrations du questionnaire *Données factuelles sur le vieillissement. Quiz basé sur des données québécoises* seront effectués auprès d'un échantillon composé de près de 700 étudiants de niveau universitaire, à reconnaître si son application répétée entraîne toujours des résultats similaires. Il s'agira alors de comparer les résultats de réponses obtenus afin d'apprécier la fidélité de l'instrument, pour ensuite diffuser l'information dégagée des analyses.

Pour terminer, en référence aux pertinences de la lutte à l'âgisme pour le travail social, il semble important de développer celles-ci dans leur globalité, et non seulement en ce qui a trait à l'intergénérationnel. En fait, la lutte à l'âgisme doit être regardée dans son ensemble, de façon plus globale. En d'autres mots, bien que contrer l'âgisme par des approches

intergénérationnelles soit intéressant, il est également nécessaire de regarder et considérer cette lutte sous forme d'enjeux de la pratique du travail social gérontologique.

ENJEUX RELATIFS AU TRAVAIL SOCIAL GÉRONTOLOGIQUE

Bien que certains considèrent les enjeux comme des lacunes, ces derniers peuvent aussi être synonymes de défis à surmonter et d'opportunités. Dans le cadre de cet essai, les enjeux seront considérés selon ces différentes perspectives. Tantôt vus comme un problème à résoudre ou une difficulté à surpasser, tantôt vus comme quelque chose de positif sur lequel il faut miser, plusieurs enjeux relatifs au travail social gérontologique doivent être pris en considération dans la lutte à l'âgisme.

La lutte à l'âgisme : des obstacles importants aux changements

Un obstacle important de la lutte à l'âgisme concerne certainement la persistance dans le temps de ce phénomène. Il devient alors important de considérer le facteur temps dans nos interventions. Puisque les représentations sociales négatives envers les aînés sont une construction sociale, «déconstruire» ces façons de les percevoir demande du temps ; les représentations sociales ne changent pas nécessairement du jour au lendemain. En fait, de tels changements nécessitent plusieurs interventions.

Par ailleurs, comme nous désirons agir sur un phénomène complexe, dans lequel plusieurs éléments sont en interaction, il se peut qu'un délai en terme de semaines ou de mois, dans nos interventions, ne permette pas de percevoir des changements pondérables. Toutefois, le simple fait d'amorcer le changement constitue une étape importante à la lutte contre l'âgisme. Il suffit simplement d'avoir d'autres points de repère à plus petite échelle. Ces points de repère peuvent naître des activités de sensibilisation, où les individus prennent connaissance des préjugés et de la discrimination envers les personnes âgées.

En plus de se perpétuer dans notre société depuis toujours, un autre défi repose sur l'étendue du phénomène ; l'âgisme est omniprésent. Beaucoup plus qu'un niveau individuel, l'âgisme se répand au niveau social, politique et économique (Beaulieu, 2009b). Que ce soit dans les médias, dans la littérature, dans les milieux de travail, dans les programmes d'éducation, ou au sein des institutions, l'apport des aînés à la société ne semble pas notoire. Comme futur intervenant, notre rôle consiste alors à examiner différents enjeux liés au vieillissement, afin de déterminer si les institutions offrent des programmes et des services appropriés aux aînés, en plus de reconnaître certaines lacunes qu'il se doit de corriger pour répondre à leurs besoins. Les aînés ont des droits, et ils se doivent d'être respectés.

De plus, vigilance est de mise, car même s'il existe plusieurs formes de discrimination liées à l'âge, plusieurs faits rapportés par les personnes âgées sont considérés comme «normaux». Suite à notre recension des écrits sur le phénomène de l'âgisme, nous observons que celui-ci n'est pas toujours reconnu. En fait, il n'existe pas de réponse toute faite sur ce qui est, ou non, considérée comme étant de l'âgisme. Dépendamment du contexte, du milieu, de la variété des situations, il semble y avoir une multitude de paramètres à considérer.

En ce sens, il semble y avoir des «zones grises» où pour certains, tels agissements sont considérés comme étant de l'âgisme tandis que pour d'autres, les mêmes gestes ne le sont pas. Il reste maintenant à savoir où se situe la limite. Qu'est-ce qui est à considérer comme relevant de l'âgisme et qu'est-ce qui n'en relève pas ? Bien qu'il puisse paraître difficile de répondre à ces questions, il semble y avoir une limite «logique» entre l'acceptable et l'inacceptable. Or, cette limite est subjective. Ainsi, la subjectivité du sens que peut prendre le terme âgisme sollicite les représentations des différentes personnes concernées.

Ces représentations peuvent prendre racine dans les valeurs sociétales qui sous-tendent le respect ou non de nos aînés. Présentement, la vieillesse n'est pas mise en valeur dans notre société. Au contraire, nous avons plutôt tendance à avoir des attitudes négatives envers les aînés. En fait, les valeurs actuelles semblent plutôt prôner la jeunesse, la performance et l'individualisme : plusieurs milieux de travail insistent sur la performance et la productivité, les médias nous bombardent d'images de jeunesse passée sous le bistouri, et par le fait même entretiennent cette peur collective de vieillir.

Toutefois, bien qu'il s'agisse d'une opinion personnelle, il semble y avoir de plus en plus de place à la dénonciation et à la conscientisation ; timidement, certains médias semblent proposer de nouveaux regards. D'enquêtes qui dénoncent certains CHSLD, aux annonces publicitaires qui nous confrontent face aux stéréotypes que nous entretenons comme société, il semble qu'un léger changement s'amorce. Prenons l'exemple des annonces publicitaires qui portent à réfléchir en mettant de l'avant des stéréotypes ancrés dans nos schèmes de pensées, voire nos «artéfacts». Le premier exemple est cette publicité du petit-fils assis près de son grand-père, seule une canne les séparant. En guise de salutations, le petit-fils se lève, canne à la main, et promet à son grand-père qu'à leur prochaine rencontre, il n'aura plus besoin de canne ; la canne appartient ici au jeune et non pas à l'aîné. Un autre exemple concerne l'annonce publicitaire qui représente l'homme grand, fort et viril qui désire obtenir les chaînes télévisées d'émissions de cuisine et de décoration, comparativement à celle où une dame âgée, de façon ferme et autoritaire, exige d'avoir accès à toutes les options reliées aux nouvelles technologies. Ces types de messages semblent permettre une ouverture à la lutte contre les stéréotypes et les préjugés, et par le fait même avoir une certaine incidence sur l'âgisme, bien qu'elle soit minime.

Malgré certains efforts, certains obstacles ne sont pas sans conséquence sur la réussite de la lutte à l'âgisme. Pour y faire face, d'autres enjeux doivent être considérés.

Les enjeux de réussite à la lutte contre l'âgisme

Représentant une préoccupation importante, la lutte à l'âgisme est une priorité au Québec. Pour contrer l'âgisme, il semble alors important de valoriser le rôle des aînés dans notre société. La promotion d'une vision positive du vieillissement sera ainsi mise de l'avant, que ce soit par certains organismes ou par nos instances gouvernementales. Cependant, l'utilisation de cette méthode afin de diminuer les préjugés et les stéréotypes envers les aînés risque d'avoir des effets contraires aux résultats souhaités. L'âgisme positif, rappelons-le, peut aussi avoir des conséquences néfastes sur les personnes.

En donnant une représentation exclusivement positive, nous donnons une image déformée de la réalité qui «embellit» la situation des aînés. Pourtant, certaines situations sont assez inquiétantes, autant pour les aînés que pour leurs familles. Par exemple, les troubles cognitifs représentent un problème important de santé mentale chez les aînés : certains sont temporaires et peuvent être traités, d'autres, dont la maladie d'Alzheimer et les affections connexes, sont irréversibles (Conseil des aînés, 2007). Les personnes concernées ne voient pas le vieillissement comme quelque chose qui peut être bien vécu, mais plutôt comme une situation préoccupante qui mérite notre attention. Alors, en projetant uniquement des images positives, les informations reçues contredisent leurs propres expériences. De ce fait, plusieurs opteront pour un «détachement» lorsqu'ils entendront parler des aînés ou de leur situation ; plusieurs seront septiques face aux propos et aux images mis de l'avant.

Afin d'éviter de telles situations, il semble important de promouvoir la réalité du vieillissement, et non uniquement son côté positif. Il sera possible d'avancer par exemple que, peu à peu, en vieillissant, il y a certaines activités que les aînés doivent faire autrement. Cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent plus participer socialement, et encore moins ne pas contribuer à la société. Il faut seulement s'adapter à de nouvelles conditions, de santé changeante, par exemple. Tenir compte de cette réalité dans nos interventions permet, notamment, de distinguer un comportement adéquat qui prend en considération l'âge de la personne versus un comportement âgiste (Beaulieu, 2009b), même si à la base ce dernier se veut être positif.

Bien que nos instances gouvernementales et certains organismes qui représentent nos aînés fassent des efforts, il peut parfois être difficile d'avoir une influence sur un problème dont les gens ignorent l'existence. Ainsi, malgré le fait que l'âgisme représente une préoccupation sociale importante, encore trop peu de gens connaissent ce phénomène. L'enjeu sera alors de diversifier nos efforts parmi toutes les actions possibles afin d'avoir un maximum d'impact sur le problème. Pour ce faire, nos interventions doivent dépasser la politique ou le gérontologique, et s'étendre à l'ensemble de la population.

Il faut trouver des moyens pour informer les gens, les éduquer. La pertinence de l'utilisation de quiz factuel sur la réalité des aînés en milieu scolaire prend encore une fois toute son importance. Cependant, pour bien transmettre l'information, les intervenants ou les formateurs doivent connaître la réalité des aînés. En soi, les connaissances et la formation en ce qui concerne le vieillissement sont des enjeux importants non seulement dans la lutte à l'âgisme, mais aussi en ce qui concerne le travail social gérontologique.

Enjeux liés à la formation

Tel que mentionné, la lutte à l'âgisme implique la nécessité de posséder, ou d'acquérir, de meilleures connaissances afin d'intervenir auprès des personnes âgées. Bien qu'il soit important que les institutions qui forment les gens susceptibles de rejoindre et de soutenir les aînés intègrent la «gérontologie» dans leur programme de formation, cet aspect semble plutôt négligé, ou survolé tout au plus.

Plusieurs finissants de ces professions mentionnent le manque de formation spécifique en ce qui concerne les services aux personnes âgées et conséquemment leur insécurité à intervenir auprès d'elles. De plus, il semble que le peu de formation dans ce domaine est souvent donné selon une vision déformée de la réalité actuelle. En effet, il apparaît que le secteur de l'enseignement souffre aussi d'une vision âgiste et défaitiste du vieillissement (Conseil des aînés, 2010, p.58).

L'acquisition et la production de connaissances sont l'objectif premier des institutions académiques. Par conséquent, l'expertise des professeurs peut être considérée comme un enjeu majeur sur le plan de la formation. Alors, afin d'offrir une formation adéquate, il devient important qu'un agrégat de professeurs acquière des connaissances théoriques et des savoirs, pour ensuite les maintenir à jour (Canuel, Crevier, Couturier, Beaulieu & Bélanger, 2006).

Bien que la formation en gérontologie destinée aux futurs intervenants soulève certains enjeux, l'élaboration de formations et de programmes adéquats semble possible, car «nos départements et nos écoles de travail social comptent généralement sur un ou des professeurs qui mènent des recherches dans le domaine du vieillissement» (Canuel et al., 2006, p.12). Afin de favoriser le partage d'informations, de renforcer la valorisation des personnes âgées et d'encourager des actions dans différentes sphères, notamment en ce qui a trait à la formation gérontologique, les points de vue de ces personnes doivent être pris en considération.

Dans le contexte démographique actuel, les étudiants en service social devraient être dans l'obligation de suivre un cours qui questionne ou considère la place des aînés dans notre société. Il serait d'ailleurs possible d'animer la réflexion des étudiants autour du rôle des aînés, de leur place dans les services, du développement de pratiques «intégratives», tant individuelles que collectives, de promotion à la contribution, à la participation. Ainsi, non seulement les gens seraient mieux informés, ils auraient de meilleures connaissances ; les apports économique, social et politique pourraient enfin être reconnus. N'est-ce pas des éléments essentiels à la lutte contre l'âgisme ? Puisque les aînés font partie de toutes les sphères de la vie, serait-il aussi possible d'intégrer le sujet des personnes âgées dans l'ensemble des cours, dont interculturelle, dynamiques familiales, toxicomanie, criminalité, etc. ?

Enjeux liés à l'intervention : repensons nos façons de faire, soyons compétents et créatifs

Puisque personne n'est à l'abri de l'âgisme, il peut devenir «facile», même pour un intervenant, de tomber dans le piège de la simplicité ou de la généralisation du «regard» en terme de lacunes individuelles ; imputer les faiblesses ou encore la maladie à la personne âgée et non à la contrainte du milieu par exemple. Pourtant, rappelons-le, il est important que nos interventions prennent en considération différents mécanismes d'oppression, reliés à l'âgisme, présents dans la situation des personnes âgées.

L'âgisme, en contexte de vieillissement massif de la population, affecte les citoyens, particulièrement les plus âgés. Aider les aînés à mieux vieillir devient un enjeu important pour le service social. Les aînés doivent pouvoir trouver une réponse à leurs besoins dans leur environnement. Surmonter certains obstacles qui empêchent les gens d'un certain âge de

rehausser leur satisfaction face à leur vie passe indéniablement par l'amélioration de leurs conditions de vie.

En ce qui concerne nos interventions, même si le choix de l'approche utilisée dépend de chaque situation présentée, selon l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux², nous devons, comme intervenants :

Fournir des services sociaux aux personnes, aux familles et aux collectivités dans le but de favoriser, notamment par l'évaluation psychosociale et par l'intervention sociale, selon une approche centrée sur l'interaction avec l'environnement, leur développement social ainsi que l'amélioration ou la restauration de leur fonctionnement social (Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec (OPTSQ), 2006, p.16)

Ainsi définies, les interventions ne doivent pas cibler uniquement l'individu ou l'environnement, mais plutôt les deux à la fois dans leurs interactions.

En principe, que ce soit par l'évaluation psychosociale ou par l'intervention sociale, la méthode utilisée afin d'intervenir auprès des personnes âgées devrait inclure à la fois les individus et les systèmes sociaux au sens large. En pratique cependant, l'intervention individuelle, du fait qu'elle est la méthodologie la plus couramment utilisée en service social, doit être repensée afin de prendre ces éléments en considération. Pour certains, nous devons revoir l'évaluation psychosociale afin d'y inclure certaines configurations complexes d'interactions entre l'individu et son environnement.

Ainsi, dans la lutte à l'âgisme, l'évaluation psychosociale devrait être davantage centrée sur l'interaction entre l'aîné et son environnement. L'intervenant doit croire aux compétences des

² La définition des activités professionnelles des travailleurs sociaux du Québec a été élaborée avant que l'Ordre change son appellation. Aujourd'hui, on parle plutôt de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ).

personnes âgées, en plus de prendre en considération les dimensions individuelles, sociales, politiques et économiques des problématiques des individus.

D'ailleurs, lorsque vient le temps d'effectuer une évaluation psychosociale, plusieurs composantes doivent être considérées. Cette évaluation «porte sur un ensemble d'éléments relatifs à la situation d'interaction de la personne avec son environnement, tels que présentés par la personne concernée, observés et recueillis par le travailleur social auprès de diverses sources» (OPTSQ, 2006, p.10). Se faisant avec et pour la personne, l'évaluation psychosociale permet, entre autres, de recueillir des informations mettant en relief le fonctionnement social ou le développement social des personnes, en l'occurrence le groupe des aînés. Elle permet également de faire des liens entre ce qui fait problème et les conditions de vie des personnes, avec une attention particulière en ce qui a trait à l'oppression et à la discrimination. Pour ainsi dire, elle donne la possibilité d'effectuer une analyse contextuelle des situations problèmes, donc de les mettre dans un contexte particulier. De par l'analyse qui en découle, il sera possible pour l'intervenant de relier entre eux les besoins des aînés avec les facteurs qui ont un impact sur la réponse à leurs besoins, notamment leurs ressources personnelles et celles du milieu par exemple. Ainsi utilisée, l'évaluation psychosociale peut être considérée comme un processus qui consiste à connaître et à comprendre une situation particulière, et ce, en vue de donner du sens et de développer un certain changement. Selon Bédard (2002), toute tentative de compréhension et d'analyse doit absolument inclure les forces et les faiblesses du milieu ainsi que toutes les dynamiques qui sont en présence. Il ne s'agit donc pas simplement de faire une énumération de faits, mais plutôt d'effectuer une analyse et une évaluation globale de la situation.

Encore une fois, cette évaluation doit nécessairement tenir compte de la personne en interaction avec l'environnement. Cependant, plusieurs intervenants mettent l'emphase sur l'individuel et s'intéressent moins aux aspects sociaux. Ils sont ainsi portés à considérer, d'abord et surtout, les facteurs liés à la personne et à négliger les facteurs environnementaux.

Actuellement, dans plusieurs contextes de pratique, la pression vers le court terme, la rigidité des tâches, la reddition de compte en termes de mandats très précis, font perdre de vue l'importance d'une évaluation holistique en lien avec la mise en œuvre de pratiques intégrées arrimées aux particularités des lieux dans lesquelles elles s'implantent. (Dallaire & Caillouette, 2009, p.3)

Trop souvent, les intervenants sont ainsi plus attentifs aux problèmes qu'aux capacités des personnes, des aînés, ou encore aux ressources existantes dans leur milieu de vie. En fait, plusieurs problèmes sont analysés comme relevant uniquement des individus. De ce fait, ce sont les personnes âgées qui doivent changer ou s'adapter à leur environnement, et non pas l'inverse. Tel que mentionné, les personnes finiront alors par s'approprier les problèmes, voire les intérioriser, et les structures économiques ou sociales seront épargnées en terme de causalité. Pourtant, les conditions de vie des aînés, la disponibilité des ressources du milieu ou encore les contraintes reliées à l'accès à ces ressources, comme ne pas répondre aux critères reliés à l'âge par exemple, ou encore le manque de certaines ressources, sont des facteurs qui soutiennent l'âgisme. Dans les évaluations, puisqu'il existe des interactions continues entre les caractéristiques inhérentes à l'aîné et les particularités de son environnement, il ne faut donc plus seulement cibler la personne, mais aussi des transformations dans son environnement propre.

Certaines approches permettent, ou du moins favorisent ces transformations dans l'environnement. L'approche orientée vers les forces, telle que vue par Anderson, Cowger et Snively (2009), ainsi que l'approche d'«empowerment» présentée par Lee (2000), semblent

aller dans ce sens. Selon eux, il faut être attentif aux forces en présence, qu'elles soient individuelles, familiales, de groupes, organisationnelles et communautaires et surtout, y faire appel dans nos activités professionnelles. Il devient important, dans les évaluations psychosociales, de miser sur les forces et les compétences (*strengths*) du milieu et des individus, plutôt que sur les déficits et les contraintes (*obstacles*) qui s'y rattachent. Tous possèdent des capacités qui demandent à être valorisées. Dans nos pratiques, il semble important d'ouvrir nos horizons, cesser de mettre l'emphase sur le problème, la perte d'autonomie par exemple, et essayer de comprendre ce qui est derrière, ce qui a amené la personne à perdre son autonomie. Il semble important de ne plus attribuer les causes des problèmes aux individus seulement, mais d'y ajouter les causes historiques, structurelles et politiques par exemple, ou encore de prendre conscience des relations inégales de pouvoir dans une société. En ce sens, la prise en compte de la diversité et de l'oppression prend une place importante dans ces approches.

Pour Anderson et al. (2009) et Lee (2000), l'évaluation psychosociale devient alors une occasion de reconnaître les faiblesses, mais surtout de miser sur les forces du milieu et de ceux qui le composent. Elle permet une certaine intégration ou appropriation du milieu par le milieu, et par ce fait même permet d'agir pour et sur celui-ci. En fait, elle amène les gens à réfléchir, à nommer les choses, à amorcer un questionnement, à remettre les choses en perspective. Elle devient l'occasion de relever des opportunités d'amélioration des conditions du milieu de vie de la personne, elle devient l'occasion de rendre le milieu plus juste. L'idée centrale de ces approches est donc de miser sur les compétences des personnes, ainsi que sur les forces de leur milieu.

La connaissance du milieu, dans l'évaluation psychosociale, vient donc enrichir la compréhension des problèmes sociaux. En fait, au lieu de voir les situations comme relevant seulement de la personne, il devient possible, par exemple, de se rendre compte que le milieu s'avère être un quartier où les ressources sont pratiquement inexistantes, où il n'y a aucune cohésion, où tout le monde est solitaire, etc. En étant des intervenants sociaux qui se trouvent à être sensibilisés à l'importance du milieu, il devient alors possible de communiquer ce manque à l'ensemble des acteurs sociaux concernés. À partir de cette sensibilité comme intervenants, il devient alors possible de poser des gestes en vue que la communauté s'améliore, se développe.

Par ailleurs, le milieu, qui contribue parfois au problème, contient également des éléments de solutions. La connaissance du milieu semble ainsi permettre, entre autres, de sortir de la logique individuelle. Il devient possible, pour les intervenants, de diriger les gens vers certaines ressources, ou encore vers des ateliers qui se retrouvent dans le milieu et qui répondent à leur besoin. En d'autres mots, à travers une intervention qui au départ semble être individuelle, il est possible d'accompagner les gens vers une ressource du milieu où ces derniers pourraient, à leur rythme, entrer en relation avec d'autres individus qui vivent sensiblement la même chose.

Mettre les personnes en contact avec le milieu pour qu'elles puissent établir des relations susceptibles de leur procurer du soutien peut ainsi devenir une intervention sociale qui encourage l'inclusion et la participation à la société, et qui par le fait même aurait une influence en ce qui concerne la lutte à l'âgisme.

CONCLUSION : l'intergénérationnelle pour contrer l'âgisme

Que ce soit dans nos programmes d'études, dans nos comportements, comme étudiant ou comme futur professionnel de la santé ou du travail social, notre posture, comme société québécoise, par rapport aux personnes âgées n'est ni valorisante, ni reconnaissante ; nous avons couramment une vision négative et défaitiste du vieillissement. Ce «regard» n'est pas sans conséquence pour les aînés : diminution de l'estime de soi, désengagement social et problèmes de santé. Afin de «déconstruire» cette vision stéréotypée de la vieillesse et des personnes âgées, il devenait intéressant, dans le cadre de cet essai, de réfléchir sur l'âgisme dans notre société ainsi que sur les relations intergénérationnelles comme moyens de le contrer.

Après avoir sommairement introduit la science du vieillissement ainsi que l'*Agenda de Recherche sur le vieillissement pour le 21^e siècle*, nous développons le choix de ces thématiques, soit l'âgisme et l'intergénérationnel, afin de réfléchir et reconsidérer la place des aînés dans notre société.

L'âgisme est ainsi circonscrit tout d'abord en le contextualisant par rapport au vieillissement de la population au Québec. Pour plusieurs, les aînés seront responsables des problèmes et des difficultés économiques. Bien que les changements démographiques posent certains défis, ils engendrent également des opportunités. D'autres comparaisons, à des formes de discriminations plus connues tels le racisme ou le sexisme, permettent de saisir les particularités de l'âgisme. Celui-ci est peu reconnu, et ce, malgré le fait que tout un chacun peut en être victime. Renvoyant principalement à quelque chose de négatif et discriminatoire, le concept d'«age-ism» prend forme du fait que les gens adhèrent systématiquement à des croyances négatives sur les aînés et le vieillissement sans que ces dernières ne soient fondées.

Bien que l'utilisation de différentes définitions de l'âgisme, ainsi que les manifestations possibles rend l'évaluation de son ampleur plutôt difficile, certaines études démontrent que l'étendue et la fréquence de l'âgisme sont considérablement élevées. En fait, plusieurs aspects, qu'ils soient individuels ou culturels, supportent l'âgisme dans notre société. «C'est d'autant plus grave que les thèmes et les mythes de la publicité contribuent à construire une image déformée de la vieillesse» (Dupont, 2010, p.53).

La gravité de l'âgisme a assurément une incidence sur la vie des personnes âgées. Aux fins de cet essai, une schématisation illustre le processus dynamique et multidimensionnel des conséquences de l'âgisme. Empêchant les gens de bien fonctionner, ou causant la détresse chez l'aîné, les conséquences de l'âgisme peuvent avoir des répercussions plus larges. Le suicide et la maltraitance chez les aînés en sont de parfaits exemples. Reconnaître la gravité de l'âgisme fait en sorte qu'aujourd'hui, un tel phénomène est une préoccupation sociale au Québec. D'ailleurs, plusieurs documents d'orientation des politiques démontrent que la lutte à l'âgisme s'inscrit dans les actions gouvernementales. Considérées comme essentiel, non seulement à la participation et l'engagement des aînés, mais aussi à la valorisation de l'image et du rôle de ces derniers, la lutte pour contrer l'âgisme se voit accorder de l'importance, particulièrement dans un contexte de vieillissement rapide de la population au Québec. En reconnaissant qu'il y a un problème, ne serait-ce que par la lecture de cet essai, il devient possible d'être conscientisé aux répercussions de l'âgisme. Afin de réduire les préjugés ou la discrimination dont les personnes âgées sont trop souvent victimes, des activités de promotion, d'information, de sensibilisation ou de formation sont des pistes d'actions proposées. Le ou les moyens utilisés doivent faire en sorte que la participation et la contribution sociale des aînés soient valorisées, que les conséquences de l'âgisme soient soulevées, mais aussi que des images justes et «réalistes» du vieillissement soient transmises.

Puisque la mise en relation et l'éducation semblent permettre l'application des stratégies proposées, les relations intergénérationnelles pour contrer l'âgisme ainsi que l'utilisation d'outil éducationnel afin de faire connaître la réalité des aînés ont fait l'objet d'une attention particulière.

En donnant la possibilité aux personnes âgées de contribuer à la société et d'avoir le sentiment d'être utiles, les relations intergénérationnelles deviennent profitables à la lutte contre l'âgisme. Ces dernières sont principalement soutenues et mises de l'avant dans les lieux de vie des aînés. La famille, les milieux de travail ou encore les milieux communautaires, associatifs ou institutionnels, particulièrement les écoles, sont des endroits où les aînés peuvent mettre à profit leur savoir, savoir-faire, savoir-être. Afin de faire face à plusieurs changements sociétaux importants, tels le vieillissement de la population, les transformations de la famille, l'affaiblissement du lien communautaire ou de la participation à la vie associative ainsi que le recul de l'état, il devient possible de considérer les relations intergénérationnelles comme de nouvelles formes d'entraide et de soutien. Du moins, c'est ce que les milieux gérontologiques semblent vouloir mettre de l'avant. Du fait que ces changements peuvent affecter l'harmonie entre les générations appuie l'engouement actuel pour la question intergénérationnelle. D'ailleurs, être engagé socialement, faire du bénévolat notamment envers les plus jeunes, faire partie d'un regroupement quelconque qui s'intéresse aux relations entre les générations permet de demeurer en santé. En donnant cette possibilité d'être en santé, d'avoir un droit de parole, d'être reconnue et de se sentir impliqué, les initiatives en faveur des relations intergénérationnelles sont sources de contribution, de participation, et surtout de reconnaissance citoyenne de nos aînés. Pour en arriver à cette reconnaissance, certaines conditions se doivent d'être respectées : les relations intergénérationnelles doivent être significatives et égalitaires. De plus, il semble qu'aucun projet ne saurait avoir d'effet si ceux

à qui il s'adresse n'y croient pas, ou tout au moins, ne reconnaissent pas sa légitimité (Caillouette et al., 2008). Afin de s'ouvrir à cette possibilité d'être en relation, une meilleure connaissance de l'autre, des aînés, semble toutefois nécessaire.

Pour mieux connaître les aînés, pour distinguer les mythes de la réalité, il est possible d'utiliser des outils éducatifs stimulants, dont les *Facts on Aging Quizzes (FAQs)* de Palmore. En plus de démontrer, ou encore de faire prendre conscience aux gens qu'ils entretiennent plusieurs fausses conceptions à propos des aînés et de la vieillesse, les *FAQs* favorisent une meilleure compréhension de différents aspects reliés aux aînés et au vieillissement. Il est possible d'utiliser ces *FAQs* simplement pour stimuler la discussion ainsi que pour clarifier les conceptions erronées du vieillissement. Ils peuvent également être utilisés pour mesurer l'effet d'une formation, pour mesurer des connaissances, ou encore mesurer les attitudes envers les aînés.

En s'inspirant des travaux de Palmore dans l'élaboration d'un quiz factuel sur le vieillissement basé sur des données québécoises, nous disposons maintenant d'un tel outil éducatif stimulant dans une perspective de lutte à l'âgisme. Se rapportant essentiellement à la démographie, à la santé, à l'économie ainsi qu'à la contribution des aînés, les thématiques couvrent l'ensemble des aspects reliés au vieillissement. Un manuel d'accompagnement permet l'utilisation du quiz factuel dans une perspective éducative. Par l'éducation, il devient alors possible de sensibiliser les gens à l'âgisme et de corriger certaines croyances basées sur des stéréotypes et des préjugés. Le caractère «édumétrique» de l'outil prend alors tout son sens puisqu'il mesure l'apprentissage. Il est également possible d'utiliser le quiz factuel dans une perspective intergénérationnelle. Les différents thèmes exploités amènent les gens à

réfléchir et à reconsidérer la place des aînés dans notre société, à voir ce qu'il est possible de faire, ensemble, pour faire face à l'âgisme, donc à la discrimination à l'égard des aînés.

D'un côté pratique, la pertinence de la lutte à l'âgisme par des approches intergénérationnelles s'appuie essentiellement sur la possibilité de mobiliser différents acteurs autour d'un même projet, et par le fait même d'avoir une portée assez large, à condition cependant de partir du point de vue des personnes concernées. Cette mise en action donne la possibilité, pour les aînés notamment, d'être non seulement un membre actif de la société, mais aussi d'être reconnu comme tel. Cette participation citoyenne appuie la pertinence sociale de la lutte contre l'âgisme par des approches intergénérationnelles. En ce qui concerne la pertinence scientifique, il est possible d'en conclure que les retombées positives de telles approches peuvent soutenir la recherche et les savoirs afin d'améliorer les conditions de vie de nos aînés.

Cette lutte à l'âgisme soulève différents enjeux relatifs au travail social gérontologique. Plusieurs défis sont imputables aux obstacles et à la réussite de celle-ci. La persistance dans le temps de ce phénomène, son étendue et son caractère insidieux, mais surtout les valeurs de «jeunesse» et de «productivité» qui le soutienne sont des obstacles auxquels nous devons faire face. Attention cependant à ne pas considérer l'ensemble de nos gestes comme étant discriminatoire. Bien que plusieurs efforts semblent soutenus, encore trop peu de gens connaissent l'existence de ce phénomène. Alors, comment agir sur quelque chose dont nous ignorons l'existence? Tout d'abord, il faut promouvoir une image juste et réaliste du vieillissement, sans toutefois accentuer, de façon positive ou négative, certains préjugés ou stéréotypes. Puisque qu'il y a un manque à gagner assez important en termes de connaissances gérontologiques, l'expertise de certains chercheurs et professeurs devient d'une importance capitale. D'ailleurs, afin de bien répondre aux besoins des aînés dans un contexte

démographique comme le nôtre, les étudiants en service social ou dans le domaine de la santé devraient être dans l'obligation de suivre un de leurs cours. Les compétences requises afin d'intervenir auprès des aînés en seraient grandement améliorées. L'enseignement permettra certainement de faire prendre conscience qu'il ne faut pas définir une personne selon ses lacunes, ni le réduire à une étiquette, mais plutôt prendre en compte et mettre l'emphase sur les interactions entre la personne et son environnement.

Ici, la conception du changement, des individus ou bien d'une société, semble être au niveau d'une certaine conscientisation. Celle-ci est nécessaire à la modification des personnes, à la modification des conditions sociales ainsi qu'à la transformation du lien social. En prenant conscience du regard que l'on porte sur les autres et des effets de celui-ci, ou encore en connaissant les causes sociales de l'âgisme, il nous sera alors possible d'agir. Ayant pour rôle de mobiliser l'entourage, de sensibiliser, de créer une ouverture à la différence, de déconstruire les préjugés, le travailleur social peut être considéré comme un agent de transformations sociales.

Cet essai représente ainsi une étape importante vers une meilleure compréhension de l'impact de l'environnement, des institutions sociales, de l'image de soi et nos attitudes en ce qui concerne les aînés. Il souligne également le besoin de mettre l'emphase et les efforts sur des systèmes plus larges afin de mieux comprendre la situation de nos citoyens aînés.

Bibliographie

- Association *L'amitié n'a pas d'âge* (L') (2009a). Les âges communicants, *Bulletin de l'association L'amitié n'a pas d'âge*, Automne 2009, p. 1-12.
- Association *L'amitié n'a pas d'âge* (L') (2009b). Les âges communicants, *Bulletin de l'association L'amitié n'a pas d'âge*, Printemps 2009, p. 1-12.
- Association *L'amitié n'a pas d'âge* (L') (2011). *Répertoire d'activités. Jeunes et aînés, cultivons ensemble nos perles intergénérationnelles* [En ligne] Consulté le 14 août 2011. <<http://amitieage.org/documents/repertoire2011.pdf>>
- Anderson, K.M., Cowger, D.C., & Snively, C.A. (2009). Assessing strengths. Dans D. Saleebey (ed.), *The strengths perspective in social work practice* (5^e éd.). New York: Pearson.
- Anderson, T.B. (1999). Aging education in higher education : preparing for the 21st century. *Educational Gerontology*, 25, p.571-579.
- Angus, J. & Reeve, P. (2006). Ageism: A Threat to Aging Well in the 21st Century. *Journal of Applied Gerontology*, 25 (137), p.137-152.
- Beaulieu, M. (2001). Considération psychosociales et éthiques sur la victimisation des aîné(e)s. Dans R. Cario (dir.), *Négligences et maltraitances à l'égard des personnes âgées*. Paris : L'Harmattan.
- Beaulieu, M. (2007). Maltraitance des personnes âgées. Dans M. Arcand, & R. Hébert (Éds), *Précis pratique de gériatrie* (3^e éd, pp. 1145-1164). (s.l.) : Edisem, Maloine.
- Beaulieu, M. (2009a). *Participation sociale. Un aperçu des grands enjeux*, Document inédit présenté dans le cadre du cours SES758-Travail social et participation sociale des aînés à l'automne 2009. Université de Sherbrooke : Faculté des lettres et sciences humaines, Département de service social.
- Beaulieu, M. (2009b). *L'âgisme*, Document inédit présenté dans le cadre du cours SES758-Travail social et participation sociale des aînés à l'automne 2009. Université de Sherbrooke : Faculté des lettres et sciences humaines, Département de service social.
- Beaulieu, M. & Bélanger, L. (1995). Intervention dans les institutions de soins de longue durée concernant les mauvais traitements à l'endroit des personnes âgées. Dans Association canadienne de Gérontologie, *Mauvais traitement auprès des personnes âgées : stratégies de changement*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- Bédard, J. (2002). *Famille en détresse sociale* (chap. 3 et 4). (s.l.) : Éditions Anne Sigier.
- Bergman, H., Gaudreau, P., & Joannette, Y. (2009). *Réseau Québécois de Recherche sur le Vieillessement. Programmation scientifique 2008-2012*. Québec : Fond de la recherche en santé [En ligne]. Consulté le 6 mai 2011. <http://www.rqrv.com/fr/document/RQRV_Programmation_scientifique_2008-2012.pdf>

- Blais, M. (2010). *Sans titre*. «Communication présentée au Symposium Pleins feux sur les images du vieillissement», Centre Sheraton, Montréal.
- Brake, S. (2010). *The Way Forward: Good practices and Promising Initiatives*. «Communication présentée au Symposium Pleins feux sur les images du vieillissement», Centre Sheraton, Montréal.
- Butler, R.N. (1969). Age-ism: Another Form of Bigotry. *Gerontologist*, 9 (4), p.243-246.
- Butler, R.N. (1980). Ageism: A Foreword. *Journal of social issues*, 36 (2), p.8-11.
- Butler, R.N. (1993). Dispelling ageism: the cross-cutting intervention. *Generations*, 17, s.p.
- Butler, R.N. (2005). Ageism: Looking Back Over My Shoulder. *Generations*, 29 (3), p.84-86.
- Caillouette, J., Garon, S., Dallaire, N., Boyer, G., & Ellyson, A. (2008). *Étude de pratiques innovantes de développement des communautés dans les sept Centres de services de santé et de services sociaux de l'Estrie. Analyse transversale de sept études de cas*. Sherbrooke : Centre de santé et des services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke.
- Canadian Network for the Prevention of Elder Abuse (CNPEA). (2010). *Ageism*. Canada : CNPEA [En ligne]. Consulté le 17 février 2011. <<http://www.cnpea.ca/ageism.htm>>
- Canuel, C., Crevier, M., Coutirier, Y., Beaulieu, M. & Bélanger, J. (2006). Le travail social et le vieillissement : quelque enjeux pour la pratique. *Intervention*, 124, p.7-15.
- Caradec, V. (2008). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, (2^e éd.) Barcelone : Armand Colin.
- Carver, R.P. (1974). Two Dimensions of Tests. Psychometric and Edumetric. *American Psychologist*, 29 (7). P.512-517.
- Chabot, T. (2005). Bienvenue à Notre Histoire Orale! Welcome to Our Oral Herstory ! *Site des Mémés Déchaînées / The Raging Grannies* [En ligne]. Consulté le 14 août 2011. <http://projets.studioxx.org/projets/histoiresOrales_vsn1/Vequipe/theres_chris/projet_in dex.html>
- Chapin, R., Nelson-Becker, H., Gordon, T., Landry, S.T., & Chapin, W.B. Jr. (2007). Gerontological curriculum development. Responding to the Hartford Geriatric Social Work Initiative: A Multilevel Community Approach to Building Aging Competency. *Journal of Gerontological Social Work*, 50 (1/2), p.59-74.
- Charpentier, M., Quéniart, A., Guberman, N. & Blanchard, N. (2004). Les femmes âgées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des *Mémés déchaînées*. *Lien social et Politiques*, 51, p. 135-143.

- Comité sénatorial spécial sur le vieillissement. (2008). *Une population vieillissante : enjeux et options. Deuxième rapport provisoire*. Ottawa : Sénat.
- Conseil des aînés (2005). *Une pleine participation des aînés au développement du Québec. Afin de construire un Québec pour tous les âges*. Rapport de l'équipe de travail. Québec : Direction des relations publiques et des communications. Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition Féminine.
- Conseil des aînés. (2007). *La Réalité des aînés québécois* (3^e éd.). Québec : Les Publications du Québec.
- Conseil des aînés. (2009). *Plan stratégique 2009-2013*. Québec : Les Publications du Québec.
- Conseil des aînés. (2010). *Avis sur l'âgisme envers les aînés : état de la situation*. Québec : Conseil des aînés.
- Cottle, N.R. & Glover, R.J. (2007). Combating ageism : change in student knowledge and attitudes regarding aging. *Educational Gerontology*, 33, p.501-512.
- CSQ (2004). *Le « choc » démographique : réalité ou prétexte? Examen de littérature et des données*. (s.l.) : CSQ Communications [En ligne]. Consulté le 27 août 2010. <<http://www.education.csq.qc.net/sites/1673/documents/publications/D11480.pdf>>
- Curadeau, S. (2004). *Concepts fondamentaux en psychologie du vieillissement*, Manuscrit inédit présenté dans le cadre du cours PSY106-Psychologie du vieillissement à l'automne 2004. Université de Sherbrooke : Faculté des lettres et sciences humaines, Département de psychologie.
- Dagenais, H. (2006). *Les ménages d'une seule personne et le logement au Québec*. Québec : Société de l'habitation du Québec, Direction des communications [En ligne]. Consulté le 10 mars 2010. <<http://www.habitation.gouv.qc.ca/publications/M18923.pdf>>
- Dallaire, N. & Caillouette, J. (2009). *Intégration des méthodologies d'intervention en développement des communautés* (DC : Projet de recherche). Document inédit présenté dans le cadre du cours SES764-Pratiques intégrées et développement des communautés à l'été 2009. Université de Sherbrooke : Faculté des lettres et sciences humaines, Département de service social.
- Denis, C., Descent, D., Fournier, J. & Millette, G. (2001). *Individu et société* (3^e éd.). Montréal/Toronto : Chenelière/McGraw-Hill.
- Dozois, E. (2006). *Ageism: A Review of the Literature*. Calgary: Word on the Street Consulting Ltd.
- Dufresne, D. (2009). Sherbrooke devient la première «Municipalité amie des aînés», *La Tribune*, Sherbrooke, mardi le 17 novembre 2009.

- Duguay, B. & Duguay, R-M. (2006). *Répertoire d'initiatives intergénérationnelles dans les communautés francophones du Canada*. Rapport préliminaire. Présenté à : Commission nationale des parents francophones (CNPF) et Fédération des aînées et aînés francophone du Canada (FAAFC).
- Dupont, J. (2008). *Représentations de la vieillesse et des relations intergénérationnelles dans les albums de jeunesse québécois contemporains usuels dans les classes du primaire*, Mémoire présenté à la Faculté des lettres et sciences humaines en vue de l'obtention du grade de maître es arts (M.A.) en gérontologie. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- Dupont, L. (2010). Sur la représentation du vieillissement dans la publicité. Dans M. Lagacé (Sous la direction de), *L'Âgisme. Comprendre et changer le regard social sur le vieillissement* (pp. 41-57). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Etheridge, F., Belzile, L., Lynch, M. & Beaulieu, M. (2009). Le travail à domicile, une solution au désintérêt pour la gérontologie ? *Vie et Vieillesse*, 7 (4), p. 47-53.
- Gaggi, L. (2010). *Why Seniors Are Not A Marketer's Dream*. «Communication présentée au Symposium Pleins feux sur les images du vieillissement», Centre Sheraton, Montréal.
- Gagnon, L. & Savoie, A. (2008). *Préparons l'avenir avec nos aînés. Rapport de la consultation publique sur les conditions de vie des aînés*. Québec : Direction des relations publiques et des communications [En ligne]. Consulté le 13 juillet 2010. <http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/rapport_consultation_aines.pdf>
- Garon, S., Beaulieu, M., & Veil, A. (2008). Le programme *Villes amies des aînés* de l'Organisation mondiale de la santé : une occasion de reconnaissance pour les aînés. *Éthique publique*, 10 (2). p.117-125.
- Giasson, M. (2005). *Le respect de l'autonomie : un enjeu éthique dans l'intervention psychosociale des personnes aînées victimes de mauvais traitements* (M.A.). Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- Girard, C. (2009). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2009*. Québec : Institut de la statistique du Québec [En ligne]. Consulté le 28 décembre 2009. <<http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf2009/bilan2009.pdf>>
- Godbout, J.T. (1992). *L'esprit du don* (en coll. avec André Caillé). Paris : Éditions La découverte.
- Gouvernement du Québec (2009). *Municipalité amie des aînés. Favoriser le vieillissement actif au Québec*. Québec : Direction des relations publiques et des communications, Ministère de la Famille et des Aînés [En ligne]. Consulté le 14 avril 2011. <http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/DocReferenceMADA_final.pdf>
- Gouvernement du Québec (2010). *Plan d'action gouvernemental pour contrer la maltraitance envers les personnes aînées 2010-2015*. Québec : Ministère de la Famille et des Aînés [En ligne]. Consulté le 14 avril 2011. <http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/Plan_action_maltraitance.pdf>

- Grand'Maison, J. (1996). Vers un nouveau pacte intergénérationnel. *Gérontophile*, 18 (1). p. 12-17.
- Harvey, C. (2006). Reprendre le boulot... une fois à la retraite. *Bel âge magazine*, 19 (8), p. 57-62.
- Hummel, C., Hugentobler, V. (2007). La construction sociale du «problème» intergénérationnel, *Gérontologie et société*, 123 , p.71-84.
- Institut du nouveau monde (INM). (2009a). Parole citoyenne. *Site internet de l'Institut du nouveau monde* [En ligne]. Consulté le 14 août 2011. <<http://parolecitoyenne.org/a-propos>>
- Institut du nouveau monde (INM). (2009b). *Vers un nouveau contrat social entre les générations. Un dialogue citoyen sur les enjeux du vieillissement de la société québécoise.* [En ligne]. Consulté le 14 août 2011. <http://generations.inm.qc.ca/media/pdf_demarche.pdf>
- Kite, M.E. & Wagner, L.S. (2002). Attitudes toward Older Adults. Dans T.D. Nelson (Éds), *Ageism. Stereotyping and prejudice against older persons* (p.129-152). Cambridge : The MIT [Massachusetts Institute of Technology] Press.
- Klein, J.-L. (2008). Territoire et développement. Du local à la solidarité interterritoriale. Dans G. Massicot (dir.). *Science du territoire. Perspective québécoises*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Kwong See, S.T. (2010). *Becoming Stereotypically Old : Age Stereotyping Across the Lifetime*. «Communication présentée au Symposium Pleins feux sur les images du vieillissement», Centre Sheraton, Montréal.
- Lagacé, M. (2008). Halte aux stéréotypes et préjugés à l'égard du vieillissement pour re-bâter les solidarités intergénérationnelles. *Vie et vieillissement*, 6 (3), p. 11-15.
- Lagacé, M. (2010). *L'Âgisme. Comprendre et changer le regard social sur le vieillissement*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Laplante, R. (2010). *Il faut voir les choses autrement*. Montréal : Institut de recherche en économie contemporaine [En ligne]. Consulté le 23 août 2010. <http://classiques.uqac.ca/contemporains/laplante_robert/il_faut_faire_les_choses_autrement/rapport_il_faut_voir_les_choses_autrement_mars2010_irec_v3.pdf>
- Lee, J. A.B. (2000). *The empowerment Approach to Social Work Practice. Building the Beloved Community* (2nd ed). New York: Columbia University Press.
- Levy, B.R. & Banaji, M.R. (2002). Implicit Ageism. Dans T.D. Nelson (Éds), *Ageism. Stereotyping and prejudice against older persons* (p.129-152). Cambridge : The MIT [Massachusetts Institute of Technology] Press.

- Maison des Grands-Parents de Sherbrooke (MGPS). (2009). Bienvenue. *Site de la Maison des Grands-Parents de Sherbrooke*. Consulté le 14 août 2011. <<http://mgpsherbrooke.org/>>
- Ministère de la Famille et des Aînés. (2009). *Rapport annuel de gestion 2008-2009*. Québec : Direction des relations publiques et des communications, Ministère de la Famille et des Aînés [En ligne]. Consulté le 14 avril 2011. <http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/rapport_annuel_gestion_2008-2009.pdf>
- Miranda, D. (2007). *Introduction à la psychologie de la santé*, Document inédit présenté dans le cadre du cours PSY546-Psychologie de la santé à l'hiver 2007. Université de Sherbrooke : Faculté des lettres et sciences humaines, Département de psychologie.
- Nanhou, V., Fournier, C., & Audet, N. (2010). Idées suicidaires et tentative de suicide au Québec : un regard sur les liens avec l'état de santé physique ou mental et le milieu social. *Zoom santé, santé et bien-être*, 20 (janvier), Québec : Institut de la statistique du Québec [En ligne]. Consulté le 08 mars 2011. <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2010/zoom_sante_jan10_no20.pdf>
- Nelson, T.D. (2002). *Ageism. Stereotyping and prejudice against older persons*. Cambridge : The MIT [Massachusetts Institute of Technology] Press.
- Nelson, T.D. (2005). Ageism : Prejudice Against Our Feared Future Self. *Journal of Social Issues*, 61 (2), p.207-221.
- Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec (OPTSQ). (2006). *Référentiel de compétences des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux*. Montréal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec [En ligne]. Consulté le 15 mai 2011. <http://www.optsq.org/fr/docs/membre_publication/publications_reservees/document_referentiel/referentiel_de_compences_ts_francais.pdf>
- Palmore, E.B. (1990). *Ageism. Negative and Positive* (Vol.25 in the Springer series on adulthood and aging) New York : Springer Publishing Company.
- Palmore, E.B. (1998). *The Facts on Aging Quiz* (2nd ed.) New York : Springer Publishing Company.
- Palmore, E.B. (2004). Research note: Ageism in Canada and the United States. *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, 19, p.41-46.
- Palmore, E.B. (2005a). Definitions. Dans E.B. Palmore, B. Laurence & D.K. Harris (Éds), *Encyclopedia of Ageism* (pp.96-97). New York : The Haworth Pastoral Press.
- Palmore, E.B. (2005b). Three Decades of Research on Ageism. *Generations*, 29 (3), p.87-90.
- Palmore, E.B. (2005c). Costs of ageism. Dans E.B. Palmore, B. Laurence & D.K. Harris (Éds), *Encyclopedia of Ageism* (pp.80-83). New York : The Haworth Pastoral Press.

- Palmore, E.B. (2010). *Images of Aging*. «Communication présentée au Symposium Pleins feux sur les images du vieillissement», Centre Sheraton, Montréal.
- Palmore, E.B., Branch, L. & Harris, D.K. (2005). *Encyclopedia of Ageism*. New York : The Haworth Pastoral Press.
- Pellissier, J. (2009). Âgisme et stéréotypes. *Vie et vieillissement*, 7 (2), 4-8.
- Phelan, A. (2008). Elder abuse, ageism, human rights and citizenship: implications for nursing discourse. *Nursing Inquiry*, 15(4), p.320-329.
- Préville, M., Boyer, R., Hébert, R., Bravo, G., & Séguin, M. (2003). *Étude des facteurs psychologiques, sociaux et de santé reliés au suicide chez les personnes âgées*. Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke et Université de Montréal : Centres de recherche sur le vieillissement [En ligne]. Consulté le 31 mars 2010. <http://www.usherbrooke.ca/axe_rech_sante_mentale/pdf/rapport_suicide_v4.pdf>
- Quéniart, A. & Hurtubise, R. (2009). *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*. France : Presses de l'école des hautes études en santé publique.
- Raymond, E., Gagné, D., Sévigny, A. & Tourigny, A. (2008). *La participation sociale des aînés dans une perspective de vieillissement en santé*. Réflexion critique appuyée sur une analyse documentaire. Québec : Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de la capitale Nationale, Institut national de santé publique du Québec, Centre d'excellence sur le vieillissement du Québec et Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval.
- Richard, É. (2003). *Types et motifs de suicide chez les personnes âgées d'après une analyse de contenu de leur lettre d'adieu*. Mémoire présenté à la faculté des lettres et des sciences humaines en vue de l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.) en gérontologie. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- Robert, M. (1988). *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie* (3^e éd.). St-Hyacinthe, Québec : Edisem.
- Roy, J. (2005). Avons-nous perdu l'esprit de famille? Le dialogue entre les générations. *RND : revue Notre-Dame*, 103(9), p.1-15.
- Rupp, D.E., Vodanovich, S.J. & Credé, M. (2005). The Multidimensional Nature of Ageism : Construct Validity and Group Differences. *The Journal of Social Psychology*, 145 (3), p.335-362.
- Stanley, M. & Beare, P. G. (2005). *Soins infirmiers en gériatrie, vieillissement normal et pathologique*, traduction de la 2^e édition américaine par F. Hallet révision scientifique de B. Stinghambert et M.-J. Tichon. Bruxelles : De Boeck.
- Stassen Berger, K. (2000). *Psychologie du développement* (4^e éd. Traduction de la 4^e éd. de : The developping person through the life span). Mont-Royale: Modulo Éditeur.

- Tassé, L. (2002). La solidarité sociale et les liens intergénérationnels, *Nouvelles pratiques sociales*, 5 (1), p. 200-211.
- United Nations Programmes on Ageing and the International Association of Gerontology and Geriatrics (UNPoA & IAGG). (2007). *Research Agenda on "Ageing for the 21st Century. 2007 update*. Genève: OMS.
- Vallerand, R.J. (1994). *Les fondements de la psychologie sociale*. Montréal : Gaëtan morin éditeur, Chenelière Éducation.
- Wilkinson, J.A. & Ferraro, F.F. (2002). Thirty Years of Ageism Research. Dans T.D. Nelson (Éds), *Ageism. Stereotyping and prejudice against older persons* (p.340-358). Cambridge : The MIT [Massachusetts Institute of Technology] Press.
- Zimmerman, L. (2010). *Sans titre*. «Communication présentée au Symposium Pleins feux sur les images du vieillissement», Centre Sheraton, Montréal.